

Un Nouveau Monde

Pérégrination en Monde Inconnu
Livre I

S.B. Huunter

CHAPITRE 1

LA OU ON DISPARAIT

- Vous avez compris ? Toute personne n'ayant pas rendu son devoir après-demain sera pénalisée par un point en moins pour chaque jour de retard. Non, pas la peine de râler, ça vous fera du bien de travailler en groupe pour une fois. Sur ce, on se revoit dans deux jours, passez une bonne journée.

Le professeur fila rapidement hors de la salle de classe en faisant la sourde-oreille aux plaintes des élèves qui s'étaient élevées en entendant la proximité de la date butoir.

Le cours terminé, les élèves de première année se mirent à bavarder joyeusement tandis qu'un responsable désigné effaçait le tableau recouvert de noms et autres définitions.

Un seul élève n'avait pas réagi et était resté imperturbable.

La tête enfouie dans ses bras pliés, on n'apercevait que ses cheveux noirs en batailles.

Deux garçons s'approchèrent et l'un d'eux mit une petite claque sur l'arrière de la tête du garçon endormi. Le coup n'était pas porté avec force et l'intention n'était pas mauvaise, c'était juste un moyen d'embêter gentiment le dormeur.

- Yo, Tommy, ça te dit de te mettre avec moi et Anthon pour le travail de groupe ?

Le regardant avec ses yeux noirs écarquillés, le garçon qui venait de relever la tête mit un instant avant de

reconnaître son environnement.

- Ah, c'est juste toi, Nathan... Je peux savoir pourquoi tu me déranges pendant ma sieste ?

Le dénommé Nathan afficha un grand sourire et s'assit en face de lui, empruntant sa chaise à un élève qui discutait en faisant des grands mouvements de bras avec ses camarades un peu plus loin.

- Rho, fait pas la tête, ça te vas pas. Pour changer de sujet, t'as entendu le prof ? On va devoir se taper un travail de groupe à rendre pour après-demain...

Le garçon, toujours un peu somnolent le coupa en levant sa main. Sa voix, à l'instar de son expression, ne donnait pas l'impression qu'il venait de se réveiller.

- Laisse-moi deviner, tu t'es dit que tu pourrais m'utiliser pour me laisser faire tout le boulot pendant que toi, tu te la coules tranquille avec ton pote ? Et tu profites du fait que le cours soit tout juste terminé pour sécuriser mon consentement afin d'être certain de pouvoir récupérer mon approbation quant à ma participation à ton groupe. Je me suis trompé quelque part ?

Le sourire de Nathan s'élargit. Il passa une main dans ses cheveux bruns qu'il gardait juste assez long pour ne pas violer le règlement du lycée. Ses yeux verts se fixèrent sur son camarade en face.

- C'est bien que tu comprennes vite, Tommy, même si les mots compliqués n'étaient pas nécessaires, mais tu t'es trompé quelque part. T'as oublié de préciser que ce bon vieux Nat s'était préparé à offrir à son vieil ami Tom une récompense !
- Ils n'étaient là que pour que tu comprennes qu'utiliser une telle méthode est vouée à apporter l'opprobre sur

ta personne si tu l'utilises dans le monde du travail. Considère cette manière de parler comme du sarcasme et ça sera vite réglé. Navré de te décevoir en tout cas, mais je ne suis pas de ce bord-là...

- Tu sais très bien de quoi je parle, je t'enverrai un message sur ton téléphone demain, d'ici là, travaille bien !

Nathan s'était levé, ignorant totalement la partie où il se faisait sermonner et commença à s'éloigner quand Tom éleva la voix.

- Attends.

Il se pencha et ouvrant son sac, chercha pendant quelques secondes avant de sortir des feuilles agrafées.

- Tiens, j'avais déjà prévu que le prof nous demande un devoir de groupe puisqu'il semblait être en manque de temps pour nous faire un contrôle correct. Il te suffit de recopier la partie écrite en bleu. Anthon, tu dois faire la partie en noir, j'ai déjà écrit ma partie au propre, donc ça servirait à rien de copier ce qu'il y a écrit en rouge. Le thème que j'ai traité est 'Quand la religion se retrouve commercialisée', c'est passionnant, je sais, mais je ne m'attends pas à ce que cet abruti puisse lire ce travail avec le bon état d'esprit...

Un ricanement s'échappa des lèvres de Nathan. Il posa une main sur l'épaule de Tom et son rictus s'accrut.

- Ah, Tommy, qu'est-ce qu'on ferait sans toi ?
- Rien, sans aucun doute... Ou peut-être redoubler... En tout cas, n'oublie pas ce que tu me dois. Et n'essaie pas de tout comprendre, écrit le c'est tout, Anthon a la partie la plus simple, alors tu devras quand même faire des efforts pour retenir les passages les plus difficiles.
- T'inquiète pas, tu sais que j'ai une bonne mémoire et

que je tiens toujours mes promesses.

Sur ces mots, il s'éloigna en compagnie de son camarade qui n'avait pas pipé mot de toute la conversation.

Anthon ouvrit la bouche quand ils rejoignirent leurs places.

— Tu m'as jamais dit c'était quoi cette 'récompense'...

Sa voix grave était appropriée à sa physionomie : Il était gigantesque, sans aucun doute le plus grand élève du lycée malgré son jeune âge. Son corps massif était tout juste contenu par son uniforme qui se tendait et craquait de manière alarmante quand ses muscles se contractaient.

— Allons bon ! Te voilà jaloux maintenant !

Nathan sourit en tapotant l'avant-bras épais de son ami.

— T'en fais pas, c'est pas très important. C'est juste que je connais ce gars depuis des lustres. Il a toujours été un peu bizarre parfois, tu sais. Mais c'est tout simplement parce que c'est un génie. Y'a pas grand monde qui le sait, à part les profs, bien sûr, mais il a passé le bac à cinq ans et il a fait un sans-faute. C'est pour ça que les profs le laissent faire ce qu'il veut en classe.

Stupéfait devant cette révélation, Anthon se retourna pour regarder Tom qui s'était rendormi.

— En fait, ses parents sont morts quand il était encore bébé, il a grandi dans un orphelinat. Son cerveau fonctionne trop bien, mais il a jamais pu comprendre comment fonctionne les émotions des autres. Il a bien une amie, Camille, ouais, la fille super mignonne en seconde quatre, mais à part elle, il ne comprend personne d'autre... Je l'aide juste à essayer de décrypter les émotions humaines, si on peut dire ça.

Il finit son explication avec un rire.

La porte de la classe s'ouvrit et les conversations cessèrent.

Les visages des trente-et-un élèves se tournèrent pour dévisager la personne qui venait d'entrer.

– Bonjour les enfants !

Une petite fille venait d'entrer.

– Salut Charlotte ! T'es pas en retard aujourd'hui ?

Avec une taille qui devait avoisiner celle d'un enfant de dix ans et un visage qui avait l'air tout aussi jeune, la première fois qu'on la voyait, on ne pouvait que se demander ce qu'une enfant de primaire ou du collège était venue faire chez les lycéens.

Le professeur d'histoire venait de faire son entrée dans sa salle de cours en souriant.

Elle s'appelait Charlotte Tisonier, mais tout le monde l'appelait par son prénom. Elle avait beau essayer d'obtenir un certain respect, devant ses élèves qui étaient tous plus grand qu'elle, sa crédibilité en prenait un sacré coup.

Surtout quand elle s'énervait et qu'elle menaçait les élèves de le rapporter au proviseur, on ne pouvait voir qu'une petite fille en colère piquer une crise, et non un professeur en pleine réprimande.

Nathan s'était demandé, en début d'année, quelles raisons avaient bien pu pousser une adulte avec un corps pareille de devenir professeur, surtout au lycée, et Tom lui avait avoué qu'il se posait les mêmes questions quand il lui avait fait part de ses interrogations.

Malgré son physique... particulier, elle n'en était pas moins une excellente pédagogue, et même si elle était très sensible sur le sujet de sa taille, le reste du temps, elle dispensait un enseignement de qualité ainsi qu'un suivi des élèves personnalisé quand l'un d'entre eux était en

difficulté.

- Jules, je t'ai déjà dit de m'appeler Mademoiselle Tisonier, ou au moins Mademoiselle Charlotte !

Elle avait mis un poing sur sa hanche et agitait un doigt à l'intention de l'élève qui l'avait appelé.

Tous les élèves dans la classe sans exception la trouvèrent adorable.

- Vous êtes trop mignonne, M'zelle ! Je veux vous ramener chez moi !

Avant que Charlotte ne puisse identifier l'identité du garçon qui avait crié, la classe entière se mit à rire. D'autres élèves se mirent à déclarer des phrases similaires tandis que les filles les traitaient de pédophile en jurant qu'elles allaient la protéger.

Voyant que son cours dégénérait en une compétition entre les élèves d'à qui mieux mieux, Charlotte essaya désespérément de reprendre le contrôle.

Alors que le brouhaha atteignit un niveau sonore assez important pour réveiller une nouvelle fois Tom, la porte s'ouvrit à la volée.

Dans l'encadrement de la porte se tenait un professeur. Il haletait, de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front et dégouлинаient le long de son visage où quelques rides commençaient à se creuser.

Vêtu d'un jogging et d'une veste de sport qui saillait au niveau de son abdomen, il était facile d'identifier la matière qu'il enseignait.

Ses yeux aux pupilles sombres dilatées tombèrent sur Charlotte, et son air hagard rendit le petit professeur soucieux. Elle lui rendit son regard, emplie d'inquiétude à son égard.

- Monsieur Thomas ? Vous vous sentez bien ? Il s'est

passé quelque chose ?

Edouard Thomas, le professeur de sport, se mit à bégayer en regardant par alternance Charlotte et ses élèves.

— M-mes élèves, ils o-ont ‘pouf’ ! d-disparu ! C-c-comme ça !

Il claqua des doigts pour illustrer son explication.

Tom, qui se souvint que c’était la classe de son amie qui avait cours avec lui à cette période de la journée, se releva en faisant valser sa chaise.

Mais avant même qu’elle ne puisse s’écraser au sol, une puissante lumière blanche les enveloppa et tous les élèves ainsi que les deux professeurs perdirent connaissances.

C’est le pépiement des oiseaux qui réveilla Tom.

En ouvrant les yeux, il fut aveuglé par la lumière des soleils.

Se dressant sur son séant, il plissa des yeux en observant le ciel bleu. Même si l’intensité des rayons était forte, il distinguait parfaitement deux sphères lumineuses brillant respectivement d’une couleur jaune orangée et jaune avec une touche de rouge. Elles étaient différentes du soleil avec lequel il était familier.

— C’est quoi ce délire ?

À côté de lui, un élève avait son visage tourné vers les soleils, une expression d’incompréhension choquée sur son visage.

Si je ne suis pas le seul à les voir, ça veut dire qu’au moins, je n’hallucine pas. Constata Tom en gardant son sang-froid.

Il jeta un regard circulaire autour de lui.

Au milieu d'un sol fumant par endroit se trouvait allongés ses camarades de classe. Certains commençaient à regagner conscience et à se lever en grognant.

Ils étaient assis sur un sol en terre couvert d'une épaisse végétation. À certains endroits, l'herbe aux tiges épaisses avait brûlé et de la fumée s'échappait des zones noircies en dégageant une odeur particulière semblable à de l'encens.

Tom se releva. Il suivit des yeux le tracé fumant et remarqua qu'il formait un grand cercle.

L'intérieur du cercle était rempli de formes géométriques et de signes étranges qui levèrent quantité d'interrogations dans l'esprit de Tom.

Une voix s'éleva derrière lui, brisant sa concentration.

— On dirait un truc magique, pas vrai ?

Se retournant pour voir qui avait dit à haute voix la conclusion à laquelle il était parvenu, il se retrouva devant Nathan.

Il avait son apparence habituelle, un peu plus décoiffé peut-être et avec des feuilles dans les cheveux, mais il souriait comme si de rien n'était. Tom remarqua cependant le tic nerveux qui agitait occasionnellement sa joue et sa voix qui tremblait un peu.

Haussant un sourcil, Tom lui demanda avec une voix calme une question dont la réponse était évidente :

— Tu es familier avec la magie ?

Le rire faible qui lui parvint aux oreilles lui sembla quelque peu hystérique.

— Moi ? Familier avec la magie ? Pas du tout, c'est juste que ça ressemble aux cercles magiques qui apparaissent dans les mangas et les jeux-vidéos. Avec ton cerveau de génie, tu pourrais pas plutôt nous dire où on est ?

Tom secoua lentement la tête.

- Je suis peut-être intelligent, mais pas devin. Je suis tout aussi perdu que toi. La seule chose qui me semble évidente est qu'on a changé de monde. Il y'a deux soleils ici, et une grosse lune d'après ce qui est visible pour l'instant, donc on est très certainement en dehors de la voie lactée puisque je n'ai pas souvenir d'une telle disposition de soleil et de planète, viable ou non.

Nathan eut un autre rire hystérique en écoutant son hypothèse.

Secouant la tête à nouveau, comme pour chasser des idées qui apparaissaient dans son crâne, il se mit à regarder autour de lui.

Après avoir compté les élèves, leur classe semblait être présente au complet, avec Charlotte et M. Thomas qui s'additionnaient, cela faisait un total de trente-trois individus.

Je ne connais pas grand-chose à la magie, mais je dirais que pour transporter des gens d'un monde à un autre, il faudrait une grande puissance, quelle que soit sa nature ou une quantité importante de personnes pour pondérer l'équation. Ou alors certaines conditions doivent être remplies ? Ça me paraît tout de même assez improbable que nous ayons été transportés ici par hasard, surtout si la classe de Camille avait déjà disparu avant... Mais pourquoi nous invoquer au milieu d'une forêt ? Et les gens responsables ne sont pas censés être présents durant une sorte de rituel ? Quel intérêt à faire venir des gens d'ailleurs pour les abandonner au milieu de nulle part ? Peut-être mon savoir dépend trop des livres de fantasy après tout...

Continuant son aparté mental, Tom analysait l'environnement aux environs du cercle.

Ils étaient au milieu d'une clairière.

Autour d'eux se trouvait d'immenses arbres.

C'était complètement différent des bois qu'il avait visité, avec leurs arbres espacés et dont on pouvait apercevoir la sortie même en s'y enfonçant profondément, la nature ici paraissait sauvage. Poussant sans contraintes.

À cause de l'épaisseur du rempart végétale, il ne pouvait rien voir plus profondément si ce n'était les troncs gigantesques des arbres qui poussaient à perte de vue. Le feuillage épais qui bloquait presque entièrement les rayons solaires en disait long sur la quantité des végétaux dans cette forêt.

Aucune trace d'entretien n'était discernable en observant les buissons et autres plantes qui dépassaient en taille la plupart des adolescents. La densité de la flore semblait également improbable aux yeux de Tom.

Comment des arbres aussi gros peuvent pousser aussi proches les uns des autres ? Techniquement, il n'y aurait pas assez de minéraux dans le sol pour tous et certains se mettraient à dépérir.

Laissant cette question dans un coin de sa tête, il se concentra sur la lisière de la forêt.

Une grande quantité d'arbres avait été abattu, comme déracinés par une grosse bête ou une puissante onde de choc qui les avaient repoussés vers l'extérieur de la clairière. Ils devaient avoir plus ou moins la même taille que ceux qui se tenaient encore droit, mais ils semblaient plus impressionnants au sol. Certains étaient encore retenus par les branches épaisses des arbres proches, formant comme un filet de ramures qui les aidait à conserver une position plus ou moins verticales.

Les arbres aux sols avaient leurs racines dénudées, se tordants et s'entortillant vers eux comme quelque chose de vivant. En les fixant pendant un certain temps, on avait presque l'impression de les voir sinistrement onduler tels autant d'invertébrés vermiformes.

Ces arbres... Ils ressemblent à des conifères, si on oublie l'aspect lugubre. Mais la couleur de leurs feuilles et de leur écorce est étrange.

Tournant sur lui-même, Tom chercha pendant quelques secondes avant de faire quelque pas et se pencher pour ramasser quelque chose par terre.

Faisant tourner la feuille dans sa main, il tendit son bras pour la regarder avec plus de recul. La lumière naturelle tomba dessus et Tom fronça les sourcils.

– Nathan, c'est quoi cette couleur selon toi ?

L'adolescent sursauta en entendant prononcer son nom. Il s'approcha de Tom qui l'avait interpellé et saisi la feuille. Il l'examina avec une expression perplexe sur le visage, la leva dans les airs en la plaçant devant un des soleils.

– Je dirais bleu, avec un peu de violet quand on la met sous la lumière. C'est important ?

Oubliant de répondre à sa question, Tom se replongea dans ses pensées.

Il mit une main dans sa poche et il ne trouva rien d'autre qu'un papier froissé. Fronçant les sourcils, il se mit à chercher dans les autres poches de son pantalon et de son blazer, mais son portable avait disparu. Sa montre aussi.

Plissant des yeux, il observa le poignet de Nathan sur lequel il avait l'habitude de voir une montre de marque, mais il ne vit rien.

Donc je peux supposer que les objets électroniques ou qui contiennent de la technologie ont disparus ?

Tom se contentant de soupirer de soulagement en voyant que son bracelet, qui lui avait été offert par son amie Camille, était encore en place, sur son bras droit.

Dans le cercle, les derniers élèves se réveillaient.

Un murmure était audible depuis un moment déjà.

Discutant entre eux, ils gardaient leurs voix baissées d'un commun accord. Ils posaient frénétiquement les mêmes questions tels que "Où on est ?" ou "Qu'est ce qui s'est passé ?" en faisant attention à garder un volume sonore bas. Le tremblement dans leurs voix provenait sans aucun doute de la peur qu'ils éprouvaient, mais chez certains lycéens, il provenait d'une excitation fébrile.

Il était facile de voir la différence entre les deux types de personne qui parlaient.

Les uns exhibaient des expressions d'enterrement, comme si leurs destins étaient déjà scellés. Certains d'entre eux pleuraient même silencieusement en chuchotant « Qu'est-ce qu'on va faire ? » à leurs camarades qui leurs tenaient les mains ou les étreignaient.

Charlotte faisait partie de cette catégorie. Elle regardait dans toutes les directions, affolée, et ouvrait parfois la bouche, comme pour demander quelque chose, mais aucun son n'en sortait.

Les autres affichaient des sourires, même s'ils semblaient quelque peu forcés. Ils devaient sans doute trouver leurs circonstances similaires à celle de comics ou de films qu'ils avaient lus ou vus et ne pouvaient s'empêcher de trouver cette situation incroyable.

Ces idiots, ils ne savent même pas si on se trouve en terrain hostile ou non...

À peine eût-il fini de penser cette phrase qu'un rugissement s'éleva dans la forêt.

Plus qu'un cri, cela ressemblait au hurlement d'un bête sauvage. Il avait commencé dans les graves et à mesure qu'il s'allongeait, il montait dans les aigus pour finir sur une sorte de gargouillement étrange.

Le sang des trente-trois personnes présentes dans la clairière se glaça.

Un silence pesant s'était abattu. Même les oiseaux qui pépiaient joyeusement auparavant s'étaient tus.

Personne n'osait dire un mot.

Le hurlement provenait de leur gauche. Tom était incapable de déterminer la direction sans une boussole et ne pouvait s'orienter car tout dans cet environnement lui était inconnu, rien ne pouvait lui assurer que ces soleils-là se levaient à l'est et il n'avait même pas de montre pour déterminer les directions.

Deux questions avaient pris une importance capitale : « Ce hurlement, est-ce une chose amicale ou malveillante ? » et « Cette créature, elle nous a averti ou elle crie pour une toute autre raison ? »

Seul le silence et le bruissement des feuilles répondaient à leurs questions muettes.

Tom et Nathan, qui se trouvait le plus proche de la direction d'où provenait le cri se mirent à reculer lentement vers leurs camarades.

Plus aucun de ceux qui avait affiché un sourire en arrivant ne paraissaient joyeux maintenant. Tous les visages étaient inquiets et de la sueur perlait sur plus d'un front.

Un craquement et des bruissements résonnèrent bruyamment dans la clairière.

Plus personne ne bougeait.

Ils entendirent d'abord des halètements ponctués de grognements gutturaux.

Puis les branchages épineux des buissons qui délimitaient la lisière de la forêt se brisèrent avec des craquements secs. Une chose apparue devant eux.

C'était un monstre.

À mesure qu'il avançait et quittait l'ombre des arbres, les soleils révélaient progressivement le physique de la bête.

À première vue, ce monstre ressemblait à un gigantesque loup, mais la ressemblance s'arrêtait à la silhouette plus ou moins similaire.

Il devait mesurer au moins deux mètres au garrot et presque quatre de long.

Ses mâchoires claquaient en dévoilant par intermittences des crocs jaunâtres longs de plusieurs centimètres. Une corne dépassait au milieu de son énorme tête, et pendant un moment, Tom fut persuadé d'avoir vu des éclairs la parcourir. La bave qui s'échappait de sa bouche gouttait sur l'herbe en la faisant grésiller.

Son corps était recouvert d'une épaisse fourrure argentée qui brillait avec des reflets bleutés sous la lumière orangée des soleils. Malgré ses longs poils, les adolescents distinguaient parfaitement les muscles puissants de la bête alors qu'elle avançait lentement vers eux.

Ses pattes étaient munies de griffes impressionnantes. Recevoir un coup équivalait à une peine de mort. Le corps d'un humain normal serait déchiqueté en deux.

Une lueur malveillante brillait dans ses yeux rouges quand il les posa sur Tom et Nathan en face de lui.

Un grognement plus aigu s'échappa de la gorge du monstre que Tom interpréta comme étant un ricanement.

Continuant à reculer, cette fois-ci plus lentement, une branche craqua sous le pied de Nathan.

De la sueur froide recouvrit le dos des deux camarades en face de la chose qui grognait, et soudain, ils virent les muscles du monstre se contracter.

La bête prit appuie sur le sol et s'élança avec une telle

puissance que d'énormes mottes de terres furent projetées derrière elle.

Sa vitesse de déplacement était inouïe, mais Tom vit parfaitement la scène. Sa tête qui fonctionnait à merveille analysa la trajectoire majestueuse du loup et comprit que c'était certainement la dernière chose qu'il verrait.

Même s'il parvenait à comprendre et voir la scène au ralenti, son cerveau traitant les images plus rapidement qu'aucune autre personne, son corps, lui, ne pouvait pas se déplacer plus rapidement.

La vitesse de déplacement d'une information dans les nerfs est d'environ 49 mètre par seconde pour le haut du corps et 42 pour le bas du corps. Si on considère que sa vitesse est de 250km/h, alors ça fait dans les 70m/s, pour parcourir la vingtaine de mètre qui nous séparent, il va lui falloir une demi-seconde pour nous atteindre, donc j'aurais à peine le temps de transmettre l'informations à mes jambes de bouger qu'elle sera déjà sur nous...

Connaissant ces informations, Tom savait qu'il ne pouvait pas réagir assez rapidement pour éviter les mâchoires ouvertes sur une rangée de dents aussi tranchantes que des rasoirs.

Peut-être la chose véritablement incroyable, plus que ce monstre aussi rapide que géant, était le fait que Tom continuait de réfléchir et d'analyser avec sang-froid et sans paniquer la masse de muscles et de crocs qui lui fonçait dessus à toute allure.

Il ne ferma pas les yeux, trop curieux de voir une chose inconnue en pleine action, même si cette chose était sa propre mort.

Une douleur explosa dans son épaule alors que les crocs n'étaient plus qu'à une dizaine de centimètres de son visage et il se senti violemment projeté sur le côté.

En tombant, ses yeux virent Nathan chuter de la même

manière, tous les deux étaient en dehors de la trajectoire du loup argenté.

Tom comprit immédiatement que Nathan venait de le sauver.

Il lui avait donné un coup de pied pour le dégager du chemin et s'était en même temps servi de son corps pour s'échapper lui-aussi de la charge meurtrière du monstre.

En regardant le loup continuer son attaque, la tête de Tom heurta un tronc d'arbre et des points rouges apparurent en dansant devant ses yeux.

Pendant qu'il essayait avec difficulté de rester conscient, il crut voir Nathan, qui avait atterri sur de la terre, se relever et contempler la scène qui se déroulait devant lui.

À ce moment, Tom sentit un liquide chaud couler le long de son visage, dégoulinant dans ses yeux.

Un voile obstrua sa vision et il se laissa aller, sa conscience s'évanouissant dans les ténèbres.

Des cris s'élevaient de la gorge de ses camarades qui s'enfuyaient en s'éparpillant dans tous les sens. Ceux qui étaient trop effrayés pour se mouvoir étaient effondrés à genoux, le visage ruisselant de larme et de mucus tandis que la peur relâchait les muscles de leur bassin et le contenu de leurs boyaux.

En suivant leurs regards terrifiés, Nathan aperçut l'énorme loup à la bordure de la forêt.

Sa charge l'avait fait traverser la forêt à une vitesse impossible.

De sa gueule, une chose familière dépassait.

L'information mit un certain temps avant d'être

acceptée par son cerveau.

C'était bel et bien un corps que le loup tenait entre ses mâchoires puissantes.

Une paire de jambe séparée du reste à partir du nombril gisait non loin du monstre.

Nathan eu le temps d'apercevoir le visage stupéfait du garçon qui le dévisageait, l'air d'incompréhension de celui qui essaye de comprendre ce qui lui arrive peint sur son visage aux yeux déjà vitreux, avant qu'il ne disparaisse dans la gueule du monstre.

Des craquements et des bruits de déchirures retentirent dans la clairière alors que la bête mâchait consciencieusement le pauvre adolescent qui avait depuis longtemps rendu l'âme. Les élèves qui tentaient de s'enfuir avait cessé de bouger et tous observaient avec dégoût et horreur le sort réservé à celui qui s'était fait happer en un instant par la chose monstrueuse en face d'eux.

Hébété, Nathan ferma les yeux et se mit à prier aussi fort qu'il pouvait pour que tout ceci ne soit qu'un mauvais rêve.

CHAPITRE 2

LA OU LES ENNUIS COMMENCENT

Lorsque Tom reprit conscience, il était adossé contre un arbre.

Une douleur irradiait de l'arrière de son crâne.

Quand il passa sa main dans ses cheveux et palpa délicatement la source de sa souffrance à travers ses cheveux poisseux, il ne put s'empêcher de grimacer de douleur. En la retirant, il remarqua qu'elle était couverte de sang.

Il essuya le sang à moitié séché sur ses paupières et leva la tête.

Les soleils étaient hauts dans le ciel, quelques nuages se prélassaient en étirant paresseusement leurs corps cotonneux.

Je n'ai pas l'impression que beaucoup de temps s'est passé depuis que je me suis évanoui, les soleils sont toujours plus ou moins à la même place. Ça ne doit pas faire plus de dix minutes. Mais bon sang qu'est-ce que ça fait mal !

Posant une main sur l'écorce rugueuse de l'arbre, Tom s'en aida pour se relever.

L'explosion de douleur à l'arrière de son crâne lui fit cesser tout mouvement.

Il avait l'impression qu'un marteau gigantesque venait de s'abattre sur sa tête, lui brisant les os du crâne. Serrant les dents et ravalant les larmes qui lui montaient aux yeux, il attendit que les tentacules de souffrance qui lui vrillaient le cerveau se rétractent pour se remettre à bouger.

Inspirant et expirant comme le ferait une femme enceinte, il fit quelques pas chancelant en direction des voix qui s'élevaient devant lui.

Un bras lui saisit l'épaule et le soutint avec force.

Nathan venait de le rejoindre. Il le regardait avec une expression où se mêlait horreur, panique et soulagement.

Il l'aida à marcher jusqu'à la source des cris et le relâcha quand il fut assis.

Les cris s'étaient amplifiés, et même l'état de demi-conscience dans lequel Tom se trouvait ne l'empêchait pas de comprendre le sens des mots qui lui perçaient ses oreilles.

- On va tous mourir ! C'est foutu !
- Mais fait quelque chose toi au lieu de chialer !
- Je veux rentrer chez moi ! S'il vous plaît, quelqu'un, ramenez-moi !
- J'ai mal ! Vite ! Appelez les urgences, je saigne !

La panique s'était emparée des élèves, et même le professeur de sport s'était accroupi en se tenant la tête et en répétant tel une litanie « Ce n'est qu'un rêve, ce n'est qu'un rêve... ».

Le cadavre tronqué de leur camarade gisait toujours dans la clairière.

Tirant sur la manche de la chemise de Nathan, il lui demanda d'une voix faible ce qui s'était passé pendant qu'il était inconscient.

Son ami lui raconta les événements qui avaient pris place même pas cinq minutes avant selon lui :

- Je t'ai poussé hors de danger et je me suis sauvé en même temps. Je m'attendais pas à ce que tu te cognes la tête, mais c'est préférable comparé à mourir

dévoré... Le loup a continué à courir et en même pas une seconde, du sang giclait de partout. Il a découpé Mathieu je sais pas comment et il l'a mangé... haha, tu te rends compte, il l'a mangé ! Comme ça, en quelques secondes à peine !

Ensuite, il s'est jeté sur le groupe le plus proche. Il a choppé une jambe dans sa bouche et ça a fait 'crac', comme dans les films, tu sais. Avant que personne ne comprenne ce qui s'était passé, Anthon était à côté du loup et lui a mis une patate. Sa tête a explosé comme une pastèque ! T'aurais dû voir ça.

Après, il s'est rien passé d'autre, les gens se sont mis à crier et tu t'es réveillé.

Finissant son résumé, il riait hystériquement.

Comprenant que le choc de voir quelqu'un se faire dévorer vivant par une bête monstrueuse et de se retrouver dans une situation de vie ou de mort d'un seul coup était très lourd pour une personne normale, il gifla Nathan, et même si le fait de se mouvoir violemment avait ravivé la douleur de son crâne, il l'ignora pour regarder son ami droit dans les yeux.

- Nat, écoute-moi bien : en ce moment, tu es en train de paniquer. Mais tu sais quoi ? C'est normal. Ton cerveau est sous le choc et tu ne parviens pas à penser de façon claire. Tu vois tes camarades ? Ils sont dans le même état que toi. Eux aussi ils risquent de devenir fous s'il ne se passe rien. Il faut que tu prennes ton courage à deux mains et que tu les calmes. Même si tu fais semblant, essaie d'avoir l'air calme et rassurant, et dis leurs que tout va bien se passer et qu'il faut se taire surtout, s'ils continuent à crier comme ça, on ignore ce qui pourrait venir. Je sais pas comment Anthon s'y est pris pour tuer cette chose, mais je suis pas sûr qu'il

pourrait le faire à nouveau. Tu m'as compris ?

Les yeux écarquillés, Nathan regardait Tom en se frottant la joue. Quand les mots obtinrent un sens dans son esprit, ses yeux s'agrandirent encore plus et il se mit à bégayer.

- M-m-moi ? Mais c'est pas possible, je suis terrifié ! Fais-le-toi ! T'es si calme ! Tu devrais pouvoir le faire !

Tom secoua lentement la tête en signe de dénégation.

- C'est pas possible, même si j'essayais, ils ne le verraient pas d'un bon œil, je leur parle jamais et je reste dans mon coin à dormir durant les cours, tu crois qu'ils vont écouter un gars comme ça ? Toi tu peux le faire, t'es toujours en bon terme avec tout le monde et ils t'aiment bien. T'as le charisme nécessaire pour faire un bon leader, et c'est ce dont ils ont besoin actuellement, quelqu'un qui les rassure. Les profs ont l'air out, alors t'es le seul à pouvoir remplir le rôle pour le moment.

Se mordant la lèvre inférieure, la panique qui s'était dissipée avec la gifle de Tom revenait envahir son cœur et son esprit. Il regarda son ami qui lui souriait d'un air encourageant en essayant d'ignorer la douleur qui palpitait violemment à l'arrière de sa tête.

Les cris et les lamentations continuaient et gagnaient en puissance.

- Silence !!

Le cri de Nathan avait ramené le silence dans la clairière.

Toutes les têtes étaient tournées vers lui et l'observaient sans dire un mot.

Il reprit en baissant la voix, mais suffisamment fort pour que tous ses camarades l'entendent.

- On sait pas où on se trouve, ni ce qui existe dans cette

forêt, et pourtant, vous êtes là à vous chamailler pour des conneries. Vous imaginez si d'autres monstres dans le même genre ou même pire s'amaient parce que vous criez à plein poumons ? Je sais pas pour vous, mais tant que j'aurais pas trouver un moyen de rentrer chez nous, je compte pas mourir ici, qu'importe ce qu'il se trouve sur mon chemin, et rameuter des monstres n'est pas le meilleur moyen de parvenir à mon objectif.

Pour le moment, on ne sait pas s'il y a d'autres humains dans ce monde ou pas, donc c'est juste nous contre les monstres. Vous pensez vraiment que c'est le moment de se battre entre nous ? On a un mort déjà, mais il faut le voir d'un autre point de vue, on est encore trente-deux personnes bien vivantes ici. Je ne dis pas qu'il faut oublier les morts, mais je pense que chercher à rester en vie est plus important que de perdre son temps à pleurer sans rien faire !

Maintenant, je vous propose que l'on cherche un endroit sûr pour monter un camp provisoire et récupérer des provisions. Il nous faut aussi une place pour soigner Joseph, qu'en pensez-vous ?

Les trente élèves hochèrent la tête à la fin de son discours et certains approuvèrent même en lançant quelques « Oui ! » timides.

- Très bien, alors préparez-vous à partir, on va commencer à se déplacer dans pas longtemps. L'odeur du sang risque d'attirer d'autres créatures.

Voyant que la classe s'était calmée, Tom fut rassuré.

Il était certain que Nathan ferait un bon chef, mais il avait excédé ses attentes. Il n'approuvait cependant pas l'idée de s'éloigner de la clairière pour monter un camp, même s'il comprenait l'envie de mettre de la distance entre

eux et le théâtre de la scène de carnage. Ils n'étaient pas certains de pouvoir trouver un lieu similaire dans cette forêt.

Se relevant et s'appuyant sur Nathan, ils s'approchèrent du groupe d'étudiants qui étaient réunis en cercle autour d'un garçon allongé.

En arrivant à ses côté, Tom ne put que constater les dommages que l'énorme loup lui avait infligé.

Sa jambe droite avait été mordue par les puissantes mâchoires de la bête.

Même si elle était tordue dans un angle inhabituel, les os brisés n'étaient presque rien comparé à la blessure.

Du genou à la cheville, la jambe n'était qu'une bouillie sanguinolente. S'échappait de la plaie du sang qui imbibait le sol autour de la blessure. Une forte odeur de sang et une autre plus violente encore leurs parvinrent aux narines et Nathan fit des efforts pour ne pas vomir.

La partie mâchouillée était horrible à voir. Des bouts d'os étaient visibles et un liquide jaunâtre suppurer aux endroits où ils dépassaient de la blessure. La peau semblait avoir été retournée vers l'intérieur de la plaie, et même s'ils voyaient parfois des carrés de l'épiderme miraculeusement épargnés, cela ne faisait que renforcer le grotesque de la chose.

Une chose intriguait Tom.

C'était la substance verdâtre qui recouvrait la plaie à certain endroit.

La chair en contact avec cette chose verte avait un aspect plus horrible encore que le reste de la blessure, et c'est de ces places que s'élevait la puissante odeur que Tom reconnu comme celle de la putréfaction.

Associant immédiatement la substance au poison de la

créature, il semblait assez puissant pour décomposer la chair, il déchira la fabrique du pantalon qui recouvrait la cuisse jusqu'à l'aîne, où un garrot avait été placé par un camarade clairvoyant.

Les veines visibles à proximité de la plaie ressortaient et étaient d'une belle couleur violette. L'épiderme était rouge et enflé.

- Faites un garrot au niveau du genou et réveillez Joseph.

Tom avait parlé d'une voix ferme. Un élève debout derrière lui enleva son blazer et le lui tendit. Il fit rapidement un nœud et il demanda à Anthon qui se tenait debout derrière Nathan de serrer le plus fort possible, mais sans déchirer le tissu.

Pendant ce temps, Nathan s'était déplacé pour se mettre au niveau de la tête de Joseph.

L'adolescent s'était évanoui, sans doute la douleur était trop importante pour qu'il puisse rester conscient.

Il le secoua doucement, mais voyant que son visage livide et couvert de sueur ne réagissait pas, il se mit à lui mettre des petites claques.

Ses yeux finirent pas s'ouvrir.

- Hey, Jo, ça va ? Tu te sens pas trop mal ?

Sachant pertinemment que sa blessure devait le faire souffrir énormément, Nathan regretta immédiatement ces mots qui étaient sortis tout seul.

- Tu me demandes si je me sens bien ? Impec' mon gars, un loup m'a juste un peu mordillé la jambe, y'a pas de quoi en faire un drame !

Malgré ses mots et son apparence inquiétante, il essaya de détendre l'atmosphère en faisant une blague. Nathan sourit faiblement en l'entendant, puis il regarda Tom qui

observait la blessure, le visage sérieux et concentré.

Il attrapa une petite branche qui était par terre, non loin de lui puis il demanda en chuchotant à Nathan de le faire regarder le ciel et de le forcer à rester comme ça.

– Dis-moi, Joseph, tu sens quelque chose ?

En même temps qu’il lui posa la question, Tom piquait le bâton dans la plante du pied et dans la peau aux alentours.

– À part la douleur, rien... Je suis censé sentir quelque chose ?

– Non, c’est pas important, y’avait juste un petit insecte qui te grimpais sur les orteils, tu crois que tu pourrais les bouger pour le faire partir ?

– Ouais, bien sûr ! Mais ça serait plus pratique que tu le fasses à ma place tout de même.

Ses orteils demeurèrent inertes. De l’autre côté, en revanche, Tom et ses camarades pouvait clairement apercevoir les doigts de pieds faire bouger la chaussure éclaboussée de sang et recouverte de terre.

– C’est bon ? Il est parti ?

Tom afficha un sourire rassurant en apparaissant dans le champ de vision de Joseph.

– Ouais, t’inquiète, l’insecte est parti maintenant.

Puis, il attrapa un bout d’os qui pointait à l’extérieur de la bouillie qu’était sa jambe et le déplaça lentement.

Du sang et du pus suinta en produisant d’horribles bruits de sucions. Les élèves qui observaient la scène se retournèrent promptement et certains d’entre eux vomirent bruyamment.

– Bah quoi ? C’est si moche que ça ? Ça me fait de la peine de vous voir vomir en me regardant vous savez !

Essayant de se relever, Nathan appliqua de la force dans sa main plaquée sur son front, le forçant à rester allongé.

- C'est mieux si tu restes comme ça. Si tu bouges trop tu risques de t'évanouir.

Il avait lui aussi envie de vomir, mais il se retenait. Au fond de lui, il était impressionné par le sang-froid de Tom qui arrivait à garder un visage composé et à afficher un sourire sans trahir aucunes émotions.

Son sourire à lui était raide, et il sentait que le sang s'était retiré de son visage. Il essaya d'ignorer les sons qui lui parvenaient par-dessus son épaule.

Tom continua à bouger les fragments d'os et à triturer la plaie avec le bout de bois en remontant petit à petit le long de la jambe. Arrivé au niveau du genou, où la peau réapparaissait et se différenciait de la chair sanguinolente, il appuya plus fort avec le bout de bois.

Dans le silence où tout le monde était plongé, Joseph s'exprima

- Hé ? C'était quoi ça ?
- T'as senti quelque chose ?
- Ouais, on aurait dit une pique ou une petite morsure... T'es sûr que l'insecte est parti ?

Pinçant cette fois-ci la peau de sa cuisse, juste au-dessus de la partie enflée et où les veines se coloraient de violet.

- Aïe ! Hé mais ça va pas la tête ! Ça fait mal ducon !

Ignorant son cri, il continua à le pincer en remontant jusqu'à la hanche. A chaque fois, une exclamation s'élevait, mais elles devenaient de plus en plus intenses en fonction de la douleur qu'il ressentait.

- Ok je vois...

Tom se releva et s'assit en face de Nathan. Le regard de Joseph alterna entre les deux adolescents.

Nathan affichait toujours son sourire forcé et le visage de Tom s'était assombri, arborant une expression plus grave.

Il lui annonça sans préambule :

- Joseph, ta jambe est foutue. Tu ne pourras plus jamais l'utiliser de ta vie.

Joseph se décomposa, incapable de dire un mot tandis qu'il prenait conscience du poids de cette déclaration.

Tom continua sans sourciller :

- C'est mieux si tu ne vois pas ta blessure, parce que c'est vraiment moche. Pour tout te dire, y'a des morceaux de ton tibia qui nous disent bonjour. Ta chair et tes muscles ont été complètement déchirés et y a rien à faire. Tes nerfs ont été coupés. On serait dans notre monde que les médecins ne pourraient rien y faire non plus.

Sauf que c'est pas tout, si ce n'était que ça, on pourrait fabriquer un brancard et te transporter jusqu'à trouver de quoi faire le nécessaire pour que tu cesses d'avoir mal, mais c'est impossible. La morsure du monstre est empoisonnée, en tout cas c'est ce que je pense. Pour le moment, juste le bas de ta cuisse est atteint, et avec un peu de chance, les garrots vont permettre de limiter la diffusion du poison.

Je te conseille fortement de nous laisser te couper la jambe. Ce n'est pas sûr que ça fonctionne, mais c'est la meilleure solution qu'on a sous la main. T'as au moins une chance de survie si on le fait, alors qu'elle est nulle si tu refuses.

- T'es sûr qu'on peut pas laisser ma jambe ? Hein ? Je

suis certain qu'on va trouver un truc qui va me guérir, alors laisse ma jambe ok. T'as dû te tromper, t'es peut-être assez intelligent pour toujours faire des sans-fautes en cours, mais tu peux te tromper aussi, pas vrai ?

Joseph était désespéré.

Tom, qui avait du mal à comprendre les émotions des autres avait cependant compris ce que ressentait son camarade.

Il venait de lui annoncer qu'il voulait lui couper la jambe. Perdre un membre était peut-être une chose à laquelle les militaires avaient déjà pensé au moins une fois et redoutait, mais pour un simple lycéen, habitué à la paix d'un pays prospère, c'était comme si le ciel lui tombait sur la tête.

Tom garda son attitude froide et détachée en secouant la tête. Peut-être allait-il le détester pour n'afficher aucune compassion, mais il avait déterminé que si Joseph devait faire un choix, le plus vite sera le mieux. N'afficher aucune émotion renforçait la déclaration et le précipitait à faire un choix. Tom avait décidé qu'il allait lui couper la jambe quoiqu'il dise, mais il préférerait au moins essayer de le convaincre.

- Impossible, plus on attend, plus le venin se répand dans ton corps. La chair a déjà commencé à se décomposer. Dans même pas deux jours, ta jambe entière sera nécrosée et va juste infecter le reste de ton corps. Tu as de la chance d'avoir qu'une seule zone atteinte et d'avoir le reste du corps sain. S'il n'y avait pas de poison, on pourrait hypothétiquement sauver ta jambe jusqu'au genou, mais là c'est pas possible. Navré.

Le visage de Joseph ruisselait de larmes. De la morve

dégoulinait de son nez. Il prit une profonde inspiration avant de déclarer :

- D'accord... c'est pas comme si j'ai le choix dans tous les cas, hein ?
- Tu comprends vite.

Se relevant, Tom se mis à demander en élevant la voix un rassemblement. Regardant les élèves qui essayaient d'avertir leurs regards de la jambe mutilé de Joseph, il commença à demander si quelqu'un avait sur lui un couteau ou un objet tranchant quand ses yeux tombèrent sur Anthon.

Il n'avait pas l'air différent, peut-être un peu plus terrifiant qu'à son habitude, si ce n'était pour les gants en métal qu'il portait.

Écarquillant les yeux, Tom les fixa pendant quelques secondes.

C'était des gantelets qui recouvrait entièrement ses mains, articulés sur d'autre protection qui remontait jusqu'à son coude. Des pics imitaient des poings américains au niveau de ses premières phalanges, et du sang avait éclaboussé le gantelet droit.

Ils avaient l'air d'être forgé en métal, mais c'était la première fois que Tom voyait un métal ainsi. La couleur était un magnifique gris tirant sur le marron qui reflétait puissamment la lumière solaire. L'épaisseur était impressionnante et Tom jugea que le poids de ces choses devait être considérable.

Sur Anthon et son corps massif, ces protections ressemblaient plus à des armes qu'autre chose.

- D'où t'as sorti ça ?

Nathan, toujours au chevet de Joseph, prenait pour la première fois conscience de ces objets et avait émis à voix

haute la question que tous se posait.

Se grattant la joue d'un air embarrassé, le timide Anthon avait des difficultés à s'exprimer devant les trente paires d'yeux le fixant.

- Anthon, c'est important, quelqu'un est en train de mourir, là, on pourrait peut-être trouver un moyen d'aider Joseph si tu nous disais d'où ces trucs viennent.
- Oui, pardon, c'est juste que je sais pas moi non plus d'où c'est sorti. Quand j'ai vu le loup foncer sur Jo, mon corps a agi tout seul et j'ai couru vers lui. D'un coup, ces trucs sont apparus sur mes bras. C'était comme si je savais depuis toujours comment m'en servir. J'ai juste mis un coup de poing dans la tête du loup et il est mort. C'est tout ce que je sais.

Tom était confus. Il entendait les voix des autres adolescents se chuchoter des choses autour de lui, mais il les ignorait.

Ces trucs sont juste apparus ? C'est étrange... Quoi que vu la situation, je ne sais pas si ça devrait me surprendre... Est-ce que c'est la seule personne à pouvoir faire apparaître des choses ou nous aussi on peut le faire ?

Il releva la tête.

- Donc tu dis que c'est apparu et que ça te paraissait évident comment t'en servir ? T'as pensé quoi à ce moment ?

Anthon se gratta à nouveau la joue, l'air de réfléchir.

- Je suppose que je cherchais à avoir quelque chose qui me permette de tuer le monstre et de me protéger ? Je ne suis pas sûr mais je pense que c'est ça.

Fermant les yeux, Tom essaya de se mettre dans l'état d'esprit qu'Anthon avait décrit.

Rien ne se passa.

Il resta à essayer pendant plusieurs secondes quand une exclamation le déconcentra.

En ouvrant les yeux, un drôle de spectacle l'attendait.

Devant lui, ses camarades exprimaient leurs surprises tandis que des armes apparaissaient entre leurs mains.

Stupéfait, il vit deux pistolets se matérialiser dans les mains d'une fille en face de lui qui les soupesa avec satisfaction.

La plupart d'entre eux possédait soit des armes, soit brandissait leurs mains desquelles des cercles apparaissaient et flottaient dans les airs.

Tom, impressionné, les regardait bouche-bée. Tout ça lui semblait tellement surréel.

Il était le seul à n'avoir rien senti, mais cela lui importait peu. Peut-être n'arrivait-il pas à reproduire la bonne pensée pour déclencher le processus. Il vit Nathan brandir une énorme épée comme si elle ne pesait rien.

Hum, donc, soit ils possèdent une arme ou une armure, soit ils possèdent de la magie ou quelque chose de similaire ? Si c'est le cas, dans les livres, il existe plusieurs types de magie, et il y en a souvent qui permette de soigner des blessures...

– Quelqu'un possède une magie de guérison ou quelque chose de ce genre ?

Une fille s'avança.

Elle avait de longs cheveux blonds qui cascadaient jusqu'au creux des reins et de grands yeux noisette.

Amélie De Bardonne était sans aucun doute la plus belle fille de la classe. Elle avait une personnalité similaire à celle d'Anthon, mais sa bienveillance était à un niveau extraordinaire.

Si elle possède vraiment le pouvoir de soigner les gens, ça lui correspond très bien.

- Moi... Apparemment je peux soigner les gens...Je ne sais pas si je peux être utile, mais je vais faire de mon mieux.

Elle avait l'air d'être pleine de bonne volonté.

Hochant la tête, Tom et Amélie s'approchèrent de Joseph, laissant les autres étudiants discutaient entre eux avec passion de leurs pouvoirs respectifs.

À les entendre, Tom crut qu'ils avaient déjà oublié la situation dans laquelle ils se trouvaient. Il les ignora et s'arrêta.

Amélie le regardait avec des yeux emplis de questions.

- Ok, j'aimerais en savoir un peu plus sur ce que tu peux faire. Ça serait idiot de créer de faux espoir à Joseph en lui disant qu'on peut le soigner si c'est en dehors de tes compétences. Est-ce que tu peux purger le poison dans le sang ? C'est le plus important pour le moment.

Elle parut réfléchir pendant quelques secondes, puis secoua la tête avec air désolé.

- Non, c'est pas possible... Je peux au mieux ressouder des os cassés et refermer des larges entailles.

Ne parvenant pas à cacher son expression déçue, Tom essaya tout de même de la réconforter.

- Je vois... C'est pas grave, au moins on aura besoin de toi pour la suite. Tu ne peux qu'utiliser que de la magie de soin ou tu peux faire autre chose, comme du feu par exemple ?
- Oui, je peux utiliser de la magie pour créer du feu je pense, mais c'est différent de ma magie de soin. Je ne connais aucun sort, je peux juste faire du feu ou créer de l'eau, pas les contrôler.
- C'est amplement suffisant comme information, reste ici, je vais chercher quelqu'un.

Retournant sur ses pas, Tom chercha parmi les élèves un qui possédait une arme tranchante. Il demanda à un garçon qui avait une hache de guerre à double têtes de le rejoindre.

Son nom était Louis Laroch. Un grand garçon avec des cheveux bruns et des yeux noirs.

Il fit signe à Anthon de le suivre et ils se regroupèrent autour de Joseph.

Nathan était toujours à côté de lui, son épée posée sur l'herbe à portée de main.

Amélie eut un hoquet de dégoût en voyant la jambe blessée de Joseph mais se retint de faire un commentaire.

- C'est simple, Nathan et Anthon vont le restreindre, au cas où il se mette à bouger. Louis, tu vas te mettre là et quand je vais enlever le garrot pour dégager la jambe du pantalon, tu vas devoir l'abattre exactement ici ! Surtout vise bien et ne te trompe pas... ça serait idiot de lui découper autre chose que la jambe. Amélie, dès que la jambe sera séparée du corps, tu pourras utiliser ta magie de guérison ? C'est instantané ou il faut un temps d'activation ?
- Je peux commencer l'incantation et si je garde ma concentration, je pense pouvoir être en mesure de garder le sort pour l'utiliser ensuite.
- C'est parfait, commence l'incantation alors, fais-nous signe quand tu es prête.

Tous se mirent en position et regardèrent Amélie qui avait commencé à réciter des phrases incompréhensibles. Un cercle commençait à apparaître devant ses mains tendues. C'était comme s'il s'inscrivait trait par trait dans les airs.

Joseph soupira.

- Ça va être la première fois que je serai nu devant une fille, et je vais même pas pouvoir la lever, j'ai honte de dire que je suis un homme.

Les garçons lui offrirent un pâle sourire en réponse à sa tentative courageuse de garder contenance.

Louis n'avait pas l'air dans son assiette, ses yeux fixaient la zone que Tom avait indiquée et il transpirait abondamment. Il devait couper l'os et les muscles à une quinzaine de centimètres sous l'aîne et se jurai de ne pas rater sa tâche.

Anthon venait de placer un large bout de bois dans la bouche de Joseph. Il lui saisit la main et la serra, comme pour lui donner du courage. Son autre main était placée sur son épaule, se préparant à le retenir s'il convulsait.

Finissant son invocation, Amélie tendis sa main, un pouce vers le haut.

- Prêt ?

À la question de Tom, tout le monde hocha la tête.

Tom défit rapidement le garrot fait à partir du blazer de Joseph et baissa pantalon et caleçon d'un coup. Les joues d'Amélie rosirent en voyant sa virilité pendre entres les jambes écartées, mais elle réussit à garder sa concentration, le cercle blanc flottait toujours devant elle.

En voyant la zone qu'il devait couper se découvrir, Louis souleva des deux mains sa hache et l'abattit violemment sur la cuisse.

Le tranchant de la hache mordit la peau et l'entama en tranchant les muscles, puis elle rencontra l'os.

Il y eu un craquement et le mouvement de la hache cessa. Du sang se mit à gicler de la plaie, recouvrant le visage et les bras des adolescents à proximité.

Un rugissement à peine étouffé par le morceau de bois

s'échappa de la bouche de Joseph et son corps se cambra en avant. Anthon et Nathan avaient toutes les peines du monde à essayer de le garder immobile, Tom était dans la même situation en pesant tout son poids sur les hanches de Joseph pour qu'il cesse de bouger.

Louis regardait Joseph qui venait de s'évanouir alors que son corps était parcouru de convulsion sans rien faire. Tom, voyant qu'il n'avait pas l'intention de finir le travail, lui cria dessus :

- Louis ! Si tu peux rien faire, change de place avec Anthon, ne reste pas là !

Anthon réagit immédiatement, il se leva dès qu'il fut certain que Nathan avait une bonne prise sur les épaules de Joseph. Il saisit la hache toujours plantée dans la cuisse et poussa Louis sans ménagement sur le sol.

Dès que ses mains entrèrent en contact avec le manche, ses protections disparurent en se transformant en une fumée épaisse et la hache changea de forme tandis qu'elle prenait la même couleur qu'avaient les protections avant de disparaître.

Anthon délogea la lame coincée dans l'os et un nouveau craquement se fit entendre. Les convulsions de Joseph s'intensifièrent.

Sa jambe mutilée était parcourue de contraction et elle s'agitait dans tous les sens. La plaie béante était semblable à une bouche qui s'ouvrait et se fermait, révélant à moitié l'intérieur de la cuisse par intermittence.

D'un grand mouvement qui fit contracter ses muscles de manière impressionnante, il abattit la hache en un arc de cercle parfait.

Elle entra par l'entaille déjà présente et Anthon sentit une résistance, mais la hache ne s'arrêta qu'une fois enfoncée profondément plantée dans le sol.

Repoussant la jambe tranchée, Tom toqua contre la lame recouverte de sang, immobile dans la terre et Anthon la dégagea. Apparut alors la section coupée de la cuisse.

Les artères vomissaient un sang épais qui dégoulinait en recouvrant les muscles d'un voile rouge et giclait comme un geyser quand le cœur se contractait. Une flaque rouge s'élargissait sous le membre tranché.

Amélie avait déjà vu des membres coupés et autre violence sanglante du même acabit au cinéma, mais elle ne s'attendait pas à avoir cette vision pour de vrai.

Elle entendit son nom et sursauta. Tom la regardait en lui disant de jeter le sort. Revenant à elle, elle obéit.

Le cercle magique qui flottait devant elle disparut et se matérialisa devant le bout de cuisse qui s'agitait en éclaboussant les alentours.

Le sang cessa de couler, et petit à petit, la chair de la cuisse commençait à s'étendre et à recouvrir les muscles et l'os.

Au bout de cinq minutes, la partie tranchée était entièrement recouverte de peau. Joseph était toujours inconscient mais il avait cessé de convulser. Après avoir retiré le bout de bois couvert de bave et de marque de dent de sa bouche, ils le laissèrent dormir.

Les cinq lycéens qui s'étaient occupés de l'amputation était couvert de sueur.

Au moins, il va survivre pour le moment.

Nathan s'était relevé. Passant sa chemise sur le visage, il la retira couverte de sang et de sueur. Il grimaça et du vomi lui emplit la bouche. Il se retourna et se mit à régurgiter le contenu de son estomac jusqu'à ce que ce ne soit que de la bile qui sorte. Amélie était blême et semblait être sur le point de s'évanouir. Louis gardait la tête basse et Anthon

se mit à essuyer le sang qui maculait la lame de la hache avec de l'herbe.

Aucun d'entre eux n'allait bien.

Autour d'eux, les autres étudiants et les professeurs se tenaient à bonne distance. La majorité des visages reflétait de l'horreur.

Soupirant, Tom attrapa la jambe coupée et la traîna jusqu'au cadavre de Mathieu.

Il la déposa à côté et ne put s'empêcher de trouver une ressemblance entre les trois membres gisants et une sculpture d'art contemporaine qu'il avait vu dans un musée, quand il était plus jeune.

La seule différence était le sang qui imbibait la terre, la rendant presque boueuse et les boyaux qui se déroulaient sur plusieurs mètres au sol, comme s'ils se faisaient la course.

Tom était habitué à voir des organes et des coupes humaines, mais elles étaient en générale dessinées ou faites à l'ordinateur, pas réelle. Il se sentait mal, mais il était convaincu que rester lucide et calme était sa meilleure chance de survie.

Il récita tout bas une prière pour le mort et le blessé.

Ayant grandi dans un orphelinat religieux, il connaissait les prières et les rituels pour les morts. Il avait décidé de réciter une prière et de demander à Nathan de mettre le feu aux morceaux de cadavres.

Les élèves se recueillir en silence devant la scène grotesque d'une moitié de cadavre puis firent leurs préparations pour partir.

CHAPITRE 3

LA OU ON PARLE ET ON MANGE

Cela faisait deux heures que les trente-deux Terriens marchaient dans la forêt.

Après avoir dit leurs adieux à Mathieu, ils avaient brûlé les restes de son corps en même temps que le cadavre du loup après que Tom l'ait rapidement examiné.

En regardant la fumée s'élever dans le ciel, ils s'étaient enfoncés dans la forêt.

Joseph était toujours inconscient et il avait de la fièvre. Anthon, Louis et M. Thomas, les deux garçons les plus forts de la classe et le professeur de sport le portait à tour de rôle. Quand il s'agissait un peu trop, Amélie lui lançait un sort de soin pour le calmer.

Ils marchaient dans une direction prise au hasard, et essayaient de garder une trajectoire droite. C'était presque impossible dans une forêt avec une végétation aussi dense, mais ils essayaient de leurs mieux, taillant dans les buissons quand ils le devaient.

Le silence était pesant.

Personne n'osait parler, de peur d'attirer une créature hostile.

Dès qu'un bruit retentissait dans la forêt, tous mouvements cessaient. Les mains se serraient sur les gardes des armes et des cercles magiques apparaissaient. La tension restait élevée jusqu'à ce que la certitude d'être hors de danger devienne évidente.

Tom marchait aux côtés de Nathan et Amélie.

- Et donc, vous me dites que vous savez vous servir de la magie et de ton arme de manière instinctive ?

Sa curiosité à propos d'une chose inconnue l'emportait sur le risque de se faire repérer.

- En gros oui, je ne sais pas pour Amélie, mais quand je tiens mon épée à la main, je sais comment elle fonctionne et j'ai des incantations inscrites dans la tête. Par exemple, je sais que je pourrais enflammer mon épée ou me déplacer plus vite. C'est un peu étrange, mais c'est la meilleure façon de l'expliquer : je le sais et je sais comment l'utiliser. Tant que je peux l'utiliser pour nous défendre, ça me suffit.

Amélie hocha la tête pour soutenir ses propos.

- Oui, c'est pareil pour moi, j'ignore d'où ça vient, mais je sais que je peux utiliser des sorts pour soigner des gens. Je peux aussi faire de la magie, mais c'est plus instinctif qu'autre chose. C'est comme si j'avais un pouvoir magique et que je pouvais l'utiliser pour agir sur la nature. Ça ressemble plus à de la manipulation qu'à un sortilège. Si je veux créer une boule de feu, j'ai juste à concentrer le pouvoir que je sens en moi, lui donner une forme et ça apparaît.

Elle avait tendu la main et une flamme était apparue, dansant au-dessus de sa paume.

Nathan fit de même et des gouttes d'eau se mirent à flotter en cercle dans sa main.

- Je pense que c'est pareil pour tout le monde, à la différence que certain possède une arme et quelques incantations et d'autre, aucune arme mais plus de sorts. Si je dois comparer ça à quelque chose de familier, je dirais que certains élèves sont des paladins ou des guerriers magiques et que les autres sont des mages. Ah, mais y'a aussi ceux qui ont des objets qui

ne sont pas des armes, par exemple, William a une flûte, Lily avait l'air d'avoir un pinceau et je suis sûr qu'Andy tenait un petit marteau. Je pense qu'ils font partis d'une troisième classe, un genre de classe support.

Tom, qui compilait les données dans sa tête, les avait écoutées sérieusement.

- Si je résume correctement, les élèves de la classe possèdent maintenant une réserve de pouvoir magique et ils peuvent l'utiliser pour faire des trucs simples comme du feu, de l'eau, du vent et de la terre. Il y a trois classes, ceux qui possèdent une arme et peu d'incantation et ceux qui n'en ont pas mais ont un pouvoir magique supérieur et plus d'incantation. Et enfin ceux qui ont un objet et des incantations. Ça me paraît tout de même incroyable, mais je suis bien forcé de constater que c'est pas des bobards. Ah, et selon moi, je pense que les armes ne sont que la matérialisation du pouvoir. Tout à l'heure, quand Anthon a attrapé la hache de Louis, ses gantelets ont disparu et la hache s'est transformée. Je suppose que le pouvoir de Louis lui est retourné et que les gants ont disparu pour pouvoir s'infuser dans la hache... Tu penses que c'est possible Nat ? Essaie de donner ton épée à Amélie pour voir.

Nathan se grata la joue et un instant plus tard, acquiesça.

Il dégaina son épée comme demandé par Tom et la tendit à Amélie, pommeau en avant.

En l'attrapant, rien ne se passa.

- Tu sens une différence ? Nat a dit qu'il pouvait enflammer son épée, tu crois pouvoir le faire ?

Une expression concentrée s'afficha sur le visage

d'Amélie qui tenait l'épée à deux mains.

- Impossible, c'est juste une épée selon moi...
- Hum, donc un mage peut se servir d'une arme invoquée mais pas utiliser les techniques liées à cette arme. Il faut voir si l'inverse est possible. Nat, si tu récites une incantation, est-ce que le cercle magique va apparaître ?

Amélie rendit son épée à Nathan qui la remit dans son fourreau, accroché à sa taille. Il aurait très bien pu la faire disparaître, mais il se sentait plus en sécurité avec ce poids qui lui battait les hanches.

- C'est complètement infaisable. T'as vu la longueur des incantations ? C'est impossible de se souvenir de tout sans faire de faute !

Tom resta silencieux.

Tendant sa main en avant, il commença à prononcer des phrases incompréhensibles.

C'était le sort de guérison qu'Amélie avait utilisé pour soigner la jambe de Joseph.

Il le récita en entier, mais rien n'apparut et il ne senti aucun changement en lui.

Amélie et Nathan le regardait avec de yeux ronds et la bouche ouverte, stupéfaits.

- Comme je le redoutais, c'est impossible pour moi, je pense que j'ai pas un gramme de pouvoir magique.

Il était un peu déçu, mais il le garda pour lui.

Tom avait remarqué qu'il était incapable de faire apparaître quoique ce soit. Après avoir essayé de faire apparaître un objet ou une arme, il avait abandonné et avait cherché dans son esprit pour voir si des incantations s'y trouvaient, comme c'était le cas pour les autres, mais une fois encore, il n'avait pas eu plus de succès.

Il voulait réciter l'incantation d'Amélie depuis qu'il l'avait entendu, la première fois, mais il avait repoussé ce moment car il avait peur d'échouer à nouveau, même s'il était persuadé de savoir déjà le résultat.

- Attends deux secondes, comment t'as fait ça ? Je croyais que tu ne connaissais aucune incantation ?
- Hein ? Ah, ça, c'est juste que je me suis souvenu de ce qu'Amélie avait dit, je me contente de répéter mot pour mot, je n'y comprends rien, peut-être est-ce une raison de mon échec...
- Wow, j'ai toujours su que t'étais un génie, mais là c'est à un tout autre niveau que le commun des mortelles !

Tom était dubitatif.

- Mouais, je crois que c'est une compensation. Vous avez reçu des améliorations de caractéristiques, des armes et des pouvoirs magiques, et moi je reste avec mon gros cerveau... Je sais pas comment le prendre, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est moi qui me suis fait rouler dans l'histoire.
- Des améliorations de caractéristiques ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Nathan et Amélie dévisageaient Tom, une expression d'incompréhension peinte sur le visage.

- Ah ? Vous ne vous en êtes pas rendu compte ? Ça me semble assez évident.

Premièrement, quand tu m'as sauvé, mon cerveau avait beau fonctionner à une vitesse incroyable, j'étais incapable de réagir, littéralement, c'est une question de vitesse de transmission d'influx nerveux. Pourtant, toi, tu as réussi à bouger, je ne sais pas si ta vitesse de réaction a augmenté ou c'est juste ton instinct, mais tu étais physiquement en mesure de réagir.

Deuxièmement, j'ai vu le résultat d'un coup de poing d'Anthon, même armé avec des gants en métal, sa force ne serait pas suffisante pour fracasser le crâne épais d'un monstre comme ça, sur ce point, on pourrait dire que c'est grâce aux gants magiques, mais je ne pense pas.

Troisièmement, quand Louis a essayé de trancher la jambe de Joseph, il n'a pas pu le faire d'un coup. Si on considère que l'arme est plus ou moins à l'image des caractéristiques physiques et mentales, alors il devrait être doté d'une grande force. Sauf qu'il n'a pas réussi du premier coup. Est-ce que c'est parce qu'il n'avait pas assez de force ou c'est parce que Joseph avait une résistance plus importante qu'un humain normal. Je pencherai pour la deuxième solution. À moins que ce ne soit qu'Anthon qui possède une force hors du commun. Dans tous les cas, ce point-ci confirme le deuxième. Il a utilisé une arme autre que ses gants et il a réussi aisément là où Louis avait échoué.

Quatrièmement, vous êtes actuellement en train de le démontrer. Ça fait deux heures que l'on marche, et je suis le seul à être crever. Je suis certain que vous n'avez jamais marché pendant deux heures d'affilée sans vous fatiguer, et pourtant, vous semblez parfaitement bien alors qu'on est dans une forêt et que le terrain n'est pas plat. Vous ne transpirez même pas.

Finissant son énumération, Tom se reconcentra sur sa marche.

Il était en sueur, lui qui ne pratiquait jamais de sport, et s'il ne regardait pas où il mettait ses pieds, il risquait de trébucher et de tomber à tout moment.

Nathan et Amélie en revanche, se mouvaient avec aisance. Toute la classe et même les professeurs n'avaient

aucun problème à suivre l'allure. Il était le seul avoir du mal.

- Maintenant que tu le dis, c'est vrai que je ne sens pas de fatigue, je ne suis même pas essoufflée ! Au contraire, je me sens légère !
- Dire que tu t'en es aperçu alors que les principaux concernés ne s'en sont même pas rendu compte, chapeau !

Tom émit un petit rire.

- C'est bien de continuer à complimenter mon intellect, mais ça ne va pas m'aider à améliorer mon physique. Si vous êtes des mages et des guerriers, alors moi je suis un villageois : ayez un peu de pitié vot' seigneurie. Mes quinze marmots meurent de faim et les taxes empirent à chaque hiver.

En entendant Tom imiter un accent de bouseux, il soupira d'un air théâtral et le regarda en feignant le dégoût.

- Regardez, belle Dame, ce paysan se permet de nous adresser la parole. Rossons ce malotru, qu'il cesse ses jérémiades et apprenne le respect.

Amélie rit en les regardant. L'atmosphère s'était allégée avec leur échange comique.

- Tu veux que je te porte ? T'es pas si lourd que ça, et je me sens capable de soulever des montagnes.
- Enfin ! Je croyais que tu me le demanderais jamais, avec plaisir, oui, même si je passerai pour les montagnes.

Nathan s'agenouilla et Tom s'accrocha à son dos. Il le souleva si facilement qu'il se demandait s'il était vraiment accroché ou pas.

- Tu pèses combien déjà ? J'ai l'impression que t'as maigri, c'est pas possible autrement.

- Presque soixante kilos pour un mètre soixante-quinze. Ça me semble raisonnable.
- Tu sais ce qu'on dit, l'essentiel c'est d'avoir ce qu'il faut là où il le faut.
- En général, on dit ça pour les femmes, et de ce fait, je ne relèverai pas.

En voyant les trois personnes bavarder, les élèves avaient eux aussi commencé à discuter entre eux.

L'ambiance avait changée. Maintenant, ils ressemblaient à une classe faisant une sortie scolaire plus qu'à un groupe invoqué dans un monde où ils risquaient leurs vies.

Tom était impressionné par la vitesse de leurs changements d'humeurs.

Ils continuèrent à marcher pendant une heure encore, Tom sur le dos de Nathan discutait de la magie avec Amélie.

Un bruit familier leurs parvint aux oreilles.

- On dirait qu'il y a de l'eau qui coule, on doit aller voir, une rivière est une bonne chose, surtout si on cherche à établir un camp.

Suivant les conseils de Tom, ils changèrent de cap et se dirigèrent vers le bruit d'eau.

Quelques centaines de mètre plus loin, ils débouchèrent sur le cours d'eau.

Plus qu'une rivière, la largeur entre les deux rives et les courants qui semblaient puissant le définissait plutôt comme un fleuve.

Observant la bordure des arbres, très proche de la berge, Tom estima que cet endroit n'était pas le meilleur pour construire une base. Ils auraient à couper les arbres pour faire de la place.

- On devrait essayer de longer l'eau vers l'aval. Techniquement, si ce monde suit les règles de physique qu'on connaît, on devrait trouver un terrain moins nivelé au bout d'un moment.
- Ça me convient, mais si tu pouvais descendre maintenant, je pense que tu t'es assez reposé.
- Ok, ok, pas la peine de s'énervé.

Sans rechigner, Tom mit pied à terre et s'étira.

Pendant ce temps-là, Nathan expliquait à ses camarades le plan.

Quelques plaintes s'élevèrent, rapidement soutenu par un grand nombre de personnes.

- On va marcher encore longtemps ?
- On a faim !

Ab les êtres humains, il y a même pas quelques heures, vous pleuriez en demandant vos mères, et maintenant que quelqu'un est en charge, vous trouvez des raisons de vous plaindre...

Gardant ses pensées pour lui, Tom fit de son mieux pour éviter de croiser le regard de détresse avec lequel Nathan le fixait. C'était une bonne situation pour qu'il commence à prendre les décisions. Il devait cesser de se reposer sur lui et apprendre les ficelles du métier.

- Calmez-vous, on n'est pas encore hors de danger. Si vous avez faim, je ne vous empêche pas de manger. Par contre, comme vous pouvez le voir, je n'ai rien sur moi, si vous voulez vous remplir le ventre, je propose que l'on fasse une pause et que l'on essaie d'attraper notre repas. Il doit bien y avoir quelque poisson dans ce fleuve.

J'ai vu des fruits dans la forêt. Séparer vous en deux groupes, l'un ira chercher des fruits pendant que l'autre attrapera des poissons. Ceux qui entre dans la

forêt, restez en groupe et ne vous séparez pas. Ne manger rien avant de revenir ici, contentez-vous de cueillir les fruits et de les ramener. Essayer de faire des groupes équilibrés entre personnes armés et ceux non armées, allez ! Plus vous vous dépêchez, plus vous mangerez tôt.

Après qu'il eut donné les consignes et claqué des mains, les élèves se mirent à discuter entre eux et à former les groupes. Deux minutes s'écoulèrent et les deux groupes furent formés.

Tom estima que la répartition était équitable, même si les 'guerriers' étaient plus nombreux dans le groupe de cueillette que dans l'autre.

- Ok, c'est parfait, M. Thomas, rejoignez le groupe dans la forêt, et Charlotte, tu restes avec Tom et tu ne bouges pas, ça serait idiot que tu trébuches ou que tu perdes.

En entendant son avertissement, la classe se mit à rire.

Charlotte resta silencieuse et obéit docilement. Elle s'assit sur l'herbe à côté de Tom et replia ses jambes. Y enfouissant sa tête, elle resta silencieuse.

Le groupe cueillette s'était déjà enfoncé dans la forêt en compagnie du professeur de sport. Les pêcheurs étaient dispatchés le long du fleuve.

Dès que l'un d'entre eux repérait un poisson, il utilisait son arme pour essayer de l'attraper, mais la plupart n'avait pas un outil adapté à une tâche aussi spécifique.

Tom vit un garçon abattre vainement son maillet dans l'eau et éclabousser inutilement les alentours. Une autre était allongé sur le ventre, à moitié suspendue au-dessus du fleuve et plantait ses dagues par à-coup dans le courant.

Il semblait y avoir plusieurs espèces de poissons, mais

les seuls qui sautaient pour remonter le courant étaient des poissons similaires à des truites, autant par leurs physionomies que leurs comportements. Leurs écailles reflétaient la lumière en étincelant sur un dégradé de plusieurs couleurs.

Il n'y avait que trois personnes qui parvenaient à attraper des poissons avec succès.

La première était une fille répondant au nom de Margaux Decourt. C'était la fille qui avait reçu une paire de pistolet.

Elle les maniait avec dextérité. Aucune détonation ne retentissait, mais des projectiles s'échappaient tout de même des canons quand elle tirait sur la gâchette. Elle visait les poissons quand ils bondissaient hors de l'eau en remontant le courant. La précision de ses tirs était telle qu'ils touchaient leurs cibles à chaque fois, perçant la tête des poissons qui retombaient inertes dans l'eau.

Autour de Margaux se trouvait deux de ses amis, Mathilde Chabrier et Elias Mayer. Dès qu'un poisson était touché et commençait à se faire emporter par le courant, ils utilisaient leurs magies pour les soulever hors de l'eau et les faire flotter jusqu'à leurs pieds.

Un grand nombre commençait à s'empiler à ses pieds.

Non loin de là, Mason Ladonne et Jules Bouchar employaient la même technique. Mason utilisait son arc pour transpercer les poissons et Jules les récoltait.

Bientôt, une compétition commença entre les deux groupes.

Nathan, voyant que les autres élèves ne faisaient rien d'autre que de commenter leurs performances, leur ordonna d'aller récupérer du bois sec afin de faire un feu.

Un garçon était resté sur la berge. Il manipulait une

lance, et à chaque fois qu'il l'enfonçait et la retirait de l'eau, un poisson restait empalé sur la lame.

Jack Turner était un étudiant étranger. Il ne parlait qu'anglais, et même s'il comprenait un peu le français, son niveau était trop bas pour toujours saisir le sens des phrases à la première écoute. Il était arrivé il y a un mois, avec une autre élève étrangère.

Leurs lycées échangeaient souvent leurs bons éléments afin de leurs permettre de s'améliorer ou d'apprendre une nouvelle langue.

Tom avait reçu une proposition d'échange, mais il avait refusé, il n'avait pas les moyens et surtout, il n'y voyait aucun intérêt. Il était capable d'apprendre une nouvelle langue en quelque heure et il lui fallait quelques jours seulement pour la parler couramment.

Nathan laissa Jack continuer à pêcher, et il rejoignit ses camarades qui ramasser des branches sur le sol.

Tom jeta un regard à Charlotte, mais elle était toujours prostrée et ne bougeait pas.

– Hey, Prof, il se passe quoi ?

Elle releva la tête et la tourna vers l'élève qui l'avait appelé, une expression hébétée sur le visage.

Charlotte se contenta de le dévisager avec des yeux sans vie.

– J'ai pas envie de m'immiscer dans vos problèmes, et je ne pense pas avoir la capacité de les comprendre de toute façon, mais je pense que vous devriez vous reprendre en main.

Il lui fallut plusieurs minutes avant qu'elle ne se mette à parler. Sa voix était faible et tremblante.

– Je... J'étais incapable de bouger... J'ai vu Mathieu se faire tuer devant mes yeux... Et j'étais incapable de

réagir... Si Anthon et toi n'aviez pas été là, Joseph serait sans doute mort aussi... Je suis censée être un professeur, mais je ne pouvais rien faire...

Elle se mit à pleurer silencieusement, le visage enfoui dans ses mains. Ses épaules tremblaient alors que ses larmes gouttaient et se faisaient absorbées par la terre.

Tom la regarda, surpris et désemparé. Il ne savait pas quoi faire pour la consoler ou la faire arrêter de pleurer. A l'orphelinat, quand les religieuses étaient débordées et qu'elle lui demandait de prendre en charge un enfant ou deux pendant quelques heures, il se retrouvait dans la même situation, incapable de les calmer ou de les faire taire.

D'habitude, il les ignorait et les laissait pleurer en lisant un livre jusqu'à ce qu'ils se fatiguent, mais il ne pensait pas que ça allait marcher avec un adulte, même s'il aurait aimé n'avoir rien à voir avec des problèmes de ce type.

- Vous savez, dans une situation où un individu est confronté à la mort, c'est normal qu'il panique. Vous n'avez rien pu faire ? Qu'importe, c'est terminé maintenant. Si vous continuez à rester isolé du monde extérieur et à ressasser une situation extrême, d'autres personnes pourraient mourir à cause de ce comportement.

Actuellement, je ne pense pas que l'on puisse continuer à s'associer avec des statuts sociaux. On n'est plus des élèves et professeur, juste des humains. Mais si vous voulez quand même et pensez pouvoir continuer d'assumer le rôle d'un professeur adulte et mature, alors jouez votre partie, soyez assurée et infailible. Comme ça, vos élèves pourront prendre exemple sur vous.

Si l'un d'entre eux pète un plomb, il faut que

quelqu'un à l'esprit clair et à l'attitude déterminée le prenne en charge. Je pense que vous en êtes capable, contrairement à l'autre prof qui passe son temps à paniquer. Alors relevez les yeux et affrontez les problèmes tête haute.

Charlotte l'avait écouté en continuant de pleurer. Ses tremblements cessèrent, mais elle gardait sa tête dans ses mains. Sa voix était toujours aussi faible et étouffée, Tom du se baisser pour l'entendre correctement.

- Mais... Mathieu est mort... Joseph a perdu sa jambe... Si j'avais été plus capable, tout ça ne se serait pas arrivé... Tout est de ma faute... Tout est de ma faute...

Tom soupira.

- Ah bon ? C'est de votre faute ? C'est vous qui nous avez fait apparaître ici ? C'est vous qui avez demandé au monstre de nous attaquer ? C'est vous qui avez mordu Joseph ? Vous auriez peut-être préféré mourir à la place de Mathieu ? Ça nous aurait fait une belle jambe...

Les gens meurent, c'est comme ça, si vous voulez vous sentir responsable pour le décès de toutes les personnes sur Terre, faites-vous plaisir, mais si les élèves meurent parce que vous avez été incapable de les rassurer et de remplir votre part du boulot, alors là, oui, ça sera vraiment de votre faute. On est dans un monde dangereux, vous avez du vous en rendre compte. Ces gens sont irresponsables, c'est pire maintenant qu'ils ont un pouvoir spécial. Ils vont commencer à faire n'importe quoi, surtout s'il n'y a personne pour les guider.

Tom ne savait pas s'il l'avait rassuré ou si ses paroles avaient eu un effet inverse, mais il avait exposé son point

de vue.

Avec un peu de chance, elle comprendra ce que j'ai essayé de lui dire. Pensa-t-il.

Quand Tom l'avait bombardé de question, elle avait tiqué, mais avait gardé sa position prostrée.

Au bout d'un moment, elle releva la tête, dévoilant son visage ruisselant de larmes, Charlotte essuya son nez dégoulinant et renifla en essayant de contenir ses larmes. Elle émit un petit rire.

- Haha, c'est la première fois que je t'entends parler depuis le début de l'année... Je pensais que tu étais un garçon indifférent mais tu es étonnamment gentil au fond, c'est surprenant. Je n'imaginais pas recevoir une leçon d'un de mes élèves... Mais tu as raison. Je dois restez forte ! Quand on rentrera dans notre monde, je prendrais la responsabilité de la mort de mon élève, mais d'ici là, je ne serai pas faible. Je ne peux pas me permettre de m'effondrer ici, pas avec la responsabilité de mes autres élèves.

Tapotant la tête de Charlotte comme il le ferait à un enfant, Tom sourit.

- L'essentiel, c'est que vous comprenez, Prof, il y a des choses que vous pouvez faire et d'autre où vous êtes impuissante, c'est ça qui fait de nous des êtres humains.

Il ne dit rien d'autre, mais à cause de son incapacité à comprendre les émotions des autres, il ne soupçonna pas qu'elle puisse faire semblant d'aller mieux.

La classe se regroupa pendant que Charlotte s'énervait sur Tom en lui demandant de ne pas la traiter comme un enfant. En voyant leur professeur se comporter à nouveau de manière habituelle, les visages s'égayèrent.

Les poissons furent grillés sur le feu qui flambait gaiement.

De tous les fruits qui furent ramassés, Tom et Nathan choisirent de ne laisser leurs camarades manger seulement deux sortes.

L'un était un fruit avec une forme similaire à une banane et une couleur rouge-orangé. Sa peau était presque aussi solide qu'une noix de coco et l'intérieur était pulpeux. Il avait un goût semblable à des framboises, mais en plus acide.

L'autre était un fruit en forme de pomme. Il s'épluchait comme une orange et révélait des quartiers d'une couleur rouge intense. Son goût rappelait celui d'agrumes.

Les autres fruits avaient tous des touches de violet sur leur peau ou à l'intérieur.

Tom avait jugé dangereux de les manger car ce violet semblait être un minéral ou une substance inconnue. Il était préférable de ne pas ingurgiter un corps étranger, même s'il semblait inoffensif.

Il suspectait que cette couleur vienne de quelque chose dans le sol. Les feuilles des végétaux et leurs sèves étaient presque tous colorés par cette substance. Elle pouvait être complètement inoffensive, mais Tom refusait de courir le risque d'empoisonnement quand il ne possédait aucune connaissance sur la nature de cette chose.

« Prudence est mère de sûreté. » avait déclaré Nathan en réponse aux plaintes qui s'étaient élevées quand il avait jeté les fruits suspects dans le fleuve.

Tout le monde avait dévoré avec appétit le repas frugal qu'ils avaient préparé.

Pas un poisson ne resta, alors qu'il y en avait assez pour que chacun en ait au moins deux.

Ces poissons semblables à des truites, avaient une chair dorée sous la pellicule arc-en-ciel. Une fois grillée et les écailles retirées, la dorure de la chair s'accroissait, et sous les rayons lumineux, on aurait pu croire qu'ils étaient de l'or pur en forme de poisson plus que de la nourriture.

Le résultat de la compétition avait désigné Margaux vainqueur avec trente-quatre prises, suivit de Mason avec vingt-neuf poissons. Jack avait réussi à en attraper vingt-deux, tout seul, ce qui était un fait remarquable.

Il était actuellement assis à côté de Tom qui lui traduisait les raisons pour lesquels Nathan s'était débarrassé d'une grande quantité de fruit.

Une heure plus tard, Nathan décida qu'il était temps de partir.

Jetant du sable sur les braises qui rougeoyaient faiblement, il dépêcha ses camarades pour qu'ils se préparent plus vite.

Ils se remirent en route.

Les soleils avaient commencé leurs courbes descendantes et la lumière déclinait de plus en plus vite. Comme ils longeaient le fleuve et restaient sur la berge, aucun arbre n'ombrageait leur chemin et ils avançaient à un rythme bien plus important que dans la forêt.

Une demi-heure après leur départ, un faible grondement commença à s'élever devant eux.

Plus ils avançaient et plus le volume sonore augmentait. Les courants commençaient eux aussi à s'affoler et ils voyaient un nombre croissant de poissons remonter le fleuve en réalisant des arcs de cercles au-dessus des flots.

Ils finirent par découvrir la source du grondement.

Une cascade précipitait l'eau du fleuve qui s'était grandement élargit cent mètre plus bas et l'eau qui

chutaient produisait un son puissant comparable à un roulement de tonnerre.

L'eau tombait dans une grande surface constamment agitée par des remous. Le lac qui s'étendait sous la cascade avait une taille conséquente, plus grand que plusieurs stades de foot réunis. Il avait plus ou moins la forme d'une goutte d'eau, le sommet se transformait en la continuation du fleuve et serpentait à travers les arbres.

De la hauteur où ils se trouvaient, il n'apercevait qu'un océan de verdure à perte de vue.

Nathan observa le lac et pointa du doigt la berge. La bordure de la forêt était en retrait, laissant un grand espace vide.

- Je pense qu'on pourrait établir un campement là-bas !
Il faut juste trouver un moyen de descendre !

Il était obligé de crier pour se faire entendre, la cascade couvrant sa voix. Un grand nombre d'élèves ne le comprirent pas. Il répéta la même chose en faisant des signes pour appuyer ses propos et s'éloigna de la chute d'eau.

Même s'ils n'avaient pas tout saisi, ils suivirent tout de même leur leader.

En longeant la falaise dont la paroi était percée à de nombreux endroits par des arbres qui se tordaient en essayant de s'élever vers les cieux, ils commencèrent leurs marches en direction de l'endroit désigné.

Ils perdirent une bonne heure et demie avant d'arriver à même hauteur que le lac.

L'endroit dégagé de toute végétation superflue était assez spacieux. La terre n'était ni trop dur, ni trop meuble. Le panorama possédait une beauté digne des cartes postales trouvable dans les endroits exotiques du globe.

La cascade était assez éloignée pour que son roulis bruyant se transforme en un agréable et reposant bruit d'ambiance.

Décoré d'un grand nombre d'arbres feuillu, la falaise les surplombait en se découpant en arc de cercle tout autour de l'immensité de l'étendue aqueuse.

L'eau du lac était assez limpide et on pouvait y apercevoir la population marine qui nageait tranquillement au milieu de rochers vaseux.

Nathan refusa fermement de laisser ses camarades prendre un bain. Il souleva une chose importante : Il fallait maintenant monter un camp et assurer sa sécurité. Le deuxième point était son principal souci.

Les soleils ayant complètement disparus sous l'épaisse couche de feuille qui était désormais leur horizon, seul une légère lueur persistait, peignant le ciel d'un dégradé de rouge qui mélangeant sublimement avec un orange éclatant.

En regardant les mines sales et fatigués de ses amis, Nathan jugea que commencer à construire quoi que ce soit aujourd'hui serait contre-productif.

Il jeta un coup d'œil rapide à Joseph, allongé sur le sol, toujours inconscient, et son cœur se serra soudainement.

Il refoula son envie de prendre ses jambes à son cou et fit face au groupe épuisé qui le regardait.

- Ok les gars, je pense qu'on est bon maintenant. Je sais que vous aimerez bien prendre un bon bain pour vous dégraisser un peu, mais tant qu'on se sera pas assuré qu'il n'y a aucun danger, il est interdit de faire trempette ou de boire de l'eau du lac. Je sais, pas la peine de râler, moi aussi j'ai envie de plonger là-dedans, mais si on peut éviter les accidents, c'est préférable de rester sale et puant pendant au moins un

jour. On peut toujours boire en créant de l'eau avec notre magie, c'est potable apparemment.

Je pense que dormir maintenant est une bonne chose, on est tous fatigué, mais je vais quand même vous demandez de former des groupes de cinq ou six. Equilibrez-les de sortes à ce qu'il y ait autant de personne armée que de mage. Une fois que c'est fait, on va faire des pierres papiers ciseaux pour décider de l'ordre des tours de garde avec les responsables de chaque groupe.

Chaque tour de garde durera environ deux heures, puis le groupe sera relié par le prochain et ainsi de suite. J'ai pas envie de vous mettre la pression, mais ça serait une erreur de ne pas le faire. Les gens qui sont de gardes sont responsables. Si quelque chose nous attaque et que les personnes censées surveiller dorment, c'est toute la classe qui risque d'y passer. C'est le travail le plus important qu'il vous sera donné, alors faite le correctement, vous tenez nos vies entre vos mains pendant votre garde. C'est tout ce que j'ai à vous dire, vous pouvez commencer à organiser les groupes.

Ah, Tom et Amélie, c'est pas la peine de rejoindre un groupe, vous n'êtes pas capable de vous battre. Charlotte et ceux qui font partis des supports aussi, restez près de Jo et dormez bien.

Ils avaient beau se plaindre, les adolescents comprenaient bien l'importance des propos que Nathan avait annoncé. Ils commencèrent à former les groupes en discutant sans faire trop de bruit.

Ils avaient également officiellement adopté les noms de Guerriers, Mage et Support pour parler des personnes armées, qui utilisaient la magie et ceux qui possédaient un objet particulier.

Plusieurs minutes de conversation s'ensuivirent, puis l'ordre fut décidé. Le groupe de Margaux serait le premier, suivi par celui d'Anthon. M. Thomas et son groupe était en troisième et le dernier était celui de Mason.

Une fois l'ordre déterminé, les élèves s'allongèrent sur la terre, se servant de leurs pouvoirs pour remodeler quelque peu le sol et lui donner une texture plus confortable. Les groupes qui allaient être de garde s'étaient installés un peu à l'écart, histoire de ne pas réveiller les dormeurs durant les changements.

Le groupe de Margaux s'était dispatché en cercle autour des silhouettes allongées, dos à eux.

Nathan avait décidé de monter la garde avec eux.

C'est en observant les étoiles brillantes qui commençaient à apparaître dans le ciel de plus en plus sombre que Tom s'endormit.

Il ferma les yeux, bercé par le roulis régulier et apaisant de l'eau qui chutait au loin et sombra dans un profond sommeil sans rêves.

CHAPITRE 4

LA OU ON COUPE DU BOIS

En plein milieu de la nuit, Tom se réveilla.

Il resta allongé sur le dos à observer les étoiles qui peuplaient le ciel complètement noir. Il ne parvint à trouver aucune constellation similaire à celle qu'il avait l'habitude d'observer en compagnie de son amie d'enfance, ce qui étoffa la théorie selon laquelle ils se trouvaient sur une autre planète.

Au lieu de la lune familière de leur monde, il y avait trois astres qui brillaient, hauts dans les cieux. Deux avaient une taille similaire au satellite terrestre, mais la troisième était plus grosse. Elle était presque pleine tandis que les deux autres étaient plus ou moins à leurs premiers quartiers.

Se relevant lentement pour ne pas éveiller les deux silhouettes allongées à côté de lui, Tom s'éloigna sur la pointe des pieds en direction de la forêt.

Il s'approcha d'une silhouette assise sur le sol et elle se retourna en l'entendant approcher.

— Tu vas où ?

M. Thomas le regardait. Même avec le peu de lumière que les lunes parvenaient à réfléchir, il apercevait ses yeux sans éclat le dévisager et un frisson descendit le long de son échine.

— Je vais juste aux toilettes.

— D'accord. Ne t'éloigne pas trop. Si tu vois quelque chose de suspect, hurle.

Hochant la tête, il se désintéressa de Tom et se remit à fixer la lisière de la forêt avec ses yeux de poisson mort.

Tom passa à côté de lui et s'enfonça sous le couvert des arbres.

Il marcha plusieurs secondes avant de juger qu'il était assez loin du camp.

Commençant à reboutonner sa braguette après s'être soulagé, il s'immobilisa quand il entendit un bruissement à quelque pas de lui. Il s'apprêtait à courir quand un visage familier apparut.

- Tom ? Qu'est-ce que tu fais ici ?
- C'est à moi de te poser cette question Nat, t'es pas censé dormir en ce moment ? Il y a déjà eu deux changements, ne me dis pas que t'es resté éveillé pendant tout ce temps ?

Mal à l'aise à cause du regard acéré de Tom qui semblait sonder les tréfonds de ses pensées, Nathan afficha machinalement un sourire.

- Haha, impossible de te décevoir...

Tom haussa un sourcil, voyant que son ami n'était pas dans son état normal.

- Il se passe quelque chose ? Tu veux en parler ? Même si je risque pas de t'être d'une grande d'aide, je peux toujours t'écouter, tu sais.

Soupirant, Nathan s'assit par terre, accolé contre un arbre. Il attendit que Tom le rejoigne pour commencer à parler.

- J'arrive pas à dormir. Dès que je ferme les yeux, je revois le monstre manger Mathieu. Je n'arrive pas à me sortir de la tête son visage qui me regardait, ses yeux qui me fixaient... Et maintenant, toute la classe me regarde comme si j'allais les sauver, ils me suivent sans

poser de questions. Je pourrais leurs demander de sauter dans le fleuve qu'ils le feraient, j'en suis certain...

Mais, tu sais, ils ont beau penser que je vais les sauver, je peux rien faire moi... Quand le loup nous a attaqués et que je nous ai sauvés, tu peux pas savoir à quel point j'étais soulagé d'être toujours vivant... Mathieu avait beau être mort et Joseph sur le point de se faire dévorer, je ne pouvais pas bouger, j'ai juste pensé « heureusement que je suis toujours en vie ». J'ai regardé Anthon faire tout le travail et ensuite, tu m'as demandé de jouer le rôle du chef, mais comme je pourrais faire ça, moi ? Je suis mort de trouille ! Tout ce que je veux, c'est que quelqu'un prenne ma place et me laisse tranquille ! Je veux m'enfuir et retourner chez moi...

Sa voix était désespérée et tremblante de sanglots contenus. Il termina sa déclaration et elle se brisa.

– Je vois, tu sais ce que c'est la peur ?

Parce que Nathan resta immobile, les yeux rivés sur ceux de Tom, ce dernier se mit à expliquer :

– C'est une simple réaction chimique dans le cerveau. En présence d'un danger ou d'un stress, des hormones sont produites par les glandes surrénales, dont l'adrénaline. Cette hormone va augmenter la pression artérielle en provoquant une constriction des vaisseaux sanguins. Le rythme cardiaque et la respiration s'accroissent. Les pupilles se dilatent. La digestion s'arrête pour augmenter les stocks d'énergie disponible. La vue et la réflexion sont améliorées, mais c'est pas tout. Des réserves sont libérées et vont fournir de l'énergie aux muscles... En bref, la vitesse de réaction et la vision sont améliorées, le corps est

plus puissant et plus réactif, la sensation de douleur est désinhibée à un certain point. Pour résumer en quelques mots : un individu terrifié va devenir un super-homme pendant un petit moment.

Si après avoir entendu ça, tu estimes toujours qu'avoir peur est une mauvaise chose, je ne sais pas quoi te dire. Je ne te demanderai pas d'aller mourir pour les autres, c'est normal de vouloir sauver sa peau, il n'y a pas de quoi en avoir honte. Qu'est-ce que le courage si ce n'est la force qui te pousse à te surmener dans le besoin ?

C'est juste que tu l'as dit toi-même, Nat, tu veux que quelqu'un prenne ta place de chef. Eux, ils veulent avoir un chef. Je pense honnêtement que t'es le mieux taillé pour ce boulot, eux aussi. Ils ne t'auraient pas écouté sinon.

Si tu espères que quelqu'un va venir et nous sauver, laisse-moi douter du bien-fondé de cette idée. On ne sait même pas s'il existe autre chose que ce monstre dans ce monde. Si tu veux toujours croire en un miracle, fais-le en assumant le rôle. Ils ne te demandent pas de combattre tout par toi-même ou de trouver un moyen de rentrer, mais juste de les guider et de garder le groupe soudé.

Être une figure immuable, qui n'a pas peur ou qui n'hésite pas. Je ne te demande pas de ne pas avoir peur, mais juste d'avoir l'air calme devant eux. Si tu es terrifié, gardes le pour toi.

Je sais que ce que dis peut paraître difficile et que ça te met la pression, mais c'est pas comme si j'avais le choix.

Quant à te sentir coupable, l'instinct de préservation est naturel chez toutes créatures pensantes. Et si tu

crois que quelqu'un qui fait don de soi pour les autres sera souvenue en tant que saint, peut-être que tu as raison, mais il n'en sera pas moins l'une des premières victimes.

Nathan l'avait écouté sans l'interrompre, le fixant avec une expression misérable.

- T'as beau me faire un beau discours, comment tu peux être sûr que je suis un bon leader ? Ça me paraît évident que n'importe qui d'autre est mieux placé pour les diriger, même Anthon ferait un meilleur boulot !
- Tu dis ça uniquement parce que t'es en pleine dépression. D'habitude t'es bien plus enclin à aider les autres. Je te connais depuis un bout de temps, Nat, je sais que t'es un mec bien. Tout le monde t'adore. T'as du charisme. C'est pas une chose que tout le monde peut se vanter d'avoir. Ai un peu plus confiance en toi.

Nathan baissa la tête à ces mots.

Il n'a pas l'air très convaincu mais il a au moins compris ce que la classe attend de lui.

Gardant cette pensée pour lui, Tom tapota gentiment le dos de son ami.

- Allez, il faut que t'aïlles dormir maintenant, ça serait idiot d'être dans un sale état demain et de rien pouvoir faire.

Tom raccompagna Nathan jusqu'au camp.

Mason et son groupe venait de changer avec celui de M. Thomas. Ils les regardèrent avec une expression interrogatrice en les voyants apparaître ensemble à la lisière de la forêt, mais ils ne firent aucun commentaire.

Tom se rendormit presque immédiatement en se couchant, mais Nathan, allongé entre lui et Joseph, resta éveillé à se ressasser les propos de Tom.

Un chef, hub...

Laissant ses pensées dériver, il finit par s'endormir à son tour.

Le lendemain, Nathan fut réveillé par l'agitation qui parcourait le campement.

Les élèves passaient à côté de lui en discutant, portant du bois sur leurs épaules. Des sons résonnaient régulièrement en provenance de la forêt, et parfois, un grand bruit et des craquements retentissaient à travers les arbres, couvrant tout le reste.

Se levant en se frottant les yeux collés par le sommeil, Nathan chercha des yeux les personnes qui avaient dormis à ses côtés, mais il n'y avait d'eux aucunes traces autres que les marques dans la terre, à ses pieds.

Tom était introuvable.

Des notes de musiques lui parvinrent aux oreilles. En les entendant, il se retourna pour déterminer leur provenance.

William était là, en plein milieu du campement. Ses camarades passaient à côté, chargés de matériaux, et s'arrêtait parfois pour l'écouter avant de reprendre leurs marches, un air joyeux détendant leurs traits.

Assis en tailleur, il soufflait dans la flûte qu'il avait reçue avec une expression d'allégresse que Nathan n'avait jamais vue. La flûte était un long instrument possédant de nombreuses similarités avec une flûte traversière de leur monde, mais elle était tout de même foncièrement différente. La lumière qui se reflétait dessus étincelait quand il la bougeait en déplaçant ses doigts.

Le son qu'elle produisait avait un effet incroyable. En écoutant la musique qui s'échappait du tube, il sentait sa tête se vider de toutes ses pensées et émotions négatives qu'il avait accumulées. L'étau qui écrouait son cœur disparu et il se senti libéré d'un poids.

Des animaux étaient regroupés autour du musicien. Des oiseaux chantaient la mélodie en cœur, confortablement installés sur ses cheveux bruns. Des petits rongeurs et une espèce de lapin à la fourrure blanche possédant deux paires de longues oreilles et une petite corne qui dépassait de son front étaient blottis contre William.

En voyant Nathan, William abaissa son instrument et le regarda avec un large sourire.

– Salut, Nat, bien dormi ?

Quand la musique s'était arrêtée, la petite armée de bestiole avait commençait à piailler d'un air mécontent, comme s'il voulait que le musicien reprenne sa performance.

– Très bien, merci, t'aurais pas vu Tom par hasard ?

Nathan n'était pas en état de chercher de la logique dans la scène qui se déroulait devant ses yeux, alors il essaya de son mieux de faire fi des bizarreries et d'aller droit au but.

– Aux dernières nouvelles, il était dans la forêt avec Charlotte et le groupe d'Anthon. Ils coupent du bois et les autres le ramènent. Joseph est avec eux, ils testent des trucs pour lui fabriquer une jambe en bois.

Nathan le remercia et se retourna vers la direction que son camarade pointait du bout de sa flûte. Il ne put s'empêcher de revenir sur ses pas et de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres.

- En fait Will, pourquoi tu fais de la musique, non pas que ça me dérange, mais je suis curieux quand même. Et surtout, c'est quoi toutes ces créatures ?

William avait remplacé l'embouchure de son instrument contre sa bouche et se préparait à reprendre sa performance. Sans changer de position, il rit à sa question, des notes claires et hautes s'échappèrent de la flûte.

- Pourquoi je joue de la musique ? Tu ferais mieux de me demander pourquoi je respire, je serai en mesure de te donner une réponse bien plus satisfaisante. C'est juste que la musique est une chose joyeuse. Quiconque entend une belle mélodie va être un peu plus heureux. Et mon pouvoir fait que les gens qui entendent ma musique ont leurs performances améliorées, c'est pour ça que Tom m'a demandé de jouer pour tout le monde. Quant à ces petites bêtes, elles sont juste venues quand j'ai commencé à jouer. Elles sont mignonnes et inoffensives, alors j'ai rien à dire.

Il gratta la tête de l'étrange lapin qui ferma les yeux et produit un son semblable à un ronronnement puis il reprit sa musique.

Nathan s'éloigna en direction de la forêt et salua les élèves qui passaient, des morceaux de bois sur leurs épaules.

Il se fit accompagner par Jack qu'il croisa à la lisière des arbres, se tenant droit et armé de sa lance. Il le dirigea vers la source des bruits qu'il entendait depuis tout à l'heure. Il le laissa en lui disant de continuer seul sur les prochain mètres et reparti à son poste.

Nathan suivit son indication et déboucha sur une trouée en plein milieu de la forêt.

De nombreuses personnes se trouvaient là.

Il repéra Tom, penché sur Joseph qui était assis au sol. Les deux semblaient être en pleine discussion.

Tout autour, Anthon et cinq autres garçons étaient torse nus et balançaient des haches contre les épais arbres en face d'eux. Une seule fille était présente parmi eux : Romane Hildeborg.

Elle swinguait sa hache avec autant d'entrain que les autres, si ce n'était plus. Ses yeux bleus fixaient l'écorce en face d'elle avec concentration. À chaque coup, ses tresses blondes sautaient sur ses épaules.

Romane avait gardé la chemise de son uniforme, mais sa sueur rendait la fabrique transparente. On pouvait apercevoir son soutien-gorge à travers, et quand Nathan le remarqua, il détourna promptement la tête. Se remplir le cerveau de ce genre de pensées n'était pas la meilleure chose à faire dans ce monde.

Il y avait deux personnes par arbres, abattant leurs haches à tour de rôle et en rythme. Anthon, lui, travaillait seul.

Au milieu de la clairière artificielle, Charlotte et Lily parlaient, assises sur une souche d'arbre récemment abattu.

Lily était une jeune fille à la peau blanche, aux cheveux roux et aux yeux bleus. En classe, elle ne parlait pas souvent et préférait dessiner en compagnie de sa seule amie.

S'approchant de son professeur, il lui demanda ce qui se passait.

- Oh, bonjour Nathan, on a pas voulu te réveiller puisque tu dormais si bien. On est juste en train de commencer la construction du camp. Tom m'a demandé de superviser les préparations jusqu'à ce que tu te lèves. On travaille sur le plan du camp. Tu veux nous donner ton avis ?

Lily tendit une large feuille sur laquelle se trouvait un dessin à l'encre noire. Elle récita quelques mots et la feuille commença à vibrer. L'encre tourbillonnait et petit à petit, les bâtiments dessinés s'élevèrent.

Nathan tenait dans sa main une petite maquette du futur camp.

— Wow, c'est quelque chose... Mais même si je voulais donner mon avis, j'ignore ce que tout ça représente ...

Charlotte lui expliqua à quoi correspondait chaque construction.

Le plan était assez simple. Toutes les constructions étaient en bois pour l'instant, n'ayant aucun autre matériau à disposition.

Le campement était entouré par une double muraille. Elle l'encerclait entièrement et avait deux niveaux. Six petites tours étaient érigées à intervalle régulier. À l'extérieur du camp, une fosse profonde était présente.

C'était les seules mesures de sécurité qu'il avait prise. Charlotte ajouta que les ennemis n'étaient pas des humains, donc ces fortifications devraient être suffisantes pour repousser les attaques des monstres.

Le bâtiment supposé contenir leurs chambres était le plus grand. Il était accolé à la muraille intérieure. Les chambres seraient assez grandes pour contenir chaque groupe. Faire une chambre par personne était chose impossible car il aurait fallu un espace considérable.

Une petite route traversait le camp, de la porte dans la muraille jusqu'à un bâtiment, en face de l'entrée. Plus petit que les dortoirs, c'était un endroit où ils pouvaient se réunir pour manger ou pour prendre des décisions si nécessaire.

À l'opposé des dortoirs se trouvait un endroit couvert.

C'était supposé être un terrain d'entraînement.

Même si Nathan ne voyait pas vraiment en quoi il pourrait être utile, il ne le dit pas à haute-voix.

- Voilà, c'est tout ce qui est prévu pour le moment, les enfants sont en train de préparer le matériel pour construire en priorité le dortoir et la palissade intérieure, le reste sera fait plus tard. On hésite à faire ou non un canal relié au lac. Ça pourrait servir pour récupérer de l'eau pour un bain ou même piéger des poissons, mais je pense que c'est une mauvaise chose... Si jamais quelque chose remonte le canal, les fortifications auront été inutiles.
- Je vois... Pour l'instant, ce n'est pas prévu de le creuser, non ? On est juste au début, donc on pourra voir ça plus tard. Mais je dois avouer que c'est impressionnant, vous avait l'air de vous y connaître toutes les deux en construction fortifié.

Lily secoua la tête.

- Uun, c'est Charlotte qui a tout fait, j'ai juste dessiné le plan...

Charlotte sourit en lui tapotant le dos. Avec sa taille, elle parvenait tout juste à atteindre ses omoplates.

- Fais pas la modeste, Lily, t'en sais plus que moi sur le sujet, alors que je suis une prof d'histoire !

Elle se tourna vers Nathan et se pencha d'une manière sérieuse, comme pour lui donner des renseignements secrets.

- En fait, elle dessinait un manga qui se passait dans un camp romain, et elle a appris comment ils formaient les camps et d'autres informations de ce genre-là comme référence. Apparemment, c'était une histoire d'amour entre un grand général romain et un esclave

gaulois...

- C'est bon, j'ai pas besoin d'en savoir plus ! Merci !

Il regarda Lily qui se tordaient les mains avec une expression embarrassé. Nathan afficha un sourire compréhensif.

- Tu sais, j'ai aucun droit de juger ce que tu fais, surtout si c'est ce que tu aimes. Au contraire, c'est bien d'afficher avec fierté les choses qu'on apprécie, même si c'est pas commun...

Les yeux de sa camarade se remplirent de larmes et elle s'enfuit en courant, le visage cramoisi.

Nathan la regarda courir, perplexe.

Qu'est-ce qui la mise dans cet état ?

- Ah ! Nathan ! T'as fait pleurer Lily !
- Quoi ? Mais non ! C'est elle qui s'est mise à pleurer toute seule !
- Rhaa, et on avait pas fini de discuter de ce canal. Je vais la chercher !

Charlotte s'en alla à la poursuite de Lily.

Laissé tout seul, Nathan regarda autour de lui.

Anthon et ses camarades étaient toujours en train de s'acharner sur les arbres. Ils avaient beau posséder une force supérieure à la normal, ces arbres semblaient être fait en béton plus qu'en bois. Dans leur monde, un ou deux coups de hache assener par Anthon et sa force décuplée aurait été suffisant pour abattre un arbre épais d'un mètre, mais ceux-là prenaient coups sur coups et seul quelques égratignures apparaissaient.

Il avisa Tom et Joseph, toujours plongé dans leur conversation qui semblait de plus en plus vivante.

En s'approchant, il entendit Joseph s'écrier.

- Et moi je te dis qu’avoir des ressorts est inutile, il suffit de mettre un genre de loquet qui bloque le mouvement et ça devient utilisable !

Tom soupira, comme s’il répétait encore la même chose, il parla d’une voix exaspérée.

- C’est impossible, même avec des matériaux résistants, le risque d’un dysfonctionnement est trop important, si tu veux privilégier l’esthétisme à l’efficacité, alors au moins accepte de mettre deux ressorts ici.

Arrivant à leur hauteur, il vit deux jambes en bois qui gisait au milieu d’une montagne de copeau.

- Salut Jo, content de voir que tu vas mieux.

Tournant la tête, Joseph et Tom prirent conscience de sa présence. Le garçon mutilé éleva la voix en pointant du doigt le garçon impassible à côté de lui :

- Ah, Nat, tu tombes à pic, explique à cette tête de mule que mon idée est meilleur que la sienne. Regarde et dis-moi quelle jambe est la plus classe.

Nathan observa les jambes en bois. L’une ressemblait à une prothèse, très similaire à une jambe réaliste, avec des magnifiques décorations gravées dessus. L’autre était semblable à une jambe normale jusqu’au genou, puis ressemblait à des os pourvu d’un mécanisme au niveau de la cheville. Le pied avait été remplacé par une simple plaque.

- Je dirais celle avait les gravures dessus, mais j’ai pas l’impression qu’elle va marcher des masses.

Joseph leva les yeux au ciel et se tint la tête comme si elle lui faisait mal.

- Bon, j’avoue que je dois encore travailler sur l’aspect fonctionnel de la chose, mais je refuse catégoriquement d’avoir une prothèse qui ressemble

même pas à une vraie jambe !

Tom eut un sourire satisfait.

- Nous y voilà, tu admets que ton « chef d'œuvre » ne fonctionne pas.
- On se calme les gars. Jo, si tu veux vraiment mon avis, je pense qu'il serait dans ton intérêt d'écouter Tommy. C'est vrai qu'elle est moins belle, mais on s'en fiche un peu. L'essentiel c'est que tu puisses marcher à nouveau, non ?

Une expression résignée s'afficha sur le visage de Joseph.

- Ok... D'accord... Écoutons le graaand Tom et son génie incroyable... Voyons le bon côté des choses : avec cette jambe en bois, je vais ressembler à un pirate... Me manque plus que tricorne, le cache-œil et un perroquet et me voilà maître des mers !

Riant à sa blague, les deux garçons aidèrent Joseph à enfiler sa prothèse. Nathan lui donna un coup de main et il se releva. Faisant quelque pas, Tom en profita pour commenter son prototype.

- Hum, ça semble assez stable et viable. J'ai fait du bon boulot.
- Hey, oublie pas que c'est moi qui l'ai fabriqué !

Joseph brandit le petit couteau tenu par sa main droite et l'agita, comme pour lui prouver qu'il était responsable.

Nathan venait remarquer l'arme.

- C'est quoi ce couteau ? C'est ton arme ?
- C'est plus un outil qu'une arme, je suppose que je peux quand même l'utiliser pour planter les matelots désobéissants. C'est lié à mon pouvoir, j'ai pas d'incantation dans ma tête, mais je peux utiliser mon

couteau sur des matériaux. Je peux créer ce que je veux avec, ça prend du temps, mais c'est assez fiable et comme j'aime bien, je me plains pas.

- Oh, je vois, ça va nous être utile !

Dans un bruit de fin du monde qui recouvrit complètement la voix de Nathan, un arbre s'effondra derrière eux, faisant trembler la terre.

Sursautant, les trois adolescents se retournèrent rapidement pour apercevoir Anthon lever sa hache d'un air triomphant. Il s'avança devant un arbre intact et se remit à donner des coups.

Nathan avait le cœur qui battait à cent à l'heure. L'intensité du son avait fait sonner ses oreilles et l'avait pris au dépourvu.

- Tommy, t'es sûr que c'est une bonne idée de faire un boucan pareil ? Juste hier, tu disais qu'il fallait faire attention à ne pas faire de bruit pour ne pas attirer de bête...

Tom le dévisagea un instant, puis il se remémora la discussion de la veille.

- Ah oui, c'est vrai que j'ai dit ça... T'inquiète pas Nat, je sais ce que je fais... Le son des haches et des arbres qui tombent est assez fort pour faire peur aux petites créatures, avec un peu de chance, les plus grosses resteront à distance elles aussi. Et puis, même si elles nous attaquent, Anthon et les gars ont des armes et sont prêts à se battre. Aux cas où elles seraient trop nombreuses, ils peuvent se replier vers le camp. Si elles attaquent le campement, le reste des 'guerriers' est disposé à la lisière. Ils devraient être en mesure de repérer un monstre s'approchant et de se réunir assez vite pour le défaire.

- Hum, en bref, c'est assez sécurisé.

Tom haussa les épaules, indifférent.

- Bah, on est bien obligé de récolter des matériaux. Si on reste à rien faire, je pense qu'on est amplement plus vulnérable que si on s'active. Et puis ça occupe les esprits. En plus, grâce à William, on a un distributeur d'émotions positives.

Joseph s'incrusta dans la conversation.

- Hé les mecs, c'est pas tout mais on a du pain sur la planche, les bâtiments vont pas se construire tout seul, vous savez ?

Tom et Joseph prirent le chemin de retour et Nathan les rejoignit après avoir salué Anthon.

Arrivé au campement, la musique de William leurs parvint aux oreilles.

Un sourire illumina aussitôt leurs visages.

Nathan nota que sa musique était en rythme avec les coups de hache qui résonnaient plus loin, on aurait dit qu'il les utilisait en tant que métronome et qu'ils prenaient la place d'une basse dans sa mélodie.

Le nombre de spectateur bestial s'était accru, et quelques élèves étaient assis autour de lui, les yeux fermés, un sourire fendait leurs lèvres.

- Olà moussaillons ! Voilà qu'j'vous prenne encore à désertier le navire pour vous aller écouter un saltimbanque ! Tout l'monde sur le pont ! Et plus vite que ça ! Celui qui rechigne sera jeté en pâture aux requins avec un canon attaché à la cheville !

Joseph venait de s'avancer devant eux. Dans les yeux de William, de la surprise était lisible, mais il ne cessa pas de jouer, au contraire. La mélodie qui était jusque-là paisible et envoutante se transforma et tous purent

reconnaître le thème d'un célèbre film de pirate.

Certains adolescents s'écrièrent en cœur « Ay cap'taine ! » et ils suivirent leur camarade estropié jusqu'à un grand carré de terre délimité par des morceaux de bois.

William les avait suivis en continuant de souffler dans son instrument. Une ribambelle de créatures le suivait à la queue leu leu. Il s'assit un peu en retrait du groupe et les animaux se lovèrent contre lui.

Joseph avait posé sa jambe valide sur un morceau de bois qui traînait non loin de là et posa sa main contre sa hanche.

- Oi ! Matelots ! Not' cap'taine va vous causer, alors ouvrez bien vos esgourdes bande de marins d'eau douce ! Celui qu'j'vois à jacasser est un pirate mort, c'est clair ?

Nathan s'avança après l'introduction de Joseph et le regarda du coin de l'œil.

Étonnamment, c'est un rôle qui lui va bien... Avec une épée et un perroquet, je suis sûr qu'il passerait pour un vrai. Il manque que le bateau en fait.

- Merci... général ? Bon, il faut qu'on commence la construction du campement. À ce que je vois, vous n'avez pas chômé pour le ramassage des matériaux. C'est bien. J'aimerais pouvoir vous dire ce qu'il faut faire et vous donnez des ordres, mais comme j'ai pas la moindre idée de comment construire même une niche, je vais laisser les responsables se charger du boulot ! J'aimerais aussi qu'un groupe se dévoue pour aller pêcher et cueillir des fruits.

Finissant son annonce, Tom s'avança et se mit à leurs expliquer la première étape.

- Tout d'abord, le bon capitaine Joseph va vous fournir

des pelles et vous aller creuser. Ne vous inquiétez pas, avec vos capacités physiques, ça devrait aller assez vite. Vous voyez la zone délimitée par les branches plantées ? Il nous faut un trou de quatre mètres de profondeurs environ...

La zone qu'il pointait du doigt était la démarcation au sol d'où les dortoirs allaient s'élever. C'était un rectangle d'environ soixante-dix mètres de long pour quinze de large. À chaque extrémité, une avancé d'une dizaine de mètre de long donnait à la construction une forme de C.

En regardant la surface et imaginant ce que quatre mètres pouvaient représenter, les visages des étudiants se décomposèrent. Des plaintes commençaient à s'élever mais Tom tendit la main devant lui dans un geste qui se voulait apaisant et leurs expliqua plus en détail :

- Je sais que ça peut vous sembler beaucoup de travail, mais c'est nécessaire. Nathan à décider qu'on allait rester ici, alors ce campement va devenir notre base. Vous imaginez si la base, là où tout le monde vit, n'a pas des systèmes de défenses ? Le trou que vous allez faire sera les sous-sols. On ne pourra y accéder que par une trappe.

Au cas où des monstres envahissent la zone sécurisée qui sera protégé par des murailles et une fosse, ça sera un endroit presque impossible d'accès pour autre chose qu'un humain. Alors je veux pas vous voir vous plaindre. Dans tous les cas, c'est vous qui allez aussi creuser la fosse, donc si vous êtes découragés juste par un petit trou, je sais pas ce que ça va donner pour la suite.

Comme c'est pas nécessaire de tout vous expliquer maintenant, vous pouvez commencer à creuser. Faites-en sorte que les parois soient assez lisses quand même.

Jo ?

Tom termina son discours qu'il avait prononcé avec un ton blasé. Il se tourna vers Joseph qui taillait un morceau de bois depuis tout à l'heure. Des copeaux s'envolaient et recouvraient le sol. Quelques secondes plus tard, il arrêta de mouvoir son couteau et tous purent admirer la pelle qu'il venait de créer.

Joseph la tendit au premier adolescent venu et se mit à travailler sur une autre pelle presque immédiatement.

- N'en fais qu'une dizaine, la moitié va commencer à creuser le trou et on va faire des tests avec les autres.

Concentré sur le mouvement de sa main qui se déplaçait autour du bois avec une précision d'expert, Joseph se contenta d'hocher la tête pour montrer qu'il avait compris.

Il lui fallut plusieurs minutes pour faire dix autres outils. À chaque fois qu'il en finissait un, quelqu'un s'en emparait et rejoignait ceux qui avaient commencé à creuser.

- C'est bon les gars, maintenant, on va essayer de monter plusieurs types pour voir lesquels sont les mieux adaptés.

Comme un petit troupeau, ils se mirent à suivre Tom et à suivre ses ordres.

Cela faisait presque trois heures que les élèves creusaient.

Le demi-groupe qui avait construit les prototypes de construction sous l'œil vigilant de Tom et Joseph avait fini les trois modèles demandés et avaient été envoyés rejoindre les autres dans le trou qui s'approfondissait.

Les soleils étaient hauts dans le ciel.

Leurs rayons implacables les transperçaient alors qu'ils répétaient les mêmes mouvements en boucle

Les adolescents avaient retiré leurs chemises et leurs corps étaient recouverts d'une pellicule de sueur. Les filles ne pouvaient que nouer leurs hauts pour ne pas faire preuve d'indécence en essayant d'avoir moins chaud.

Leurs peaux ainsi exposées étaient sujet à certain regard de la part des garçons, mais Joseph veillait au-dessus d'eux, assis sur un tabouret qu'il avait construit.

- Ola mon gaillard, qu'est-ce que je vois ? Un regard lubrique ? C'est parfait, je vais bientôt tomber à court de matos. Allez ! T'es parti, Jules, fais-moi deux allers-retours, bien chargé. Et vous autres, les yeux sur vos mains et vos mains sur vos pelles ! Et que ça saute, faut pas que ça s'arrête !

Il passait son temps à les réprimander et profitait de la moindre raison pour les exploiter. Tom lui avait demandé de préparer un grand nombre de planches et d'autres matériaux comme des madriers. Ses mains ne s'arrêtaient plus.

William était toujours assis dans son coin, à les encourager de sa musique.

Les ventres commençaient à gronder et à réclamer qu'on les remplisse.

L'équipe chargée d'assurer leurs pitances venait de revenir. Ils avaient allumé un feu au milieu du campement et une délicieuse odeur flottait dans l'air.

Nathan apparut au côté de Joseph et les prévint qu'ils pouvaient venir manger.

Avec des cris de joie, les élèves s'extirpèrent de leur trou avec vigueur et se dépêchèrent de rejoindre le centre du camp.

Le groupe des bûcherons était déjà assis et dévoraient avec entrain les poissons grillés. Les jeunes qui montaient la garde étaient introuvable : ils étaient toujours à leurs postes, ils se feront relayer par Anthon et son équipe après le repas et rejoindrons l'équipe de construction. Ceux qui avaient préparé le déjeuner feront de même et un autre groupe ira récolter les provisions pour le dîner.

Ils mangèrent en riant du spectacle comique que Joseph leurs prodigua pendant que Will s'occupait de l'ambiance sonore.

Regardant la classe hurler de rire devant Joseph qui imitait son nouveau rôle favori, il sourit en se disant qu'ils semblaient aller mieux par rapport à hier. Même s'ils étaient dans une situation précaire, leurs visages et leurs regards n'étaient plus ombragés par l'appréhension.

Le repas s'allongea durant deux heures, puis tous se remirent au travail.

S'approchant des constructions tests qui s'étaient élevés, Nathan les examina.

La construction semblait assez simple, le bois était découpé en madriers qui étaient emboîtés les uns sur les autres. Il y avait un étage qui était soutenu par un certain nombre de pilier. Essayant de se représenter la forme finale elle sembla assez satisfaisante pour qu'il affiche un sourire.

Le bâtiment rappelait les chalets en bois qu'il était possible de trouver dans les montagnes ou dans les campagnes. Le toit était assez pentu, mais l'absence de tuile rendait le tout étrange aux yeux de Nathan.

Il avait l'habitude des maisons normales avec tout le confort que la technologie pouvait lui apporter. Même la maison que ses parents possédaient dans les montagnes était confortable.

Ce chalet paraissait plus pratique et confortable. Le sol était un parquet bien aligné et les murs des longs morceaux de bois.

Aucun tapis ou mobilier n'était visible.

Juste du bois, aucune isolation.

Nathan eut un sourire sans joie. Il accepterait volontiers de dormir ici, pour sûr.

Dormir une nuit sur le sol terreux et sans couverture était une chose qu'il n'avait jamais voulu expérimenter, mais il n'avait pas le choix dans sa situation. L'inconfort d'avoir des cailloux lui labourer le dos durant son sommeil et les courbatures qu'ils lui prodiguaient était quelque chose qu'il n'avait pas l'intention de sentir à nouveau.

— Bon, je crois qu'il faut que je mette la main à la patte moi aussi.

Énonçant ses pensées à haute-voix, il se détourna de la maison provisoire et marcha en direction de l'endroit où un grand nombre de camarades travaillaient activement à creuser le sous-sol de leurs prochains abris.

CHAPITRE 5

LA OU ON SAIGNE

Cela faisait trois jours que les travaux avaient commencés.

Le trou avait pris deux jours pour être complètement creusé.

Ils utilisaient les petites maisons prototypes en attendant la fin de la construction du dortoir.

Tout le monde travaillait sur le chantier avec détermination. L'ossature du sous-sol avait pris forme et la journée avait été consacrée à la pose du sol et le revêtement des murs. Tom avait décidé de garder une paroi à l'air libre, au cas où ils auraient à « creuser à travers pour s'enfuir ».

Joseph brillait dans son rôle de chef de chantier-pirate.

Vêtu d'un tricorne en bois qu'il avait taillé et d'un faux perroquet fixé sur son épaule, il déambulait au bord de la fosse en traînant sa jambe. Il incendiait les adolescents qui faisaient mal leur travail et les couvraient de jurons.

Les travailleurs se contentaient de sourire ou de prendre un air exagérément terrifié et de demander merci à genoux.

Par moments, quand il jugeait que le rythme ralentissait, il criait des 'encouragements' et les motivaient en évoquant la nourriture qu'ils allaient pouvoir savourer une fois le moment venu.

Tom planifiait la suite du programme avec Charlotte. Lily passait son temps avec sa meilleure amie, Zoé, une

autre personne possédant un objet de la classe *Support*.

En recueillant un brin de quelque chose appartenant à un individu, ça pouvait être une goutte de sang, un cheveu ou même un bout d'ongle, elle obtenait la capacité de lire dans les pensées de cette personne pendant un certain temps. Elles s'affichaient sur un livre, dans un langage qu'elle était la seule à comprendre.

Même en essayant de le décrypter, Tom ne pouvait comprendre ou déchiffrer un traître mot. Dès qu'il avait l'impression de comprendre les bases ou même l'alphabet, le tout semblait changer et il devait recommencer à nouveau.

Elle pouvait aussi donner un morceau de papier provenant de son cahier, et la personne le possédant pouvait à tout moment accepter ou non de partager ses pensées.

Il y avait eu une distribution de page et tous portait sur eux leurs bouts de papier.

N'ayant presque aucune limite de distance, au cas où quelqu'un disparaissait ou se perdait, elle pouvait le localiser grâce à son pouvoir.

Les *Supports* n'avaient pas leurs capacités physiques décuplées de la même manière que les autres. Ils étaient plus faibles mais possédaient des pouvoirs spéciaux.

Il n'y avait que sept personnes dans cette *classe* : Joseph et sa capacité à modeler les matériaux avec son couteau, Lily et son pinceau qui pouvait aussi changer de forme en fonction du dessin qu'elle voulait produire.

Zoé et son livre, William et sa flûte.

Apparemment, il pouvait lui aussi la forme pour utiliser d'autre instrument à sa guise, mais il préférait rester avec sa flûte lorsque les gens travaillaient. Les instruments avaient

chacun des capacités différentes, mais la flûte était la plus favorable au soutien psychologique et à l'amélioration du moral.

Andy avait un marteau et il leur annonça qu'il pouvait forger n'importe quoi. N'ayant pas de métaux à travailler, il ne pouvait démontrer son art et boudait en attendant le moment où il pourrait enfin tester son pouvoir.

Charlotte aussi faisait partie de cette catégorie. Elle avait une règle en bois, le genre que l'on trouvait à la main des professeurs il y a de ça plusieurs décennies. Son pouvoir était une obéissance à un ordre donné en même temps qu'un coup de règle. Elle pouvait également modifier les performances des gens un peu de la même manière que William.

La dernière était Julie. Une belle fille à la peau foncée qui utilisait un tablier. Quand elle l'enfilait, les plats préparés semblaient devenir meilleurs et revigorer d'une manière incroyable quiconque les mangeait.

C'était le groupe qui s'occupait de ramasser des ingrédients dans la forêt.

Quand ils partaient en excursion pour récolter des fruits ou cherchaient de nouvelles choses à manger, l'un des deux groupes responsables de la protection les accompagnait.

La garde était maintenue vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même si Tom se demandait si les jours étaient aussi longs que sur leur planète originelle. Le groupe d'Anthon et celui de Jack se reliaient. L'un le matin et l'autre l'après-midi. Le soir, c'était deux autres qui prenaient leurs places. Nathan avait décidé d'allonger la durée des tours de garde la nuit pour laisser se reposer un maximum les deux groupes diurnes. Quand ils avaient du temps libre, ils aidaient la construction ou s'entraînaient.

Joseph avait reçu l'ordre de Nathan de fabriquer plusieurs sets d'une trentaine d'armes chacun.

Quand les constructions seront finies, le leader voulait faire en sorte que les *Guerriers* entraînent les autres adolescents à manier leurs armes respectives. Tom avait déjà commencé à apprendre les bases du combat à l'épée par Nathan et le maniement des dagues par Sarah, une fille aux cheveux noir et à la peau mate qui faisait ressortir le vert de ses yeux.

Grâce à sa capacité d'analyse d'une efficacité incroyable et sa mémoire absolue, il apprenait très vite.

Même s'il ne pouvait rivaliser avec ses professeurs à causes de ses capacités physiques limités, il aurait très bien pu dominer un adulte normal.

Lily et Zoé avaient décliné l'offre et étaient repartis dans leur coin. Elles passaient leurs temps penchées sur une table, la plume de Lily ne s'arrêtait de se mouvoir que très rarement.

Nathan, qui avait appris par Charlotte ses penchants particuliers ne voulait pas savoir ce qu'elle pouvait bien dessiner pour être aussi concentrée.

Parfois, elle relevait la tête et se mettait à observer les garçons qui passaient, une expression de prédateur qui observe sa proie déformant son visage. Tom sentait souvent son regard dans son dos et quand il en fit part à Nathan, son ami se contenta de lui tapoter l'épaule en lui disant d'un air désolé :

- Je sais ce que tu ressens, c'est la même chose pour moi... Juste ignore la, elle finira par se lasser.

La journée touchait à sa fin et le sous-sol était presque entièrement terminé.

Le groupe de récolte était rentré de leur sortie, les bras chargés d'ingrédients.

Les jeunes étudiants étaient toujours dans leur trou à empiler le bois et à le positionner quand un rugissement retentit en provenance de la forêt.

Les mouvements cessèrent immédiatement.

Le cri ne ressemblait pas à celui qui avait précédé l'apparition du loup monstrueux, mais la peur s'insinua quand même dans leurs cœurs. Ce cri n'était en rien plus amical que celui de leurs souvenirs.

Le groupe d'Anthon, qui était actuellement de garde, apparut. Ses membres coururent vers le centre du campement où Nathan et Tom se trouvaient en compagnie des autres « Supports ». Le reste de la classe s'extirpa du trou et les rejoignirent à leurs tours.

Joseph était blême et grattait nerveusement sa prothèse comme si elle lui faisait mal.

Nathan se mordit la lèvre inférieure. De la sueur froide dégoulinait dans son dos. Il se tourna vers Anthon et son groupe. Leurs visages affichaient leur angoisse partagée.

– Quelqu'un a vu d'où venait le cri et qui l'a produit ?

Romane s'avança.

– Oui, j'ai cru apercevoir la silhouette d'une grosse créature poilue. Je n'en suis pas sûr, mais peut-être...

Un nouveau rugissement déchira le lourd silence qui s'était abattu sur le camp et coupa le rapport de l'adolescente.

La source semblait se rapprocher.

Des craquements accompagnaient les grognements de

la bête.

Sous le couvert des arbres, les lycéens purent apercevoir une ombre se mouvoir dans leur direction.

Au niveau de la tête, quatre points brillaient d'une lumière sombre.

— Préparez vos armes !

Nathan ne parvenait pas à articuler correctement, mais tous les soldats obéirent. Tom se dirigea à reculons vers l'emplacement où les non-combattants étaient regroupés. Les *Mages*, un peu en retrait des *Guerriers*, avaient commencé leurs incantations et nombre de cercles magiques flottaient devant eux.

En rugissant, la créature apparue à la lumière. Franchissant la bordure végétale en déracinant un arbre d'un coup de patte, elle s'arrêta devant eux et observa les humains.

Témoins de la puissance dévastatrice de cette chose, ils avalèrent leurs salives avec difficulté.

Pourvue de six pattes, la créature était recouverte d'une fourrure rougeâtre épaisse. Si son corps velu était similaire à celui d'un ours avec une paire de jambes supplémentaire, sa tête était complètement différente d'un ursidé.

Avec deux paires de petits yeux cruels, un museau se recourbant sur un groin dégoulinant de mucus, deux larges défenses dépassant de sa mâchoire inférieure et ses longues oreilles tombantes, la ressemblait avec un sanglier était plutôt flagrante, même si la structure osseuse du crâne semblait présenter un lien avec celle d'un ours.

Levée sur ses quatre pattes arrière, ses deux membres avant étaient accolés à son torse poilu.

Ainsi levé, le monstre atteignait au moins les quatre mètres de hauteurs. En long, elle devait en faire au moins

autant.

Il observa les humains sans produire d'autre son que celui de sa respiration qui résonnait à travers le corps des humains comme de puissantes basses.

Un bruit grave retenti. Puis un autre. Le bruit se transforma en battement régulier.

Nathan jeta un regard rapide par-dessus son épaule pour apercevoir William qui tenait un tambour dans ses mains. Chaque pulsation vidait un peu plus l'esprit des gens qui l'entendaient et le remplissait d'une énergie combative nouvelle.

En rythme avec le tambourinement, les guerriers s'avancèrent et commencèrent à encercler l'ours colossal.

Anthon fut le premier à agir, il jeta son poing recouvert de protections dans le flanc de la créature.

Incapable de réagir, l'ours bascula sur le côté en poussant un cri de colère et de souffrance. Elle se stabilisa et atterrit sur ses six pattes. Sa tête se tourna vers l'humain qui venait de lui infliger une blessure et ses yeux s'illuminèrent d'une lueur mauvaise.

Elle rugit et banda ses muscles, prêtes à raccourcir la distance qui la séparait de sa proie, mais une hache trancha les muscles d'une de ses pattes en traversant sa fourrure facilement. Son chemin fut stoppé par l'os et elle resta bloquée.

Avant qu'elle ne puisse se retourner pour voir qui avait bien pu essayer de lui couper la jambe, Margaux tira sur la gâchette d'une de ses armes. Un cercle magique flottait à l'extrémité de son canon. Avec une détonation semblable à celle d'une arme à feu, un projectile s'échappa de l'arme et atteignit l'œil de la bête. Même pas une demi-seconde plus tard, une flèche s'enfonçait dans un autre œil.

Du sang gicla sur le sol alors que l'ours hurlait sa souffrance en donnant des coups de pattes autour de lui.

Sans se laisser impressionner, les adolescents esquivrèrent les coups maladroits et aléatoires en sautant en arrière. Dans le dos de la créature, Chris, un garçon au teint de peau foncé et des tresses, se préparait à abattre son marteau de guerre sur son bassin dans le but de l'empêcher de se mouvoir. Jack enfonça sa lance dans un flanc mais elle passa entre les côtes et resta coincé.

Une patte se souleva et s'abattit soudainement sur lui. Jack chercha à l'éviter mais c'était trop tard, il ferma les yeux en priant pour que ce soit rapide et indolore quand Anthon le poussa sur le côté.

Le coup contacta la patte gigantesque de l'animal au torse solide du garçon.

La puissance développée par l'ours en pleine panique avec ses instincts de survie la décuplant était considérable.

Anthon entendit ses côtes grincer et craquer et il fut soulevé de terre. Un liquide au goût métallique emplit sa bouche. Projeté comme un boulet de canon, il s'envola et atterrit contre un arbre. Il s'effondra comme un pantin désarticulé et ne bougea plus.

Amélie courut vers lui en commençant une incantation.

Les deux yeux restant du monstre venaient d'être percé et Romane abattit violemment sa masse sur le crâne de la bête. Sentant un danger, cette dernière s'était reculée, mais pas assez rapidement. La masse brisa les dents de sa mâchoire inférieure et dans un bruit écœurant de cartilage qui craque, les muscles se déchirèrent et la mandibule fut séparée de la tête.

Elle était restée accroché par des filaments de chair et pendouillait pitoyablement. Son énorme langue dépassait et se contractait de manière grotesque tandis qu'un

hurlement inarticulé s'élevait du monstre en pleine souffrances.

Certains sortilèges furent lancés par les « Mages » et des mains faites de pierre surgirent du sol et attrapèrent les membres de la bête, l'immobilisant complètement. Un éclair parcouru le ciel et s'abattit sur le corps massif de l'animal.

La lumière et le son qui l'accompagnèrent les aveuglèrent tous. Avec leurs oreilles qui sifflaient douloureusement, ils avaient du mal à entendre quoique ce soit.

Heureusement pour eux, le monstre était dans la même situation qu'eux, si ce n'est pire.

L'éclaire qui l'avait frappé de plein fouet l'avait laissé brûlé à l'endroit où il s'était abattu dans son dos et une odeur répugnante de chair brûlée s'en dégageait et emplissait leurs narines.

Nolan, un garçon bien bâti, frappa là où il estimait que le cou du monstre se trouvait avec son épée longue ressemblant à une claymore. Il trancha les muscles et une artère principale. Le sang jailli avec force et l'aveugla. Une petite quantité rentra dans sa bouche et il l'avalait sans faire attention.

— Éloignez-vous !

Une voix de fille les avertit en criant et ceux qui avaient recouvré une partie de leur audition tirèrent leurs camarades en arrière.

Juste après, sous l'ours disproportionné apparut une petite flamme.

Il ne réagit pas. Son corps était atrocement mutilé et le fait qu'il ne criait plus les laissa penser qu'il avait perdu conscience.

De cette flammèche, un tentacule de feu surgit et cingla l'air. Il s'enroula autour du corps massif de l'animal. D'autres tentacules surgirent et bientôt, la flamme s'élargit.

Ceux qui observaient la scène étaient persuadés qu'elle avait pris la forme d'une bouche gigantesque s'ouvrant pour avaler le monstre en entier. Cependant, avec la vague de chaleur qui se dégagait et les força à détourner le regard, ils ne purent voir clairement ce qui venait de se passer.

Quand le grondement s'atténua, il ne restait plus rien de l'ours.

Seul un cercle d'herbe carbonisé demeurait. Au centre du cercle, il n'y avait qu'un tas de cendre. Quelques flammes finissaient de s'éteindre.

— Je sais pas ce qu'il s'est passé, mais ça a tué ce truc...

La voix stupéfaite de Chris brisa le silence dans lequel le campement était plongé.

Anthon s'approcha, un bras passé autour des épaules d'Amélie qui le soutenait du mieux qu'elle pouvait.

Romane se précipita vers eux et demanda d'une voix inquiète s'il allait bien.

— Haha, y'a pas à s'inquiéter, il avait juste quatre ou cinq côtes cassées et un bras aussi, mais je l'ai soigné, il n'y a plus qu'à attendre qu'il se repose et il sera comme neuf.

Soupirant de soulagement, elle passa le bras libre d'Anthon autour de ses épaules et sourit en regardant la guérisseuse.

— Je m'en occupe, je vais le ramener dans la maison, tu peux rester là.

Amélie sourit d'un air compréhensif et laissa l'adolescente transporter le garçon qui tenait à peine debout. Elle les regarda s'éloigner en admirant

silencieusement la dévotion dont Romane pouvait faire preuve quand il s'agissait d'Anthon.

Quand ils étaient dans leur monde, la classe entière savait les émotions qu'éprouvait la grande blonde à l'égard du gentil géant. Aussi timide que lui, elle n'arrivait pas à avouer son amour pour lui, mais elle ne perdait pas espoir.

Maintenant que l'occasion se présentait où elle pouvait être prendre soin de son bien-aimé, elle n'allait pas la laisser filer.

Revenant à la réalité, Amélie se retourna et demanda s'il y avait des blessés, mais apparemment, personne d'autre qu'Anthon n'avait subits de dégâts.

Nathan s'approcha des *Mages*.

- Une petite explication peut-être ? J'ai rien à dire sur le derniers sort qui a tué le monstre, mais que celui qui a fait l'éclair se dénonce.

Un garçon s'avança, une expression désemparée sur le visage.

- C'est... C'est moi, désolé, j'ai pas pensé que ça ferait ça...
- « Pas pensé » ? Daniel, tu imagines si cette chose n'était pas immobilisée quand ton sort s'est déclenché ? Et puis ç'aurait pu nous toucher aussi ! Qu'est-ce que tu aurais fait si ça ne l'avait pas aveuglé lui aussi ?

Daniel balbutia piteusement des excuses que Nathan balaya d'un revers de main.

- On s'en fout de tes excuses, tout ce que je veux, c'est que tu me dises si tu as compris où non ton erreur. Tant que toi et les autres comprenaient qu'il faut réfléchir avant d'agir, je n'aurais rien à redire. Aujourd'hui ça allait, mais si plusieurs monstres nous encerclent et que vous jetez vos sorts inconsciemment,

c'est nous qui risquons d'y passer.

Nathan avait posé sa main sur l'épaule de Daniel et jeta un regard circulaire sur les autres « Mages » avec une expression sérieuse.

Daniel baissa honteusement la tête et murmura un petit « J'ai compris. » avec la voix d'un enfant qui vient de se faire gronder.

- C'est l'essentiel... Mais je pense qu'il faudrait qu'on sache ce que chacun est capable de faire avec ses pouvoirs. On pourrait créer des stratégies pour se débarrasser des monstres sans avoir à les affronter directement...

À peine eût-il fini sa phrase qu'Évangeline se planta devant lui, ses poings plantés sur ses hanches.

Eva était une jeune fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

Elle avait toujours une attitude hautaine et disait avoir du sang royal dans ses veines. Ses parents étaient certainement riches, mais l'ayant gâté un peu trop depuis sa naissance, elle avait tendance à devenir insupportable en essayant de forcer les gens à la respecter. Son complexe de supériorité pouvait rapidement devenir incontrôlable et il fallait alors être vigilant à ses côtés.

- Fufufu, dans ce cas-là, parlons de mes pouvoirs qui ont réduits cette petite bête insignifiante à néant...

Une colère sourde s'empara de Nathan. Une veine apparut sur son front. Essayant de réprimer sa fureur, il articula d'une voix dangereusement basse.

- Insignifiante... petite bête... Tu te permets de parler ainsi alors que tu n'étais même pas aux premières loges ?... Je te conseille de fermer ta bouche avant que quelqu'un s'étant fait blesser ou qu'une personne

risquant sa vie en face d'un monstre ne te la fasse taire plus violemment... ça ressemble peut-être à un jeu pour toi, mais c'est nos vies qui sont en suspend ici...

C'était la première fois depuis longtemps que Tom voyait Nathan ainsi en colère. Son visage était un masque sans expression, ses mâchoires étaient contractées et il serrait les poings si forts que ses jointures en devenaient blanches. Dans ses yeux, un tourbillon d'émotions était visible.

Eva avait perdu son expression hautaine et elle avait l'air mal-à-l'aise. Tom déduisit qu'elle avait compris son erreur mais qu'elle était trop fière pour l'avouer. Elle serra à son tour ses poings, prêtes à défendre inutilement son honneur et releva ses yeux larmoyants.

Ah... la princesse n'aime pas qu'on pointe du doigt ses erreurs... Pensa Tom en la regardant.

Avant que la situation ne dégénère, Will porta sa flûte à ses lèvres et se mit à jouer une mélodie calme. Nathan se détendit aussitôt, relâchant ses muscles et expirant fortement, comme pour chasser sa colère.

Jetant un regard noir au musicien, Eva ouvrit la bouche et s'apprêta à se justifier quand une exclamation s'éleva derrière eux.

Nolan venait de s'effondrer au sol.

Amélie, qui avait poussé le cri de surprise, se précipita vers lui.

— Stop ! Arrête, ne t'approche surtout pas !

Nathan qui venait d'entendre l'exclamation précipité de Tom, tendis la main et attrapa le bras d'Amélie, coupant sa course et la forçant à s'arrêter.

Il ne savait pas pourquoi il voulait l'empêcher de s'approcher d'un blessé, mais il avait pris l'habitude de ne pas questionner l'exactitude des propos de son ami. Sa

réaction avait été immédiate et inconsciente.

— Vous tous, écarterez-vous !

Les adolescents autours du gisant se bousculèrent et s'éloignèrent promptement, Louis attrapa la main de Sarah qui observait Nolan avec des yeux terrifié et la tira en retrait.

— Mais qu'est-ce que vous faite, vous ne voyez pas qu'il est blessé ?! Lâche-moi Nathan !

Amélie se débattait pour s'échapper mais la poigne de Nathan la retenait aussi bien qu'un mur le ferait.

Il jeta tout de même un regard paniqué à Tom qui frottait l'arête du nez en marmonnant rapidement et trop bas pour que ce soit audible.

— Tom ?

— Oui, si quelqu'un à un sort de protection ou une cage ou n'importe quoi d'hermétique, qu'il le jette immédiatement sur Nolan. Les autres, éloignez-vous le plus possible et ne vous touchez pas. Aucun contact, c'est bien clair ?

Obéissant à ses ordres donnait avec une voix pressé et autoritaire, seul Jules et une fille du nom d'Astrid étaient restés. Ils finissaient leurs incantations, et une énorme bulle d'eau engloutit Nolan. Puis le sort d'Astrid fut activé et de l'air se forma à l'intérieur de la bulle, lui laissant de quoi respirer.

Tous s'approchèrent et Nathan demanda une explication d'une voix encore plus paniqué. Ce qui arrivait à mettre Tom dans cet état était certainement une chose à redouter.

Tom, une explication si possible, on est perdus là !

Il cessa de se toucher le nez et sembla prendre conscience de leurs présences.

- Oui, pardon, c'est juste qu'entrer en contact avec son corps ou rester près de lui est dangereux. S'il s'est effondré sans avoir subi de dommages physiques, internes ou externes, c'est qu'il a contracté quelque chose comme une maladie ou un parasite. Je n'arrive pas à voir ce qu'il a pu ingérer de différent par rapport à nous, et vu que les autres ont l'air d'aller bien, surtout moi et mon physique inférieur, la seule chose qui reste c'est une maladie. Contagieuse ou non, on ne sait pas comment elle se transmet. Si on peut au moins limiter la transmission, c'est une bonne chose de faite.

Tu peux toujours essayer de jeter un sort de soin, Amélie, mais je doute que ça marche.

Amélie avait déjà commencé son incantation sans attendre la fin de sa phrase. Mais en essayant de placer le cercle magique, il rebondit sur la pellicule d'eau qui formait la cage aqueuse.

En voyant l'expression désespéré d'Amélie, Jules proposa gentiment.

- Je peux changer un peu la cage pour qu'elle ne soit plus aussi hermétique si tu veux, je pense que le sort pourra la traverser alors.

Relevant la tête, la guérisseuse s'apprêta à accepter quand Tom intervint avec force.

- C'est absolument hors de question. Avec le volume d'air qu'il y a là-dedans, il en a pour environ dix minutes, une fois les dix minutes passées, je demanderai à Astrid de relancer son sort pour renouveler sa réserve d'oxygène, mais impossible de changer la cage, si la maladie est transmissible par voie orale, on s'expose à un risque. Il devra se passer de ta magie.

Massant ses tempes, Tom finit par s'adresser à Nathan.

- Nat, va voir les autres et demande-leur s'ils ont vu Nolan manger quoique ce soit de bizarre ou s'il a fait des choses étrange récemment.

Nathan parti, ils fixèrent Nolan avec des regards inquiets.

Il était allongé sur le ventre, la tête tourné vers eux. Son corps était agité de petites convulsions. Soudainement, il releva le haut de son corps et se mit à vomir du sang.

Le liquide rouge recouvrit la membrane d'eau et dégoulinât au sol.

De son nez et de ses oreilles, du sang coulait.

Il convulsa et vomit du sang à nouveau.

Nathan revint en courant.

- C'est du sang, Sarah l'a vu boire le sang du monstre quand il lui a tranché la gorge ! Ça veut dire que c'est pas contagieux !

Tom hocha la tête et soupira de soulagement. Le peur qu'ils soient tous décimés par un virus inconnu avait disparu. C'était peut-être une action insensible par rapport au blessé, mais du point de vue rationnel de Tom, la vie d'une personne ne valait pas qu'on sacrifie celles d'une trentaine.

- Je vois, ça veut dire que tu peux modifier ta cage, Jules, fait en sorte que les choses puissent entrer mais pas ressortir, à part l'air. Juste l'air ! Il vaut mieux éviter tout contact avec lui.

En acquiesçant silencieusement, le garçon commença à chanter dans la langue incompréhensible.

Un scintillement parcouru la membrane aqueuse et Amélie jeta à nouveau son sort sur l'adolescent qui se roulait au sol dans son propre sang.

La magie fit son effet et ses tremblements cessèrent. Il ouvrit les yeux et aperçut les visages penchés sur lui à travers l'eau, les traits soucieux et angoissés.

- Qu'est-ce... qui m'arrive ?

Sa voix était faible.

Tom ne broncha pas, son visage resta de marbre. Ils étaient dans la même situation qu'avec Joseph, mais cette fois-ci, il ne voyait aucun moyen de le sauver. Des hypothèses et des idées apparaissaient, mais elle n'était pas forcément viable.

- Tu te rappelles avoir bu le sang du monstre dans la confusion tout à l'heure ? C'est très certainement la raison de ton état. On ignore comment te soigner, les sorts d'Amélie ont l'air de diminuer un peu ta douleur, mais ça ne va pas te guérir...

Le garçon à terre commença à divaguer, aucun indice indiquait qu'il avait saisi le sens de ses paroles. Des petites gouttelettes de sang commençaient à se former sur la peau visible, suintant par les pores de son épiderme. Ses vêtements étaient imbibés et prenaient une couleur carmin.

- Je vois, ton sort de soin le rend lucide pendant un tout petit instant... Dans cette situation, j'avoue n'avoir aucune idée de comment le sauver. L'écoulement du sang par les oreilles et les yeux est en générale l'indication d'une hémorragie cérébrale...

Amélie avait les larmes aux yeux et les autres étaient blêmes. Peut-être réalisaient-ils que la mort pouvait rendre visite à n'importe qui, quel qu'en soit la raison.

- T'es sûr qu'il n'y a pas un moyen de le sauver ? N'importe quoi serait bien puisqu'on a aucune idée pour commencer.

Regardant Nathan droit dans les yeux, Tom y lut sa

peur et son impuissance. Il baissa la tête et se remit à se frotter frénétiquement le nez.

- J'ai peut-être une idée, mais les chances pour que ça fonctionne sont très faibles... Le risque d'empirer sa situation est très élevé.

Amélie secoua la tête.

- On ne peut pas se permettre de risquer sa vie dans une expérience ! Trouve une solution plus sûre !

Exaspéré, Tom voulut lui faire une rapide leçon de morale en présentant des arguments logiques, mais Nathan le prit de court.

- Non, ce qu'on ne peut pas se permettre, c'est de rester là à rien faire, s'il est en train d'agoniser, je préfère essayer de faire quelque chose pour le sauver, c'est pas comme s'il avait quelque chose à perdre. Tom, qu'est-ce qu'on peut faire ?
- Demande aux autres d'aller chercher le genre de fruit qu'on avait jeté, tu sais, avec les points et les lignes violettes. Ramassez que ceux qui ont beaucoup de violet sur eux et ramenez-les.

Se levant d'un bond, Nathan se précipita vers le groupe resté en retrait qui murmurait anxieusement. Leurs expliquant rapidement la situation, tous se dépêchèrent vers la forêt.

Cinq minutes n'était pas passées que Nathan revint en courant, les bras chargé de fruits.

- Ok, il faut que tu lances ton sort de soin pour qu'il redevienne lucide, Nathan va lui expliquer le deal. S'il refuse de les manger, on ne pourra que le laisser dans sa cage et attendre qu'il trépasse. Au vue de la vitesse de réaction cependant, je ne pense pas qu'il en ait pour longtemps.

Le sort fut lancé et Nathan se dépêcha de lui présentait les options qui s'offrait à lui, manger le fruit qu'ils avaient placés dans la bulle ou attendre de mourir.

– Non... Je... Je veux pas... mourir...

Ses yeux se perdirent dans le vague et il se remit à divaguer. Nathan se mordit les lèvres, se sentant impuissant à le convaincre.

– Amélie, relance ton sort de soin.

L'ordre de Tom fut exécuté.

– Nolan, tu vas crever, c'est sûr et certain. Essaie au moins d'avoir une utilité pour ceux qui vont vivre. Si on peut savoir si cette chose est sans danger ou non, t'es le sujet parfait. T'as plus rien à perdre et j'estime qu'il y a une chance que ça puisse te sauver...

Maintenant choisis, et en vitesse.

Un rictus s'afficha sur le visage de Nolan déformé par la douleur.

– Enfoiré... t'as pas... de cœur...

Il s'empara du fruit devant lui qui trempait dans sa mare de sang.

C'était une sorte de baie verte de la taille d'un grain de raisin avec le cœur d'une couleur violette si concentré qu'il en devenait noir. Il semblait que c'était le fruit avec la plus grosse concentration de matière violette trouvable aux alentours.

D'un mouvement qui lui fit grincer des dents tant la douleur était importante, il le fourra dans sa bouche et mordit dans la chair juteuse.

La réaction fut presque immédiate. Une fumée s'échappa par tous ses orifices en volutes sombres, flottant au-dessus de lui, retenu par la membrane aqueuse. Sa peau aussi en dégageait mais plus faiblement. Un hurlement à

glacer le sang s'échappa de ses lèvres et son corps se cambra.

Son arme, un genre de claymore, brilla d'une intense lumière et s'agrandit significativement. Elle atteignit une taille si importante qu'elle étirait grandement la cage d'eau où elle était contenue.

Le corps de Nolan fut parcouru de convulsions qui produisaient des craquements sinistres. Sa peau fumante était comme agitée par quelque chose qui se déplaçait à l'intérieur de son organisme. Ses mains se tordirent et en craquant, ses doigts se brisèrent en formant des angles étranges.

Ils continuèrent de s'agiter en grinçant. Sa peau se déchira et les os percèrent les lambeaux restant. Ils étaient plus longs que précédemment, comme si les craquements les faisaient pousser de force.

Pendant un moment, Tom et Nathan pensèrent qu'il pouvait être sauvé. Même si cette transformation paraissait douloureuse, peut-être allait-il se débarrasser du sang qui avait empoisonné son corps et se transformer en un super homme ou quelque chose dans ces lignes-là.

La fumée commençait à couvrir son corps. Les adolescents aperçurent une de ses jambes. En quelque secondes, ses os se brisèrent et ressortirent en transperçant sa chair.

Nolan hurlait toujours.

La fumée devint si dense qu'ils n'apercevaient plus rien à l'intérieur.

Approchant leurs visages pour essayer de discerner quelque chose dans le brouillard épais, ils plissèrent des yeux.

Le cri de Nolan venait de s'arrêter.

Un bruit horrible explosa et la cage fut recouverte de l'intérieur par un liquide rouge. Ici et là, on pouvait apercevoir des parties plus claires ou plus foncées.

La fumée avait disparu, et le sang commençait à coulait le long de la paroi sans laisser de trace.

Jules, apercevant l'intérieur de sa cage, se mit à vomir bruyamment. Astrid et Nathan firent de même. Amélie s'était évanouie. Même Tom était blême.

À l'intérieur de la prison aqueuse, la vision sordide du cadavre de l'adolescent était digne d'un des meilleurs films gore.

Nolan était introuvable, seul persistait un squelette éclaté et des morceaux d'organes et autres muscles. Tom cru reconnaître un bout de crâne, mais il n'en était pas certain avec tout ce sang.

- Et bien maintenant on sait que la substance violette n'est pas comestible...

Personne ne releva son commentaire.

Après qu'ils aient retrouvé leurs aplombs, Tom demanda à Eva de réutiliser son sort pour faire disparaître le cadavre de leur camarade.

- Impossible, c'est mon sort le plus puissant, quand je l'utilise, je deviens si fatiguée que je suis incapable de recommencer à faire de la magie.

Tom chercha alors à ce que quelqu'un se débarrasse magiquement du corps sans laisser de traces. Elias se porta volontaire et utilisa un sort pour désintégrer les restes de Nolan et la cage d'eau en même temps.

Amélie avait été transportée jusqu'à une des maisons provisoires par Nathan.

Jules et Astrid, secoués, avait le regard perdu dans le vague, incapable de parler tant le choc était important.

Le reste de la journée se passa en silence. William jouait encore de sa flûte, mais même lui affichait un air sombre. La mélodie qui emplissait le campement en deuil était triste et lente.

Joseph avait taillé un morceau de bois en forme de pierre tombale. Il y avait inscrit le nom complet du trépassé, 'Nolan Lavaut', ainsi qu'un petit '5'. Il avait fait de même avec 'Mathieu Cornet', à la différence que celle-ci avait un '1'.

Ils avaient tenu une petite cérémonie durant laquelle un grand nombre d'élève avait prononcé quelques mots en l'honneur du défunt.

Les stèles avaient été plantées en bordure de la forêt, loin du campement.

Le soir venu, ils avaient respecté une minute de silence pour Nolan et Mathieu. Une fois le repas terminé, ils partirent se coucher tandis que le groupe de garde prenait place.

CHAPITRE 6

LA OU ON S'ENTRAINE

Une semaine s'était écoulée depuis la mort de Nolan.

Grâce à William et son pouvoir spécial, les visages avaient perdu leurs expressions sombres pour sourire à nouveau.

Charlotte avait été la plus traumatisée par le décès du garçon. Après la disparition de Mathieu, un de ses élèves trépassait sans qu'elle ne puisse rien y faire.

Nathan et Tom avaient essayé de lui remonter le moral, mais ils finirent par la laisser assise à côté de William pour qu'elle profite de sa musique réparatrice au maximum. Elle resta trois jours à ses côtés, ne se séparant de lui que pour dormir, une expression hébétée ne quittant pas son visage.

Au bout du quatrième jour, elle sortit enfin de sa torpeur et reprit du poil de bête.

Anthon était en pleine forme. Il s'était réveillé le lendemain en même temps qu'Amélie et avait repris les commandes de son groupe. Romane afficha un petit air triste en comprenant qu'elle ne pourra pas s'occuper plus longtemps de son amoureux, mais il se dissipa rapidement.

Les travaux avaient bien avancé en une semaine. Le rez-de-chaussée était terminé et ils dormaient désormais dedans. Le premier étage était entamé et Joseph estima que trois jours serait suffisants pour finir entièrement la construction le dortoir.

Une idée de toilette et de douche avait été soumise aux responsables des travaux, Charlotte et Joseph, mais ils

firent appel à Tom pour créer quelque chose de fonctionnel.

Un prototype de toilette fut créé par Joseph en suivant les indications de son camarade, et ils furent satisfaits du résultat.

L'eau devait être créée par la magie à chaque fois pour remplir la chasse et un système de levier devait être utilisé pour séparer les types de déchets. Les excréments étaient envoyés à travers des tuyaux en bois dans une grande cuve préparé pour l'occasion, à l'extérieur du campement.

C'était une idée de Charlotte, créer un composte naturel dans l'hypothèse où ils auraient à faire pousser des légumes ou des plantes.

Durant la semaine qui était passée, aucun événement majeur ne s'était déroulé.

Les relations entre les survivants s'étaient renforcées avec la mort d'un de leur camarade, à part celle entre eux et Tom. Amélie avait exprimé son opinion sur ce qu'il avait forcé Nolan à faire dans ses derniers moments.

- C'est inhumain ! Il était en train de mourir, et toi tu l'as traité comme un simple sujet d'expérimentation ! C'est comme ça que tu nous vois, hein ? Un moyen d'approfondir ton savoir en faisant des tests sur nous ? Tu me répugnes !

Le masque de dégoût sur son visage quand elle lui jeta ces paroles à la figure de Tom le laissa de marbre.

Il l'ignora et se détourna d'elle pour reprendre sa marche en direction du site de construction.

- Attends un peu ! Ne crois pas que tu peux t'en sortir comme ça !

Lâchant un soupir exaspéré, Tom se retourna vers elle, quelque peu irrité.

- Et alors ? Tu veux que je fasse quoi ? M'excusez auprès de sa tombe ? Il est mort, c'est terminé. Je sais que j'ai fait le bon choix, tu vas peut-être me dire qu'il allait être guéri, mais dans la situation où il était, il nous a permis d'éviter de mettre en danger inutilement un autre camarade. J'aurais été à sa place que j'aurais fait la même chose.

Au cas où tu ne le savais pas, certains médicaments contre le cancer ou d'autre maladie sont testés directement sur des patients en stade terminale, ils n'ont plus rien à perdre et ils pourraient être guéris. C'était la même chose avec Nolan, il a choisi de manger le fruit pour qu'on sache ses effets avec le risque de précipiter sa mort. Je ne l'ai pas forcé. Si tu veux me détester pour avoir fait quelque chose d'utile au groupe, je t'en prie, mais juste fais-le en silence.

Le ton presque indifférent de Tom amplifiait sa colère et la faisait trembler. Elle serra les poings et baissa la tête pour cacher son visage. Des larmes de rage lui étaient montées aux yeux.

C'était la première fois qu'elle sentait sa colère rager à l'encontre de quelqu'un. Le fait que Tom traite un camarade de classe comme un cobaye alors qu'il était mourant était une chose qu'elle jugeait immorale. Elle comprenait l'idée générale, mais les méthodes étaient trop dures pour être acceptées.

Tom était déjà parti quand elle releva la tête.

Furieuse contre elle-même pour laisser libre cours à ses émotions, et encore plus contre son camarade nonchalant, elle marcha à grand pas vers une des cabanes provisoires. Amélie claqua violemment la porte et se retrouva en face de Lily et Zoé qui la regardait avec des expressions

stupéfaites.

- Tu devrais peut-être t'excuser auprès d'elle tu sais, elle t'en veut juste de toujours avoir l'air blasé.

Nathan termina sa phrase en esquivant la botte que Tom essaya de placer.

Ils s'entraînaient au combat à l'épée avec des armes faites par Joseph. C'était une routine qu'ils pratiquaient tous les matins et tous les soirs pendant une heure au moins. Nathan possédait un savoir de la maîtrise de son arme grâce à ses pouvoirs et Tom apprenait à une vitesse époustouflante.

La disparité persistait dans la différence des capacités physique. Pour Tom qui n'avait ni pouvoir magique, ni physique amélioré, son corps rarement entraîné le faisait souffrir le martyre et les courbatures s'accumulaient de jour en jour.

Nathan avait l'air à l'aise, contrairement à son ami qui transpirait à grosses gouttes.

- C'est pas la peine. C'est mieux comme ça. Vaut mieux qu'elle continue à penser que je suis mauvais. Comme ça je peux continuer à jouer mon rôle.

Son souffle court le forçait à faire des réponses courtes. Il abattit son arme en diagonale dans l'espoir de toucher son partenaire d'entraînement, mais il l'esquiva avec aise.

- Trop évident et pas assez rapide. Si tu penses que jouer le méchant est une bonne chose, je crois que tu te trompes. Amélie est une fille intelligente, elle s'en rendra compte au bout d'un moment. Ta garde est trop ouverte.

En donnant un coup d'estoc, son arme s'enfonça dans le ventre de Tom qui s'effondra en terre en gémissant

pitoyablement.

- On fait une petite pause.

Tom grogna son accord.

Les deux compères s'adossèrent à un tronc d'arbre qui gisait en attente de se faire transporter au campement.

- Amélie est peut-être une fille intelligente, mais elle est trop pure et déborde d'idée positive sur les gens. Même si je lui expliquais correctement la logique derrière mes actions, elle continuera de croire que j'ai mal agi. Pour elle, utiliser un mourant est une chose irrespectueuse, elle sait que j'ai raison au fond d'elle-même, mais pour rien au monde elle ne l'avouera. Et puis honnêtement, si c'est le seul gars du groupe incapable de pratiquer la magie ou d'aider pendant les travaux physiques qui s'occupe des basses-besognes, ça arrange tout le groupe. Dans notre monde, y'a bien des gens qui nettoient nos chiottes, c'est la même chose ici.

Nathan sentait de la tristesse dans la voix de son ami, mais il se retint de faire un commentaire. Il comprenait son point de vue, et même s'il n'était pas entièrement d'accord avec lui, il ne voulait pas commencer un débat qu'il savait perdu d'avance.

- Je vois... Si c'est ce que tu veux, je ne dirais rien dans ce cas. Laisse-moi juste te dire que des gens risquent de te détester pour ça.

Avec un énième soupir, Tom répondit.

- Je sais, mais ça ne me change pas trop de la classe, je peux continuer à rester seul, c'est pas comme si je n'en avais pas l'habitude.
- Et voilà que tu me fais le discours typique de l'héroïne tragique !

Un sourire aux lèvres, l'adolescent continua de plaisanter jusqu'à ce qu'Anthon fasse irruption.

– Ah, vous voilà, je me demandais où vous étiez passés.

Anthon avait changé depuis leur arrivée dans ce monde. Sa timidité avait disparu, remplacé par de la confiance en soi. Il était toujours le même dans sa façon de traiter les gens avec délicatesse, mais il avait cessé de marcher courber pour se déplacer maintenant avec assurance.

– Salut Anthon, on prend une petite pause avant de reprendre l'entraînement, tu veux participer ?

Le géant s'illumina en entendant la proposition de Nathan.

Quand il s'agissait de se battre, il devenait peut-être un peu trop enthousiaste.

En voyant le visage radieux du nouveau venu, Tom grimaça.

– Urgh, sans moi, j'ai déjà assez mal comme ça, je tiens à limiter les dégâts.

En riant de la réaction excessive de son ami, Nathan saisit son épée et jeta celle de Tom en direction d'Anthon. Il la rattrapa habilement et se mit en garde.

Il tenait son arme un peu maladroitement, comme un débutant le fera, et pourtant son corps entier clamait le contraire.

Anthon possédait peut-être une force supérieure à tous les humains du campement, il n'avait aucune véritable maîtrise sur les armes. Il s'entraînait dès qu'il pouvait en compagnie des autres « Guerriers », mais il ne pouvait pas apprendre à la même vitesse que Tom. Il compensait son manque de technique par une force brute associée à un instinct et des réflexes extrêmement aiguisés.

Nathan se jeta sur lui, pointe en avant, dans une tentative d'estoc.

Avec une vitesse qu'on aurait crue impossible, Anthon dévia l'épée qui fonçait vers lui tellement fort que l'assaillant en fut destabilisé.

Nathan retrouva son équilibre tant bien que mal mais le géant avait déjà amorcé sa contre-attaque.

Forcé de parer la lame en bois qui risquait de lui briser la tête, avec son équilibre précaire et la force incroyable qui alourdissait l'arme, Nathan sentit le choc de la rencontre des deux épées remonter dans son bras en l'engourdisant et fut incapable de garder sa stabilité.

Sautant en arrière pour se rétablir et se distancer d'Anthon, il changea sa main d'arme et opta pour une garde plus défensive.

Avec son pouvoir, s'il se servait de son arme de prédilection, l'épée, même avec sa main gauche, il ne perdait en rien son avantage en matière de technique et de maîtrise.

Ils restèrent plusieurs minutes à s'échanger des coups, Nathan s'effaçant en déviant l'épée de son adversaire juste assez pour éviter d'être touché.

Anthon faisait confiance en ses instincts pour empêcher la lame de Nathan de le toucher et il paraît presque toutes les attaques. Il en recevait quelqu'un, mais ils n'étaient pas accompagnés d'une grande force et ne lui infligeaient aucun dommage significatif.

Soudain, ils s'éloignèrent l'un de l'autre et se regardèrent en essayant de reprendre leurs souffles.

Cette fois-ci, ce fut Anthon qui bougea en premier.

En s'élançant vers Nathan qui l'attendait de pied ferme, le géant brandit son arme en bois et l'abattit en direction

de l'adolescent devant lui.

Ce savant incapable de recevoir un coup asséner par Anthon et sa force monstrueuse ou même de le parer sans perdre l'usage momentané de son bras, il fit un pas en arrière et guida la lame qui le visait avec la sienne d'un petit mouvement de poignet.

Il sentit le mouvement d'air provoqué par le coup d'Anthon sur son visage quand il passa à quelques cheveux de lui.

Ne pouvant stopper son élan, Anthon essaya de modifier la trajectoire de sa lame, mais Nathan avait déjà fait un pas sur le côté et d'un coup sec, il frappa le poignet du géant en y mettant toute sa force.

Avec un grognement de douleur, Anthon laissa son épée s'échapper de ses mains et atterrir sur le sol.

– Pfiou, c'était limite, si tu savais un peu mieux te servir de ton épée, j'aurais été dans la mouise.

Anthon lui répondit en affichant un sourire enfantin tout en massant son poignet endoloris.

Se battre doit vraiment lui faire plaisir. Pensa Tom en le regardant.

Il avait observé le duel en essayant d'en soutirer le maximum d'information possible, mais même s'il pouvait suivre leurs mouvements des yeux, il était dans l'incapacité totale de reproduire leurs vitesses, encore moins d'y ajouter de la force.

S'il devait se battre contre le colosse, il était certain d'en ressortir horriblement mutilé. Sa certitude était renforcée en voyant le bras de Nathan continuer à trembler, même après tout ce temps et avec sa résistance, il était toujours inerte et tremblait légèrement.

Dans l'hypothèse où Tom venait à parer Anthon de la

même manière, son bras se briserait comme une vulgaire petite brindille.

La voix de Nathan le fit revenir sur terre.

- Oi, on va manger, tu restes ici ou tu bouges ?
- Désolé, je réfléchissais, j'arrive.

Les trois jeunes cheminèrent vers le campement d'où provenait une bonne odeur de nourriture.

- Franchement, je commence à en avoir marre de toujours manger la même chose.
- C'est vrai, toujours du poisson et ces fruits, à force, ça en devient presque dégoûtant.

Chris et Jules, qui venaient de prononcer ces mots, sentirent soudainement un frisson parcourir leurs échine.

Ils se retournèrent pour découvrir Julie qui les regardait en souriant. Son sourire était sans joie et il y avait quelque chose de terrifiant qui se reflétait dans ses yeux foncés.

Les deux garçons déglutirent péniblement.

- Haha, c'était juste une blague Julie, t'en fais pas, c'est vraiment super bon ce que tu prépares !
- Oui, mauvaise blague, je te l'accorde, mais une blague quand même... c'est vraiment super mega bon... alors ne nous tue pas s'il te plaît...

Ils rirent nerveusement.

Voyant l'absence de réaction de Julie qui continuait de les regarder en souriant, ils se turent en baissant piteusement leurs têtes.

- Une blague, hein ? Je vois, mon sens de l'humour est certainement trop atrophié pour la saisir, pas la peine de vous mettre dans cet état... Je ferai tout de même des efforts pour vous offrir le meilleur de mon art pour la prochaine fois.

Elle s'était exprimée avec un ton mielleux mais ses propos charriaient des menaces qui firent empirer l'état déjà misérable de Jules et Chris.

Nathan, qui dévorait avec appétit sa part, releva la tête et finit de mâcher.

- Ils ont quand même raison sur un point... on a pas assez d'ingrédients. On a pu constater que manger de la viande de monstre est impossible et la plupart des fruits sont eux aussi non-comestible.

Tout le monde baissa la tête en se remémorant les restes du cadavre de Nolan.

- Ce qu'il faudrait, c'est explorer un peu les alentours pour voir si on ne peut pas trouver autre chose que des arbres. Avec un peu de chance, d'autres humains existent dans ce monde.

Unanimentement, les adolescents et les deux professeurs acquiescèrent.

Nathan reprit la parole.

- Dans ce cas, il faut d'abord qu'on finisse la construction du dortoir pour faire la première palissade, après ça, on pourra envisager d'envoyer un groupe en exploration.

C'était la meilleure chose à faire.

Avec la muraille intérieure, les gardes nocturnes pourront être allégées et une absence prolongée de plusieurs éléments du groupe sera plus facilement compensée.

En entendant sa proposition, le groupe se sentit gonflé à bloc.

Plus ils travailleront dur, plus vite ils pourront obtenir des renseignements sur ce monde. C'était évident que pour rentrer chez eux, il fallait obtenir un maximum

d'informations, et de ce fait, finir les constructions devenait une chose primordiale.

Ils terminèrent le petit-déjeuner rapidement et se dirigèrent vers le chantier en bavardant joyeusement.

L'objectif de la journée était de finir au moins le premier étage avant de commencer à poser le toit.

Tous se mirent à travailler avec enthousiasme.

Les soleils avaient disparu derrière la ligne d'horizon représentée par le feuillage épais des arbres.

La construction du dortoir avait grandement avancé. Les adolescents n'était pas parvenu à finir le premier étage, mais ça serait chose faite le lendemain.

Le déjeuner et le diner avaient été avalés rapidement et maintenant, un grand nombre d'élèves étaient partis dormir.

Chris et Jules s'étaient couchés en ronchonnant.

Ils avaient eu droit à des plats spécialement préparés pour eux par Julie. Ils étaient tout à fait comestibles, mais elle avait fait en sorte de leurs donner un goût si horrible que l'odeur qui s'en dégageait avait fait fuir toutes les personnes aux alentours.

- Et bien alors ? Vous ne mangez pas ? J'ai fait exprès de préparer quelque chose de différent pour vous changer du goût habituelle, si vous trouvez que ça pourrait être meilleur, je peux toujours essayer d'autres choses.

Jules avait interprété différemment ses propos : « Voici votre punition, si vous refusez de manger, je vais créer quelque chose de pire encore. »

Le pire était certainement le regard qui les fixait et les empêcher de se désister.

Ils se pincèrent le nez et avalèrent une bouchée. En se retenant de tout vomir, ils se forcèrent à tout avaler. Julie

hochla la tête et en souriant, acheva les deux suppliciés d'une phrase.

- Oh ! Puisque vous avez l'air d'aimer ça, je vais me faire un plaisir de continuer à vous en préparer.

Les visages décomposés des deux garçons faisaient trop pitié pour qu'on rigole d'eux.

Ils avaient eu la même chose pour le dîner. Julie semblait avoir la rancune tenace.

Tom, qui ne pouvait pas aider sur le chantier du fait de son faible physique, était resté à l'écart, faisant des tests sur les fruits regorgeant de la substance mauve. Cependant, il n'avait rien découvert.

Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas Nathan s'approcher. Sa voix le ramena sur terre.

- Tu viens ? Anthon a déjà commencé tout seul.

Relevant la tête, il soupira et suivit son ami qui marchait vers la forêt.

Ils retrouvèrent Anthon qui répétait des mouvements simples avec une épée d'entraînement.

Après un échauffement rapide, Nathan et Anthon échangèrent quelques coups tandis que Tom reproduisait des techniques qu'il avait observées plus tôt.

- Hey, ça te dit un petit match, Tom ?

Tom haussa un sourcil en regardant Anthon qui venait de lui poser la question.

- Tu veux te venger de quelque chose ? Je préfère conserver mes membres et ma tête sur mes épaules.
- Allez, fait pas le rabat-joie, je veux juste voir comment tu te bats, je vais pas être sérieux.

Lâchant un long soupir, Tom finit par accepter.

Il déposa l'épée qu'il tenait pour en prendre une autre.

À la différence de la précédente, qui ressemblait à une rapière, celle-ci était bien plus légère. Elle avait une forme semblable à un fleuret, même si la lame était moins flexible.

Il n'avait jamais réellement pratiqué l'escrime, mais il avait tout appris sur ce sport.

Au collège, Camille s'était inscrite au club d'escrime. Ne connaissant rien à ce sport, elle était allée demander de l'aide à son meilleur ami avec pour raison qu'elle n'avait pas envie d'avoir l'air stupide pour leur premier entraînement.

Tom avait alors passé plusieurs jours à chercher sur internet et dans des livres le maximum d'information possible. Il avait ensuite concocté un programme compact pour lui apprendre les bases.

Possédant un don inné pour tout type de sport, elle avait absorbé comme une éponge les explications que Tom lui fournissait. Son niveau avait atteint un niveau proche du professionnel en quelques jours.

Grâce à sa mémoire absolue, Tom, lui, se souvenait de tout. Il pouvait facilement affronter un maître et être sur un pied d'égalité avec lui. En théorie.

Dans la pratique, il n'avait jamais tenu de fleuret. Ses habitudes de rester enfermer dans une pièce pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours, n'étaient en rien quelque chose de sain.

Il n'avait presque aucun muscle, si ce n'est ceux qui s'étaient développés depuis qu'ils étaient arrivés dans ce monde.

Même avec sa nouvelle constitution, il restait faible.

Tom fit quelques moulinets avec le fleuret pour juger sa vitesse d'attaque et la force qu'il pouvait employer. Jetant

un coup d'œil à Anthon, il grimaça en se rendant compte que même s'il possédait une plus grande force, il y avait peu de chance de vaincre un colosse comme son camarade.

Une simple claque pouvait très certainement faire voler Tom sur plusieurs mètres.

Découragé, il se mit en garde.

Anthon observa son adversaire avec attention. La pose qu'il venait de prendre était quelque chose qu'il n'avait jamais vu.

Ses deux pieds écartés à bonne distance et positionné perpendiculairement sur le même axe, la jambe avant légèrement pliée, le dos droit et la tête haute. Son bras droit était dans son dos et sa main gauche tenait son arme sans crisper sa poigne.

Il exposait ainsi une plus petite zone, contraire à Anthon qui se tenait de face et offrait son corps entier comme surface d'attaque.

— Commencez !

Dès que le géant entendit le signal, il commença son assaut.

Il n'était pas sérieux, voulant juste voir la réaction de Tom face à son attaque.

En quelques enjambées, il réduisit à néant la distance les séparant et abattit son arme sur Tom. Il n'y avait presque aucune force dans le coup, son but n'était pas d'écrabouiller son adversaire, mais de le tester.

Anthon s'attendait à ce que son coup soit paré ou qu'il touche Tom, mais ce dernier avait disparu. Les instincts de combat d'Anthon lui envoyèrent un avertissement. Même pas une demi-seconde plus tard, un coup lui fut porté sur le poignet et sur l'arrière du genou.

Tom avait vu le géant foncer sur lui et avait réagi au tout dernier moment.

Essayer de parer équivalait à risquer sa vie, et il ne voulait pas prendre de la distance entre lui et son adversaire. Il s'était effacé sur le côté en remontant sa lame pour toucher le poignet de son assaillant, il contourna Anthon en tournant sur lui-même alors que son ennemi ne pouvait stopper immédiatement son élan.

Il profita de sa rotation pour abattre son arme sur la jambe d'Anthon.

Avec sa force, il était inutile de chercher à le blesser, il avait donc décidé d'attaquer les articulations et les endroits non protégés par son armure naturelle qu'était ses muscles.

Anthon avait balancé son épée vers l'emplacement où il avait estimé la présence de Tom. En se jetant en arrière, Tom parvint à éviter de peu le coup qui l'aurait touché à la tête. Malgré la force réprimée d'Anthon, il sentit tout de même un puissant déplacement d'air cingler son visage.

Bien qu'en déséquilibre, Tom lança sa lame contre le poignet d'Anthon qui n'avait toujours pas fini sa course. Utiliser la force de son ennemi était la seule manière de lui infliger de véritable dégât.

Le choc de son arme contre le bras d'Anthon failli faire tomber Tom en arrière. Il avait serré sa main assez fort pour produire une résistance, mais pas assez pour risquer de recevoir complètement le contrecoup. Son arme lui échappa presque des doigts.

Ça va vraiment être difficile.

Alors que cette pensée lui effleurait l'esprit, il s'avança souplement vers Anthon et visa son épaule avec sa lame.

Son fleuret était une arme spécialisée pour des coups d'estoc et non pas dans des attaques visant à trancher, mais

du fait de la grande résistance du bois que Joseph avait utilisé pour créer l'épée, frapper avec la fine lame n'allait pas la briser.

En touchant l'épaule, elle se courba avec un claquement sec. Comme un fouet, la lame s'enroulait presque et laissa une zébrure rouge.

Tom s'était déjà écarté d'Anthon. Il avait de nouveau jeté son bras en arrière et si Tom avait été plus lent, son épée l'aurait très certainement touché.

Le géant sentait une petite douleur dans son épaule, rien de bien fâcheux, mais étrangement, il ne parvenait pas à utiliser correctement sa force. Il ne savait pas ce que Tom avait bien pu faire, mais c'était sûrement à cause de lui qu'il ne parvenait plus à contracter ses muscles comme avant.

Tom se remit en garde.

Prudemment, Anthon s'approcha et tenta de le toucher au bras. Tom s'avança doucement et esquivant la lame et frappa le poignet et le coude d'Anthon. Il s'effaça à nouveau, se mettant hors de portée de son adversaire.

Tom cherchait à incapaciter Anthon. Contre Nathan et ses technique à l'épée, il n'avait aucune chance de même l'effleurer, mais contre Anthon qui ne maîtrisait pas son arme, sa probabilité de le vaincre quand il n'était pas sérieux avait augmenté de quelques point de pourcentage.

Il n'attaquait pas, se contentant d'esquiver Anthon et ses assauts.

Avec sa vitesse grandement inférieure, il utilisait ses capacités intellectuelles pour analyser ses mouvements et prévoir les trajectoires des attaques avec plus ou moins de précision. Il se mouvait en frappant encore et encore le bras armé de l'adolescent.

Quel que soit la position où il se trouvait, il arrivait à le toucher. Il visait toujours les mêmes endroits sur le bras d'Anthon. On aurait pu croire qu'il effectuait une chorégraphie tant ses mouvements étaient étranges.

Ses coups étaient portés manière inédite, et à chaque fois qu'il prenait une position bizarre et moulinait son bras armé, un claquement sec résonnait.

Les coups portés finirent par faire trembler le bras du grand garçon. Il n'avait pas compris comment il avait fait, mais Tom avait certainement limité ses mouvements. Il grogna en sentant la douleur qui lui parcourait le bras quand il essayait de le mouvoir.

Son épée s'échappa de ses mains et tomba au sol.

– Je suppose qu'avec ça, on est bon ?

Haletant, Tom brisa sa garde et s'assit sur le sol en expirant longuement. Son duel n'avait pas duré plus de dix minutes, et pourtant, il avait l'impression qu'il avait combattu pendant plusieurs heures. Il transpirait abondamment. Les muscles de son bras lui faisaient atrocement mal et son rythme cardiaque était erratique.

Nathan, qui avait jusque-là regardé en silence le match éleva sa voix.

– On peut dire qu'il t'a infligé une bonne leçon Anthon !
– Hum, je me retenais... Mais c'est vrai que je m'attendais pas à ça. Comment t'as réussi à rendre mon bras inutile ?

Tom essuya d'un revers de main son front couvert de sueur.

– J'ai juste attaqué plusieurs fois à certains endroits. C'était pas si dur parce que tes mouvements à l'épée sont assez prévisibles. Si tu étais sérieux, j'aurais eu aucune chance.

Anthon fronça les sourcils et se remémora le combat.

– Je vois...

Il revoyait Tom attaquer sans arrêt les mêmes zones. Les dommages, bien qu'insignifiant, s'accumulaient et finissait par affaiblir les muscles.

Anthon se prit à admirer Tom.

Dans une situation où prendre ne serait-ce qu'un coup pouvait gravement le blesser, il n'était pas resté en retrait et s'était aventuré dans la zone d'action d'Anthon. Grâce à son sang-froid et sa capacité d'analyse, il avait tout esquivé et en avait même profité pour le contre-attaquer.

Tom avait prouvé que son cerveau était supérieur à ses muscles. Anthon se doutait que s'il attaquait sérieusement, Tom serait dans l'incapacité de réagir, mais tout de même, il méritait qu'on le respecte pour ne pas abandonner malgré l'importante différence entre eux.

- Et depuis quand tu sais faire de l'escrime ? Je croyais que tu ne faisais jamais de sport ?
- Je n'en ai jamais fait, j'avais appris à Camille l'escrime, et c'est resté dans ma tête. Il suffit juste de reproduire ce que j'ai observé et le tour est joué. Je pourrais vous apprendre si vous voulez, quoi que je doute que ce soit adapté à Anthon...
- Quand c'est si gentiment proposé, comment pourrais-je refuser ?

Nathan souriait et des étoiles brillaient dans ses yeux. Apparemment, il avait été impressionné par les mouvements de Tom. S'il pouvait apprendre lui aussi à se battre ainsi, fusionné à son physique amélioré et ses techniques à l'épée, il deviendrait presque imbattable.

Tom haussa les épaules.

- Je vois pas le problème, juste que l'escrime est inutile

contre les monstres. C'est pratique contre les humains seulement.

- On sait jamais, c'est toujours un avantage d'en savoir plus.

Le coin des lèvres de Tom se relevèrent. Cette phrase lui plaisait. Elle représentait bien Tom et sa soif infinie de connaissance.

Le sourire de Nathan s'accrut en voyant l'expression de son ami.

- Bon, et bien c'est décidé ! On commencera demain !

Anthon ne disait rien. Il repensait encore à son duel et se demandait ce qu'il pourrait faire s'il se retrouvait en face d'un ennemi possédant une force similaire à la sienne avec des techniques égales à celle de Tom.

Contre Nathan, il pouvait prendre facilement des coups. Son combat pouvait se résumer en une confrontation de deux forces brutes et le premier qui arrivait à infliger le plus de dégâts gagnait. Si Anthon associe ça à ses protections, il devenait presque invincible.

Cependant, Tom venait de lui prouver que même une force surpuissante pouvait être contrée. Un adversaire qui analysait calmement sa cible, même sous la pression des coups, et qui assenait des attaques précises pouvait le vaincre facilement.

En regardant le visage profondément concentré d'Anthon, Tom comprit assez facilement son conflit intérieur.

Depuis qu'ils étaient arrivés, Anthon avait vraiment changé.

Le fait d'être dans un autre monde ne lui faisait ni chaud ni froid. Il était devenu une sorte de machine de guerre. Le combat semblait avoir pris une place

irremplaçable dans sa vie.

Peut-être était-ce dû à ses armes ?

Tom ne connaissait pas la raison, mais le fait d'avoir perdu contre quelqu'un de plus faible que lui, même s'il n'était pas sérieux, le troublait grandement.

En ce moment, il devait se demander « Pourquoi il a réussi à gagner ? », Tom en était certain en voyant sa face troublée.

- C'est parce que tu te fis trop à tes instincts, sans techniques et sans réfléchir, c'est impossible de gagner contre quelqu'un qui analyse l'opposant.

Anthon releva sa tête. Il était perplexe.

- Vraiment ? Mais si on réfléchit trop, on risque de penser à des trucs inutiles, non ?
- Pas faux, mais si tu réfléchis pas assez, tu finis par ne rien penser du tout et d'agiter ton épée devant toi en espérant toucher quelqu'un. Avec un peu d'entraînement, je suis certain que tu pourrais corriger tes défauts, même si ça vient de quelqu'un qui n'y connaît pas grand-chose !

Anthon le remercia. S'il pouvait profiter de l'analyse de Tom pour trouver ce qui n'allait pas et s'améliorer, il accepterait volontiers.

- Bon, c'est pas tous les gars, mais je pense qu'il faut aller se coucher, demain va être chargé.

Approuvant la déclaration de Nathan, lui et Tom laissèrent Anthon dans la clairière et partirent se coucher.

Étant de garde, Anthon pouvait rester à s'entraîner. Tant qu'il faisait attention aux alentours, il faisait son travail et en profiter pour s'exercer. Il faisait d'une pierre deux coups.

Il resta dans la clairière sous la lumière des lunes qui

scintillait sur son corps luisant de sueur. Il répétait les mouvements de base que Nathan lui avait appris encore et encore.

Quand la relève arriva, il se rhabilla rapidement et parti se dormir à son tour.

Il voulait être en forme pour commencer l'entraînement le lendemain.

CHAPITRE 7

LA OU ON FAIT UNE RENCONTRE

Réveillé par les bruits produits par les travaux qui n'en finissaient pas, Nathan resta allongé à même le sol avec un blazer roulé en boule qui lui servait de coussin.

Il contemplait en silence le plafond en bois grossièrement fait par ses camarades en repensant au passé.

Il se souvenait de la première fois qu'il avait rencontré Tom, il avait dix ans à l'époque.

Sa mère l'avait forcé, lui et sa demi-sœur à l'accompagner à la bibliothèque. Elle leurs avait demandé de rester au rez-de-chaussée pendant qu'elle allait chercher les livres qu'elle voulait emprunter.

Nathan et Emma, sa petite sœur, s'étaient tous les deux plaint, mais leur mère avait donné la permission de chercher de quoi lire à cet étage.

Emma, à l'instar de son demi-frère, aimait lire.

Cependant, au rez-de-chaussée, les seuls livres disponibles étaient ceux destinés aux adultes. La moitié des rayons contenait des livres trop compliqués pour qu'elle puisse y comprendre quoique ce soit, et l'autre des romans trop long et trop dur pour elle.

Elle voulait monter au premier étage, celui avec les livres pour enfant, et prendre un livre à sa portée, mais sa mère leurs avait demandé de rester à cette étage alors elle ne pouvait pas faire comme bon lui semblait.

Nathan, lui, s'en fichait. Lire n'était pas une passion

pour lui, mais ça ne l'empêcher pas de lire certains livres qui avaient l'air intéressants.

Il se mit à déambuler entre les étagères en bois sombre remplis de plus de livre qu'il n'en liera jamais dans sa vie. Sa petite sœur le suivait en silence, tournant la tête d'un côté et de l'autre pour essayer de lire, souvent avec difficultés, les titres des gros pavés qui lui faisaient face.

Sa mère n'était pas loin, accroupie dans un rayon avec un livre ouvert devant elle.

En la voyant, Nathan soupira en comprenant qu'elle allait encore une fois rester dans son monde pendant dieu seul sait combien de temps avant de revenir à la réalité et se rappeler qu'elle avait amené ses enfants avec elle.

Il continua son exploration du niveau en laissant sa mère derrière et se retrouva dans la zone de lecture.

Une dizaine de fauteuils qui avait l'air aussi confortable qu'âgés étaient regroupé par quatre autours d'une petite table basse.

Ils étaient tous vide, il n'y avait presque personne à cette heure-ci.

Nathan s'apprêta à faire demi-tour avant de remarquer une tête qui dépassait d'un siège. Il ne l'avait pas noté parce qu'il ne voyait que le dos du fauteuil, mais il y avait quelqu'un d'assis ici.

Contournant le fauteuil, il vit un garçon aux cheveux noirs. Ses yeux noirs fixaient les pages d'un épais livre qu'il tenait devant lui.

Il avait enlevé ses chaussures et avait replié ses jambes contre son torse, reposant son menton sur ses genoux. Un de ses bras étreignait ses jambes tandis qu'il utilisait l'autre pour tourner les pages de son livre.

Dans le fauteuil voisin, un chose étrange avec des fils

dorée dépassant d'un côté était roulée en boule et restait immobile.

Même si c'était la première fois qu'il voyait ce garçon, Nathan jugea qu'il devait avoir plus ou moins le même âge que lui. Après une brève hésitation, il le salua.

— Euh, salut ?

Le garçon ne réagit pas. Il tourna la page de l'épais bouquin qu'il lisait et ses yeux ne se détachèrent pas du texte écrit en minuscule.

Nathan, ne sachant pas s'il faisait exprès de l'ignorer ou s'il était réellement trop pris par sa lecture pour le remarquer, agita sa main devant le visage du garçon et claqua des doigts.

En sursautant, le garçon leva les yeux et ils trouvèrent Nathan devant lui, souriant.

— Ah... Bonjour...

Il parla à voix basse et Nathan du tendre l'oreille pour comprendre ce qu'il venait de dire.

— Tu fais quoi ici ? Tes parents t'ont ramené avec eux et t'essaie de lire ce livre ? Tu sais qu'il y a des livres pour les enfants à l'étage ? Tu t'appelles comment ? Moi c'est Nathan, et elle, c'est Emma, c'est ma petite-sœur, enfin, ma demi-sœur puisqu'elle est la fille de la femme qui s'est marié avec mon père après la mort de ma mère... C'est fou le nombre de livre qu'il y a ici, tu penses qu'il y a des gens qui ont déjà lu tous ces livres ? Ça m'étonnerait tout de même, il doit y en avoir plus d'un million ! T'as quel âge ? Moi, j'ai eu dix ans le mois dernier, et j'ai même reçu un ordinateur pour mon anniversaire ! C'est franchement cool, t'as déjà utilisé un ordi toi ?

Nathan se tut en sentant la manche de son pull être tiré.

En tournant la tête, il vit Emma qui secouait la tête.

En regardant le garçon à nouveau, il se mordit les lèvres en se rendant compte qu'il l'avait assailli de questions sans lui laisser le temps d'y répondre. C'était une chose que sa mère et les professeurs lui reprochaient. Ils lui répétaient qu'il devait prendre le temps d'écouter les autres.

Le garçon était silencieux, mais en sentant le poids du regard de Nathan, il sourit à son tour et parla, plus fort que tout à l'heure, mais toujours un peu faiblement.

- Je vois, et bien, Nathan, pour répondre à tes questions, comme tu peux le voir je suis en train de lire ce livre, non, mes parents ne m'ont pas ramené, je suis venu ici de mon plein gré et sans eux, oui, je sais, j'en ai déjà lu un certain nombre, mais je préfère les livres de cette section. Je m'appelle Tom, j'ai neuf ans mais je vais en avoir dix dans cinq mois. Oui, il y a des gens qui ont déjà lu autant de livre, même plus, et non, il y en a moins de cent milles, dans cette section en tout cas. Non, je n'aime pas trop les outils électroniques, je préfère les livres. Ça satisfait ta curiosité ?

Nathan ouvrit grand les yeux en entendant que Tom lisait le gros livre de sa propre volonté. Il avait du mal à croire qu'un garçon de son âge préférerait lire des livres à jouer sur un ordinateur.

Avant qu'il puisse faire part de son incrédulité, Emma s'était avancée et avait lu avec difficulté le titre du livre que Tom tenait entre ses mains.

- '*Théorie de la hiérarchisation des Races*'... Ça a l'air compliqué, c'est intéressant ?
- Moui, on peut dire ça, l'auteur aurait plutôt dû l'appeler '*Nous et ces barbares ignorants et immoraux*' et c'est très idiot, mais pour passer le temps, c'est très

divertissant.

Nathan et sa sœur n'avait pas compris son commentaire, mais ils avaient en revanche saisi une chose :

Ce garçon aimait lire.

Emma pouvait se targuer d'avoir lu tous les livres qui emplissaient les rayons de sa bibliothèque, dans sa chambre, mais tous étaient des petits livres au vocabulaire simple et entrecoupé d'illustrations pour faciliter la lecture. Pourtant, le garçon devant elle, qui n'avait pas un an de plus qu'elle, lisait un livre dont elle ne comprenait même pas le titre.

Plus fort que la sensation de défaite qu'elle ressentait, une sorte d'admiration l'avait remplacé.

— Vous venez souvent ici ?

Tom leurs avait posé une question en reprenant sa lecture dans sa position initiale.

— Pas moi, Emma vient souvent avec notre mère, mais en général, c'est juste pour l'accompagner et emprunter des livres, pas pour lire sur place.

— Oui, j'aime beaucoup lire...

Emma s'était sentie obligé d'ajouter cette information. Elle rougit et baissa timidement la tête quand elle vit les yeux de Tom cesser de parcourir la page devant lui et la fixer.

— C'est bien, lire, c'est développer sa personnalité dans un sens positif.

La joue d'Emma se colorèrent en une teinte de rouge plus intense encore qu'avant.

Nathan, qui n'aimait pas la direction dans laquelle la conversation se dirigeait, essaya de changer de sujet.

- Et tes parents t’ont laissé venir seul ici ? Ils n’ont pas peur qu’il t’arrive quelque chose ?
- Tu devrais éviter ce genre de commentaires, on pourrait croire que tu juges l’éducation des adultes, et non, je n’ai pas de parents, et j’ai l’autorisation de mes responsables de venir ici avec mon amie.

Il pointa du doigt le siège à côté de lui, occupé par la chose étrange.

Nathan avait fermé la bouche. Il avait saisi en même temps que sa sœur l’information sur sa situation familiale qui avait été donné comme si de rien n’était, et il avait ignoré le commentaire sur sa manière de parler. Il ne le comprenait pas de toute façon.

Extrêmement mal à l’aise et incapable de s’exprimer, il jeta un regard de détresse à Emma, mais elle regardait Tom avec des yeux emplies de larmes.

S’apercevant que le silence persistait, Tom releva la tête. Voyant un Nathan nerveux et une Emma larmoyante, il s’empressa de les rassurer.

- Oh ne vous inquiétez pas pour moi, je les ai jamais connus, alors ce n’est pas comme si je savais ce que j’avais raté, mais éviter de faire la même bêtise avec mon amie. Ça l’attristerai de repenser à ses parents.

Hochant la tête, le frère et la sœur se dépêchèrent de trouver un nouveau sujet de conversation pour dissiper l’atmosphère pesante qui s’était installée.

Ils avaient beau être jeunes, ils se rendaient tout de même compte que certaines choses étaient importantes et qu’il fallait faire preuve de délicatesse quand on en parlait.

Les trois enfants continuèrent de discuter pendant une bonne demi-heure.

Tom lisait en même temps, mais cela ne l’empêchait

pas de répondre aux questions qu'on lui posait et à participer activement à la conversation.

Plus la conversation avançait, et plus Emma sentait son admiration pour Tom s'accroître à mesure qu'elle écoutait ses réponses qui ne convenait pas à un enfant de son âge.

Tom nota une femme qui les observait en silence.

- C'est votre mère la femme qui se tient debout là-bas ? Pourquoi elle ne s'approche pas ?

C'était en effet leur mère. Un sac plastique emplit de livre posé à ses pieds indiquait qu'elle avait terminé sa récolte.

- Oui, c'est bien elle. Je me demande pourquoi elle est pas venue nous prévenir. Je suppose qu'on va pas tarder à partir. J'aurais bien voulu parler à Camille, c'est dommage.

Un sourire à la fois tendre et mature qui n'allait pas du tout à un garçon de presque dix ans étira les lèvres de Tom quand il regarda dans la direction du siège occupé par une forme indistinct.

- Il faut la comprendre, elle a passé toute la nuit à chasser des fées, alors elle est fatiguée, peut-être qu'elle sera en forme une prochaine fois.

Apparemment, la chose informe sur le siège était Camille, l'amie de Tom.

Le garçon aux cheveux noir leurs avait parlé de sa seule amie quand le sujet avait dévié sur ses relations sociales, mais il avait à nouveau changé de sujet en voyant l'expression d'Emma s'assombrir.

Il ne comprenait pas la raison de ce changement d'humeur, mais il avait décidé de ne pas la blesser si ce sujet la dérangeait.

Enroulé dans un manteau bien trop grand pour elle, il

n'y avait que le sommet de son crâne qui dépassait, recouvrant l'accoudoir contre lequel sa tête reposait d'une cascade de fils d'or.

Comme si elle sentait qu'on parlait d'elle, la chose remua et se redressa.

Camille batailla quelques instants contre le manteau qui était emmêlé, et enfin elle apparut.

Le cœur de Nathan rata un battement. Il senti une puissante émotion le saisir lui alors qu'il dévisageait la fille à l'expression ensommeillé qui venait d'apparaître devant lui.

Pourquoi elle a passé sa nuit à chercher une fée alors qu'il y en a une juste ici ?

Ses pensées n'étaient pas très cohérentes et il sentait que ses joues étaient brûlantes. Il était certain que s'il se voyait dans un miroir, il se verrait rouge comme une tomate.

Son cœur battait dans sa poitrine si fort qu'il était persuadé que sa sœur à côté de lui pouvait l'entendre. Il ne pouvait pas détacher son regard de l'apparition devant lui.

Malgré son jeune âge, Nathan avait déjà expérimenté une amourette de jeunesse. Pourtant c'était la première fois qu'il était ainsi hypnotisé devant quelqu'un du sexe opposé, si bien qu'il ne comprenait pas bien cette émotion nouvelle qui tourbillonnait en lui.

Tom, inconscient de ce que Nathan pouvait bien ressentir, referma son livre et le posa sur la table basse.

- Bien dormi ? Il va bientôt être l'heure de rentrer manger.
- Hm... Tommy ?

En s'étirant, elle prit conscience de la présence des deux jeunes à côté d'elle.

— Bonjour ! Vous êtes qui vous ?

Nathan essaya de se présenter, mais il ne parvint à produire qu'un son étranglé. Mourant de honte, il baissa la tête et fixa le bout de ses chaussures en essayant de calmer son cœur.

Sa sœur le regarda en haussant un sourcil. Elle avait l'habitude de le voir s'exprimer avec des étrangers avec aisance. Le voir dans un état pareil était une première pour elle.

Emma pouvait plus ou moins comprendre les émotions qu'il éprouvait sur le moment, et sa passion pour la lecture avait développé chez elle la manie d'imaginer des choses ou de voir de la romance dans des choses parfaitement banale.

Cependant, Tom était complètement ignorant de ces choses-là.

Il comprenait les émotions quand elles étaient exprimées à l'écrit, mais quand il s'agissait d'être humain bien réel, c'était une autre paire de manche. C'est principalement pour cette raison qu'il ignora le comportement étrange de Nathan. S'il ne le comprenait pas, ce n'était pas nécessaire de se creuser la tête pour un résultat qui serait certainement à côté de la plaque.

— Voici Nathan et Emma, ils sont frère et sœur. Tu te réveilles à temps pour leur dire au revoir puisque leur mère est venue pour les ramener chez eux. Et on ne va pas tarder à faire de même... Ah, t'as bavé un peu...

— Non, c'est faux, tu sais bien que les filles ne bavent pas en dormant !

— Mais oui, mais oui, tu m'en diras tant...

Sortant un mouchoir en papier de sa poche en soupirant, il le tendit à Camille.

En faisant la moue, elle l'ignora royalement et Tom poussa un nouveau soupir et essuya le petit filet de salive sur son menton avec une expression attendrie. En voyant la scène, la fratrie détourna leurs têtes.

Tom venait de jeter le mouchoir dans la petite corbeille à papier quand la mère d'Emma se décida à s'inviter dans la conversation.

- Bien le bonjour les enfants ! Vous êtes des amis à Nathan et à Emma ? C'est la première fois que je vous vois pourtant. Wow, quels beaux enfants ! Je suis sûr que vos parents doivent vous le dire tous les jours, mais rien ne m'empêche de faire de même, haha. Oh, mais pourquoi ne pas continuer votre amusante conversation chez nous, notre maison est proche de la bibliothèque, si vous prévenez vos parents, je suis certaine que vous pourrez venir manger à la maison...

En se demandant pourquoi une mère inviterait des enfants et leurs parents qu'elle n'a jamais vu de sa vie à manger chez elle, Tom sourit et répondit avec un ton poli après avoir jeté un coup d'œil à Camille qui avait baissé la tête à la mention de ses parents.

- Je vous remercie pour cette invitation, mais nous ne sommes pas venus accompagnés. Partir à un endroit sans prévenir la maison n'est pas une bonne chose, vous en conviendrez. Cependant, je ne peux que vous assurer que nous avons reçu votre proposition avec gratitude. Vos enfants savent où nous habitons car je leurs ai dit, si l'envie de nous revoir leurs prend, ils savent où nous trouver, sans compter que notre lieu de résidence est assez proche de chez vous.

En l'entendant parler de cette manière, Emma et sa mère écarquillèrent les yeux en même temps. Un enfant qui s'exprimait comme un adulte était une chose assez

inhabituelle. Nathan était trop occupé à essayer de mettre ses sentiments en ordre pour se joindre à la conversation.

La mère et la fille se ressemblaient énormément, au point que si elles prétendaient être sœurs, personne ne remettrait cette affirmation en doute. Si Emma grandissait en conservant cette ressemblance avec sa mère, elle deviendrait sans aucun doute une très belle femme, plus belle encore que sa mère.

– Je vois... Dans ce cas-là, je vous souhaite un bon après-midi... Bonne lecture !

Avec un sourire un peu crispé, elle prit la main de Nathan qui était raide comme un piquet et le traina derrière elle. Emma resta un peu en déclara à Tom en bégayant un peu.

– Je... j'espère que l'on se reverra bientôt...

Puis elle s'enfuit en courant à la suite de sa mère et de son frère qui se contorsionnait pour garder Camille derrière lui dans son champ de vision.

Depuis ce jour, une amitié s'était forgée entre les quatre enfants qui se retrouvaient souvent à l'orphelinat ou à la bibliothèque.

Pour Nathan comme pour sa petite sœur, l'émotion particulière qu'ils avaient éprouvé l'un envers Camille et l'autre pour Tom n'avait jamais disparu, au contraire.

Même s'ils la gardaient tous deux profondément enfoui au fond d'eux-mêmes, il était impossible de l'ignorer.

Ils s'étaient retrouvés dans le même collège et Emma avait tout fait pour sauter une classe afin d'être dans le même grade que Tom. Elle avait bénéficié de leçons particulières de sa part et son intelligence avait fait le reste.

Haba, à dix ans, il lisait des livres que je serai incapable de

comprendre même maintenant !

Avec un sourire, Nathan se leva, mais rapidement, son sourire perdit de son éclat.

Ressasser le passé lui avait rappelé un sentiment qu'il aurait préféré oublier.

Durant les années où il avait fréquenté Camille, il ne l'avait trouvé que très rarement autre part qu'aux côtés de Tom. Même si son ami voyait le comportement de Camille comme celui d'une amie d'enfance aux tendances espiègles, Nathan, lui, le voyait comme la manière que ladite amie d'enfance avait de flirter.

Du fait de son amitié avec Tom, il ne pouvait même pas s'imaginer tenter sa chance avec Camille, même s'il était persuadé qu'elle n'avait d'yeux que pour Tom et que ses tentatives étaient vouées à l'échec.

Ces pensées venaient le démoraliser alors que la journée n'avait pas encore commencé.

Poussant un soupir, il sorti de sa chambre et ses pas le conduisirent vers la chambre de Tom. S'arrêtant devant la porte en bois grossièrement taillé, il hésita à toquer.

Le dortoir était presque terminé, et même s'il restait quelques finitions à faire, il était complètement fonctionnel. Une chambre individuelle avait été attribuée aux professeurs, à Nathan, Tom, Eva et Amélie. Elles étaient assez spacieuses, même si le mobilier faisait défaut.

L'intérieur du bâtiment était constitué d'un long couloir qui longeait le mur sur toute la surface de l'étage et des portes qui perçaient à distance régulière le mur à l'intérieur. Un escalier se trouvait au bout du couloir, et de l'autre côté se trouvait une trappe avec une échelle à disposition non loin. Nathan se trouvait actuellement à côté des escaliers, là où la chambre de Tom se trouvait. La sienne était presque à l'opposé.

Il resta devant la porte de Tom pendant une bonne poignée de minutes, mais le courage de rentrer l'avait déserté.

Alors qu'il se préparait à faire demi-tour, une mélodie entraînante parvint à ses oreilles.

Apparemment, William n'était pas très loin.

Tendant l'oreille, Nathan s'apprêtait à se diriger vers la source sonore, mais l'adolescent apparut au bout du couloir. Une farandole d'animaux extraordinaire le suivait, comme d'habitude.

Sans interrompre sa performance, William salua Nathan en inclinant la tête une fois parvenu à sa hauteur. Ce à quoi Nathan répondit par un salut distrait.

Il avait perdu le compte des jours passés depuis qu'ils étaient apparus dans cette forêt, mais depuis le premier jour il voyait William jouer de sa flûte. Il se demandait sérieusement comment une personne pouvait faire exactement la même chose des jours et des jours durant sans se lasser.

Au contraire, William semblait être plus heureux encore à chaque fois qu'il le voyait.

Regardant les créatures qui le suivaient à la queue leu leu, un sourire flotta sur ses lèvres.

La visions de créatures fantastiques qui se suivaient les unes après les autres et qui se déplaçaient en rythme avec la musique semblait être une scène tiré d'un vieux film d'animation pour enfant.

Déterminé à faire ce qu'il devait faire, il se retourna pour faire face à cette porte à nouveau, mais son bras se figea avant de s'abattre sur la porte. Il venait de se rendre compte d'une chose.

Attend une seconde, à la fin de cette procession, y'avait pas un

truc super familier ?

Il se retourna pour s'assurer de ce qu'il avait vu, et en effet, il était bien là.

Une petite créature à la peau marron-vert dont la taille ne devait pas même pas atteindre ses genoux marchait à la fin de la file.

C'était la seule créature de type humanoïde qui se trouvait parmi elles, et son physique possédait des caractéristiques que la plupart des jeunes n'aurait aucun mal à reconnaître.

Avec des oreilles pointues et des dents qui pointaient de sa mâchoire inférieure, il était très difficile de ne pas associer cette chose avec un gobelin.

Sa taille n'était pas celle qui se représentait pour un gobelin. Il les voyait plus grand, la taille d'un garçon de treize ans ou dans ces eaux-là. Pas aussi petite. S'il devait le comparer avec un humain, ce gobelin devait plus ou moins avoir la taille d'un enfant de trois ou quatre ans, et encore !

Il dodelinait sa tête de droite à gauche sur le rythme et humait l'air.

Ouvrant la porte précipitamment, Nathan pénétra dans la chambre de son ami.

– Tom ? Tom ! Réveille-toi bon sang ! Tu dois voir quelque chose !

Roulé en boule au milieu de papier froissés et de large feuille verte recouverte d'écriture étrange, Tom dormait.

Au cri de Nathan, il se réveilla en sursaut.

Pressé par Nathan, il le laissa l'entraîner hors de sa chambre le temps de se réveiller complètement.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Une attaque de monstre ?

En pleine possession de ses capacités cognitives, il se mit à envisager les pires situations qui pouvaient pousser Nathan à le réveiller d'une manière si inhabituelle. Cependant, il n'avait pas l'air si anxieux que ça et il avait dit qu'il devait voir quelque chose, mais pour l'instant il se contentait de le tirer par le bras dans le couloir en répétant : « Tu vas voir, je te dis que je peux pas t'expliquer. »

Restant silencieux, il le laissa l'entraîner jusqu'à ce qu'ils entendent William et sa musique. Nathan pressa le pas et ils arrivèrent dans l'espace commun du rez-de-chaussée.

William jouait de la flute au milieu d'un cercle d'animaux qui l'écoutait attentivement. La petite créature semblable à un gobelin sautillait en faisant des cercles autours de lui.

- C'est de ça que je te parlais ! Je t'en supplie donne-moi une explication ou je vais penser que je deviens fou ! On est d'accord que c'est un gobelin, ça !

Nathan pointa du doigt la créature qui dansait gaiement.

Tom s'approcha du pseudo-gobelin et s'accroupi pour se mettre à sa hauteur.

Le gobelin tourna sa tête vers lui, et après l'avoir fixé pendant quelques secondes, il sourit joyeusement en prononçant des mots incompréhensibles qui sonnaient comme « Glu gulbulu ! ».

- Salut toi, tu comprends ce que je te raconte ?

Inclinant la tête sur le côté en fronçant les sourcils, le gobelin cessa de danser et se mit à dévisager Tom avec intensité.

Voyant qu'il ne comprenait pas le sens de ses paroles, Tom changea son approche.

Il se pointa du doigt en répétant lentement son nom.

Après plusieurs répétitions, la petite créature sembla comprendre ce qu'il faisait et pointa son petit doigt griffu vers Tom en disant « Blu Glom ! ». Puis il sourit à nouveau et pointa son doigt vers son torse en imitant Tom « Glu Bulgulglu ! » puis il sautilla devant Tom en répétant de sa petite voix « Blu gulbulu ! Blu gulbulu ! »

Il était peut-être aussi laid que les gobelins dépeint dans les jeux-vidéos de leurs mondes, mais il ne semblait pas belliqueux comme ces représentations fantastiques. Il portait cependant un simple bout de tissu sale comme un pagne, chose plus ou moins typique quand on parlait de ces monstres.

Essayant de traduire ces propos, Tom parvint à la conclusion de Bulgulglu était son nom. Il ignorait ce que 'gulbulu' pouvait bien signifier, mais il espérait que ce n'était pas une insulte.

Quand Tom s'essaya à le nommer, le gobelin le regarda avec de grands yeux. À son « Blu Bulgulglu ? » incertain, il y répondit par un grand sourire, dévoilant une double rangée de dents pointus et des grosses canines aux allures dangereuses, même sur un petit être tel que ce gobelin. Il hocha la tête avec force pour signaler son approbation.

Nathan, en retrait, regardait la scène avec appréhension.

La vision qu'il avait des gobelins était celle de petite créatures faibles qui mangeaient tout et n'importe quoi et qui kidnappaient des femmes humaines pour se reproduire avec elles. Le monstre idiot lambda. Dans les vieux RPG, c'était souvent le premier monstre que l'on affrontait.

Il s'attendait à ce que le gobelin se jette sur son ami et tente de mettre fin à ses jours comme tout bon gobelin qui se respecte.

Tom, quant à lui, trouvait ce gobelin tout à fait charmant.

Il avait en effet des connaissances sur les créatures fantastiques obtenues après la lecture d'un grand nombre de livres et plusieurs heures de jeux, mais le fait d'en voir une réelle était quelque chose qui faisait réfléchir. Si une espèce existait, elle devait avoir subie tout un tas d'évolution pour lui permettre de survivre, surtout dans un monde qui semblait extrêmement dangereux d'après leurs courtes expériences.

De plus, ce gobelin utilisait quelque chose proche d'un langage, ce qui signifiait qu'il possédait une certaine intelligence. Pour Tom, une créature intelligente n'allait pas se mettre à attaquer des gens sans aucune raison, c'est en tout cas ce qu'il espérait, mais le gobelin avait l'air de vouloir confirmer ses pensées en exhibant une attitude inoffensive.

Peut-être jouait-il la comédie pour endormir la vigilance des humains, mais Tom en doutait.

Il se retourna pour regarder Nathan, et le voyant plisser des yeux avec suspicion devant le gobelin, un petit sourire étira ses lèvres.

— Et bien quoi, Nat ? Tu vas me dire que ce petit être te fait peur ?

Il posa sa main sur la tête du petit être et le gobelin leva ses yeux pour regarder Tom. Il lui renvoya un sourire et tapota gentiment sa tête où pas un cheveu ne poussait.

— Je sais pas, normalement les gobelins sont faits pour faire gagner de l'expérience, en tout cas c'est comme ça dans les jeux, alors je vois pas comment on pourrait faire confiance à ce truc.

Le gobelin, ignorant les paroles de Nathan, avait saisi la main de Tom qui le laissait faire et la tripotait de ses petits doigts griffus. Il semblait être intéressé par ses ongles, différents des siens. Tom remarqua qu'il ne possédait que

quatre doigts.

- Je vois pas de quoi tu parles, il m’a l’air tout à fait sympathique. T’en pense quoi William ?

William avait continué de jouer de son instrument sans s’interrompre, comme si les problèmes que ses deux camarades rencontraient n’étaient en rien le sien.

Il sépara sa flûte de ses lèvres et un air pensif s’afficha sur son visage.

- Ce petit bonhomme me suit depuis ce matin. Quand je suis sorti me dégourdir les jambes, il jouait autours du feu de camp, et quand j’ai commencé à jouer, il s’est mis à me suivre. Je suis en tout cas du même avis que Tom, il a vraiment l’air inoffensif, alors pourquoi tu cherches des problèmes là où il n’y en a pas, Nat ?

Il se remit à jouer pour calmer les créatures qui avaient commencé à piailler.

Tom avait froncé les sourcils en écoutant William.

Il jouait devant le feu de camps ? Le groupe d’Anthon était censé être de garde, non ? Je crois qu’il va falloir se dépêcher à monter la barrière si des créatures peuvent s’introduire sans que l’on s’en rende compte, et une petite discussion avec Anthon s’impose.

Sans rien montrer de son inquiétude concernant la sécurité du campement, il se tourna vers Nathan en affichant un sourire rassurant.

Tu vois, on n’a pas besoin d’avoir peur de ce petit, il est mignon comme tout, pas vrai ?

Le goblin répondit à la question de Tom avec un « Gu ? » prononcée avec une mine perplexe.

- Et moi je te dis que si on le laisse ici, il va partir violer les filles et les mettre en cloques quand on aura le dos tourné, c’est comme ça qu’ils fonctionnent dans les jeux, celui-là est juste plus fourbe que les autres et

essaie de nous mettre en confiance...

Nathan s'était approché, sa main sur la poignée de son épée magique.

Le ton et l'attitude agressive de l'adolescent fut remarqué par le goblin.

Il se mit à trembler pitoyablement et à agripper avec force le pantalon de Tom en se cachant derrière ses jambes. Il avait l'air réellement terrifié.

Nathan se comportait différemment. Le changement était évident, et Tom se demandait si le concerné agissait consciemment de cette manière en ayant en tête la sûreté du campement, ou s'il jugeait le pseudo-goblin uniquement d'après des informations virtuelles provenant d'un autre monde.

- Nat, je te dis que ça semble ok. C'est vrai que c'est pas sûr de le laisser, mais le tuer me semble encore plus dangereux. Imagine que d'autres viennent et qu'ils remarquent la disparition d'un des leurs. Peut-être que vous savez bien vous battre, mais si c'est une armée de gobelins ?

Les yeux fixés sur le goblin, Nathan s'obstina.

- Dans les jeux, il faut s'en débarrasser dès qu'on les voit, et ça rapporte de l'expérience.

Inquiété par la lueur qui brillait sauvagement dans ses yeux, Tom haussa le ton.

- Nathan ! On est pas dans un jeu-vidéo, c'est la réalité ! Réveille-toi bon sang !

Son cri fit sursauter toutes les personnes présentes, même William qui laissa échapper une note aigue de son instrument.

La lueur étrange dans les yeux de Nathan disparue. Sortant de sa torpeur, il jeta un coup d'œil à William qui

faisait de son mieux pour ne pas croiser son regard en continuant de jouer de sa flûte, et dit d'une voix mal-assurée.

- Comme tu voudras, mais il ne reste pas dans le dortoir.
- C'est toi le chef.

Tom prit la main du petit gobelin et l'emmena à sa suite. Il venait d'obtenir un spécimen vivant d'une créature fantastique, son sang bouillonnait en pensant à tout ce qu'il pourrait bien découvrir.

Il refusait de l'admettre, mais c'était bien à cause de cette curiosité qu'il voulait absolument convaincre Nathan de laisser le gobelin tranquille. Il savait que garder une créature inconnue et potentiellement dangereuse, voire mortelle, était irraisonnable, surtout après la leçon qu'il avait fait à Nathan sur les responsabilités, mais il se savait incapable de brider son insatiable curiosité.

La réaction de Nathan l'avait inquiété et il gardait ça dans un coin de sa tête, mais pour l'instant, il voulait absolument observer et essayer de communiquer avec ce gobelin.

- Et bien mon cher, je sens que toi et moi, on va être copain !

Aux mots de Tom, seul un petit « Gu ? » légèrement inquiet fut prononcé par le gobelin.

CHAPITRE 8

LA OU ON SE PREPARE A VOYAGER

— Ça, c'est un oiseau. O-i-s-e-a-u !

Tendant devant lui une feuille d'arbre sur laquelle était gribouillée une forme stylisée d'un volatile, Tom essayait d'apprendre à son petit compagnon vert des mots de la langue de Molière.

Il avait déménagé dans une des petites maisons prototypes. Garder une chose potentiellement dangereuse loin des dortoirs était vital, et Tom le savait plus que quiconque. Joseph avait gravé 'NE PAS ENTRER' en gros sur la porte et avait ajouté une barre pour la bloquer de l'intérieur.

Sa réaction en voyant le gobelin avait été... indifférente. Il avait simplement dit 'Tant que c'est pas un loup, ça me dérange pas.' et il avait commencé à travailler en sifflotant.

Cela faisait plusieurs heures qu'ils communiquaient au travers de dessins, mais malgré cette méthode primitive, Tom avait enrichi son vocabulaire de la langue Gobeline d'un grand nombre de mot.

Il avait compris assez rapidement que cette langue était très rudimentaire. Les mots qui désignait des actions ou des noms utilisés dans la vie de tous les jours employait principalement une dizaine de syllabes et était très court. Moins le mot était utilisé, plus il était long.

Les distinctions entre les espèces et les genres n'était pas non plus indiqué. C'était 'un truc qui vole' ou 'un champignon comestible'.

– Ouago ?

Tom hocha la tête.

– C'est ça, un oiseau, dbulgulu.

Le petit gobelin sourit et sautilla en répétant « ouago, ouago ! » tout en imitant les battements d'ailes d'un oiseau avec ses bras.

Un sourire flottait aussi sur le visage de Tom.

En toute honnêteté, il était réellement surpris de voir à quel point ce petit gobelin pouvait apprendre vite. Il n'avait besoin que de répéter une ou deux fois un mot pour qu'il s'en souvienne. Cependant, comme il pouvait s'y attendre, les choses moins évidentes comme l'algèbre par exemple étaient incompréhensible pour le Gobelin.

Sans s'en rendre compte, Tom avait commencé à planifier l'éducation de Bulgulgu.

Il avait déjà examiné sous toutes les coutures le corps du gobelin, et à part ses oreilles pointues, quatre doigts aux pieds et mains et une petite queue qui allongeait sa colonne vertébrale sur une dizaine de centimètre à partir du coccyx, juste au-dessus de son postérieur, rien ne différait entre un humain et un gobelin, si ce n'était la taille.

Autre qu'enfoncer un couteau dans son ventre et l'éventrer pour le disséquer, Tom n'avait aucun moyen d'observer l'organisme interne du gobelin, mais ce n'était pas une chose qu'il était pressé de faire. Il ne savait pas s'il était quelqu'un capable ou non de tuer de sang-froid une créature intelligente, mais mettre fin à une vie innocente juste pour satisfaire sa soif de savoir lui laisserai un horrible bout dans la bouche.

Quand Tom avait découvert la queue de Bulgulgu, il venait de soulever le pagne du gobelin pour connaître son sexe. Le gobelin n'avait pas l'air embarrassé et pensant que

c'était un jeu, il essaya de faire de même avec le t-shirt de l'adolescent.

Tom l'avait soulevé pour le faire cesser et il remarqua la queue derrière lui.

Avec curiosité, il l'avait attrapé et les mouvements de Bulgulglu avaient immédiatement cessé. Il poussa un petit cri apeuré et se mit à pleurnicher.

Cette réaction n'avait fait qu'aiguiser sa curiosité et il continua de l'observer jusqu'à ce que ce qu'il comprenne comment elle fonctionnait.

Après qu'il l'ait libéré, le gobelin s'enfuit dans un coin où il se mit en boule et pleurnicha.

Voyant qu'il refusait de bouger quand il lui parla gentiment, il dut l'appâter avec un bout de poisson pour qu'il se remette à se comporter normalement.

En le regardant grignoter, il repensa aux informations qu'il avait obtenues. Il fit le point :

Primo, le gobelin avec lequel il conversait, Bulgulglu, était très certainement un enfant.

Tom en était persuadé quand il le voyait agir et ses réactions typiques d'un jeune garçon qui découvre de nouvelle chose. Il s'excitait facilement et apprenait rapidement.

Secundo, il ne possédait pas que quatre doigts. Chacun de ses doigts comprenaient deux rangées de phalanges. Il avait en fait huit doigts, et ils avaient plus ou moins fusionné par deux pour en faire des doigts plus épais. On pouvait sentir toutes les phalanges quand on touchait la main du gobelin.

Tom était persuadé qu'il avait également deux paires de bras et qu'ils avaient fusionné de la même manière, mais tant qu'il ne pouvait pas disséquer le cadavre d'un gobelin,

sa théorie restera une théorie et non une affirmation.

De la même manière, il remarqua que la structure osseuse de son crâne était parcourue de protubérances. Au niveau des pommettes, de la mâchoire, du menton, de l'arcade sourcilière et même du front, il pouvait sentir un léger renflement en passant ses doigts.

Encore une fois, il ignorait si sa supposition était correcte, mais peut-être qu'en grandissant, ses 'cornes' allaient grandir aussi, ou alors elles étaient les vestiges atrophiés qui venaient de ces ancêtres allaient rester ainsi. Avec une créature fantastique, il était difficile de dire si ses hypothèses tenaient la route.

Tertio, il possédait une petite queue au bas de son dos.

C'était simplement une extension osseuse recouverte de peau. Il ne sentait pas de muscle et c'était certainement la raison pour laquelle elle était inanimée. Étant la continuation de sa colonne vertébrale, sa queue était composée de petites vertèbres caudales.

Il pouvait plus ou moins comprendre que c'était l'équivalent d'un point faible chez un gobelin.

Le fait d'avoir ses vertèbres dépasser ainsi à l'extérieur de son corps sans rien d'autre que de la peau pour se protéger était extrêmement dangereux. La colonne vertébrale est la charpente du corps humain, parcourue d'innombrables terminaisons nerveuses.

La réaction que le jeune gobelin avait confirmé son hypothèse. Il lui restait à découvrir si cet individu-là était un spécimen spécial ou mutant ou si tous les autres gobelins avaient le même point faible.

Tom ne savait même pas si cette espèce était un gobelin, mais il l'appelait ainsi parce que c'était le seul nom qui lui venait à l'esprit quand il le regardait.

Quelques coups donné sur la porte le sorti de ses pensées.

– Oui ? C'est qui ?

Tom s'approcha de la porte et l'entrebâilla. Il fit en sorte de cacher l'intérieur de la pièce avec son corps afin de dissimuler la présence du gobelin.

Anthon se tenait raide comme un piquet devant la porte.

– Joseph m'a dit que tu voulais me voir.

– Ah, Anthon, tu tombes à pique ! Entre !

En haussant un sourcil devant l'attitude étrange de Tom, Anthon s'exécuta.

Le comportement de Tom lui faisait penser aux scientifiques fous que l'on voyait dans les films, souvent à parler tout seul et à inventer des choses inutiles jusqu'à ce que leurs laboratoires explosent.

Quand il lui fit part de son impression, Tom fit un grand mouvement de main comme s'il balayait ses arguments.

– Tu crois sincèrement qu'un scientifique serait assez stupide pour faire des expériences où aucunes protections nécessaires ne sont prises ? Ou même qu'un être humain et capable de survivre une explosion qui désintègre un laboratoire ? Ou simplement qu'il ne serait pas mort empoisonné par les vapeurs toxiques qui se dégagent des produits chimiques ? Non, bien entendu, je suis presque vexé que tu me compare à une telle image de scientifique... de toutes manières, les expériences qu'ils font sont des choses inutiles puisqu'ils se contentent de mélanger des fioles emplit de liquides colorés sans but précis, et puis, qui se met à crier 'Eureka' quand il se rend

compte que mélanger de l'eau et du sucre ça fait de l'eau sucré ? Je te le demande ! Une bien piètre image, en effet...

Avec une grimace, Anthon leva une main devant lui.

- C'est bon, ça va, j'ai compris, toutes mes excuses !
En hochant la tête, Tom afficha un sourire moqueur.
- Tant que tu comprends, c'est l'essentiel. Mais cessons cette plaisanterie pour parler de la raison pour laquelle tu es ici, peut-être que Nathan t'as mis au courant ?
- Au courant de quoi ?
- Je vois, il s'est sans doute dit que ça serait trop compliqué pour lui, ou il voulait simplement se venger... Ok Anthon, il y a quelqu'un dans cette pièce que je veux te présenter, mais avant tout, je veux ta promesse que tu ne feras rien d'irréfléchi, d'accord ?

Après avoir jeté un rapide regard circulaire dans la pièce, Anthon vrilla ses yeux sur Tom et le regarda avec suspicion quand il ne vit personne.

- Pourquoi je ferai quelque chose d'irréfléchi en voyant cette personne, est-ce qu'elle dangereuse ou terrifiante ?
- Non, si elle était dangereuse, tu te doutes que je ne te la présenterai pas. Terrifiante, pas selon moi. Allez Bulgulglu, vient dire bonjour à Anthon.

La tête du petit gobelin apparut timidement de sous la table en bois contre le mur. Il extirpa son corps de sa cachette et s'approcha lentement. Arrivé près de Tom, il attrapa le bout de son pantalon et resta là, la tête baissé.

- Bulgulglu... Tu peux répéter ce que je t'ai appris tout à l'heure quand on rencontre quelqu'un ?

En relevant la tête, le gobelin parla lentement.

- Bongour, ge être Bulgulglu...
- C'est bien ! Tu as bien fait !

En tapotant gentiment la tête chauve du petit gobelin, Tom lui donna un morceau de poisson en guise de récompense.

Anthon était stupéfait.

En voyant le gobelin, il n'en cru d'abord pas ses yeux, puis réalisant qu'il était bien réel, il s'était apprêté à se jeter sur lui et le réduire en bouilli d'un coup de poing mais il s'était arrêté au dernier moment en se souvenant de la promesse qu'il avait faite. Il avait serré les poings et il remarqua que ses gantelets étaient apparus sans même qu'il s'en rende compte.

- Anthon, voici Bulgulglu, un aimable gobelin qui s'est faulilé dans le campement ce matin quand toi et ton groupe assuriez la protection des autres étudiants.

En entendant les conditions de sa découverte, Anthon se raidit. Il s'apprêta à donner ses excuses mais Tom le stoppa en levant une main ouverte.

- Non, je ne t'ai pas fait venir pour entendre des excuses et surtout, je ne te fais pas de reproches. Je présente simplement l'information telle qu'elle est. Je pensais que toujours laisser un groupe serait suffisant, mais il faut se rendre à l'évidence, c'est complètement inutile. À partir de maintenant, je veux que vous cessiez de monter la garde la journée et que vous réduisez le nombre de personne de garde la nuit. Trois élèves qui patrouillent la nuit autour du dortoir et un sur le toit pour prévenir le reste est suffisant. Au lieu de rester de garde, vous allez aider à la construction. Le mieux et de finir le premier rempart, après ça, les gardes seront facilités.

Anthon serra les dents mais ne dit rien.

Il se sentait humilié par les paroles de Tom.

Qu'il l'ait fait exprès ou non importait peu. Les faits étaient là, la garde de son groupe avait fait du mauvais travail, c'est tout ce qu'il retenait. Il voyait les consignes de Tom comme la preuve de son inaptitude à ordonner et à faire son travail correctement. Comme un soldat que l'on rétrogradait à un rôle plus ingrat à cause de son incompetence, il serrait les dents et acceptait les nouveaux ordres sans rien pouvoir dire en retour.

Tom comprenait plus ou moins comment Anthon fonctionnait. Il réfléchissait comme un soldat, il s'en était rendu-compte bien plus tôt mais cette scène lui donnait réellement l'impression d'être un supérieur humiliant une personne de plus bas rang. Il ne voulait pas le laisser avec la mauvaise impression de l'avoir convoqué pour lui remonter les bretelles, alors il lui fit part du plan qu'il avait planifié.

- Pas la peine de te monter la mayonnaise tout seul, je te dis que c'est pas des reproches, le plus important c'est pas d'avoir fait du mauvais travail, c'est de s'être rendu compte que la sécurité que l'on avait pensé avec Nathan était mauvaise avant qu'un accident ne survienne. Il n'y a pas de punition, on est tous dans le même merdier, hein !

D'après moi, le temps que vous fassiez le premier rempart, il va vous falloir au moins deux ou trois jours minimum. D'ici là, je pense que j'aurais réussi à en savoir plus sur Bulgulglu et s'il y a un village de gobelin. Si c'est le cas, je veux que tu penses à deux Guerriers et deux Mages qui viendront avec toi et moi. Ne leurs parle pas de Bulgulglu jusqu'à ce que l'on soit sûr qu'il existe un village gobelin. C'est clair ?

Comme de l'eau de roche...

Anthon hocha la tête pour appuyer son affirmation.

- Parfait, ah, et passe voir Nathan pour lui parler de ce que je t'ai dit et attend qu'il approuve, et s'il est pas content, qu'il passe me voir. Ça sera tout.

Tom était sur le point d'ajouter un 'tu peux disposer', mais il se retient. Il était persuadé qu'Anthon serait du genre à faire un salut militaire, et même si c'était une blague, ça l'aurait mis mal à l'aise.

Bulgulglu, qui était resté silencieux jusqu'à-là, agita sa main devant lui.

- Aurgebouar !

Anthon agita sa main en retour d'un air mal-assuré. Il ne savait pas trop comment agir avec le gobelin.

Tom barra la porte après que son camarade gigantesque soit sorti et se retourna vers Bulgulglu qui cessa de triturer son pagne sale en le regardant de ses grands yeux noirs. Il afficha une expression apeurée en le voyant se frotter les mains d'un air machiavélique.

- Hé hé, si tu retiens bien ce que je vais t'apprendre, je te donnerai du poisson !

Le gobelin parut comprendre et se tint droit.

- Glu gul glulbu !

Apparemment, c'était facile de corrompre un gobelin avec de la nourriture.

- Tom ! C'est ton cher ami Jo ! Ouvre donc la porte que je vois ta vile fripouille !

Après son cri, Joseph entendit quelque chose se

mouvoir derrière la porte de la petite maison. Il attendit quelque secondes et elle s'ouvrit, dévoilant Tom, les cheveux en batailles et de grandes cernes sous les yeux.

- Ah... Joseph... Oui c'est vrai, je t'ai demandé de me faire des trucs hier... C'est terminé ?

Joseph hocha lentement la tête. Il se demandait si la santé de Tom ne se dégradait pas, mais à peine lui avait-il posé la question qu'il s'affala sur la chaise inconfortable qu'il ne quittait presque plus depuis deux jours et poussa un soupire qui s'éternisa.

- J'ai trop de chose à faire, j'espère que ce que je t'ai demandé a été correctement fait parce qu'on peut pas se permettre d'être en retard sur le planning... Argh j'en peux plus, j'ai encore tellement de choses à écrire et je suis obligé d'utiliser des morceaux de charbon ! Ah, et il me faudra encore des planches, aussi fines que les précédentes mais plus grandes, une bonne centaine. J'ai déjà utilisé toute celle que tu m'as faite.

Attrapant une planche en bois recouverte dans sa totalité d'une écriture élégante qui traînait sur le sol, il essaya de comprendre ce que les formules et les schémas pouvaient bien signifier, mais il abandonna presque aussitôt en se rendant compte que cela le dépassait complètement.

Charlotte, qui l'accompagnait, essaya elle aussi de déchiffrer les plaques de bois, mais elle eut plus de succès que son élève.

- Tu as calculé la constante gravitationnelle de cette planète ?

Tom ne se retourna même pas mais agita sa main libre dans la direction de son professeur, l'air de lui dire de laisser la planche au sol.

- Pas du tout, c'est impossible, déjà que sans les outils précis moderne ce serait compliqué, mais alors sans connaître la masse exacte de l'objet et le mouvement des ressort... En plus ce n'est pas la constante gravitationnelle mais la constante de l'accélération de pesanteur. Mais non, je me contente de tout mettre au propres dans le cas où quelque chose m'arrive et que vous ayez besoin de tel choses... Et qu'est-ce qu'elle fait là elle ?

Tom fit face à Joseph en pointant du doigt le professeur.

Après avoir effacé l'expression admirative qu'il affichait sur son visage, le garçon leva ses deux mains en l'air.

- On se calme, mon gars ! C'est toi qui m'as demandé de ramener quelqu'un avec des petites mains, alors je te l'ai ramené ! J'ai pensé que tu préférerais l'avoir elle qu'Eva

Tom se pinça l'arête du nez en imaginant la scène.

- Oui, je suppose que c'est mieux que rien

Il se tourna vers Charlotte qui les regardait avec reproche mais se retenait de parler. Elle avait toujours sa fierté de professeur, mais elle avait compris que désormais, chercher à leur imposer le respect était devenu une utopie à laquelle elle n'aspirait même plus.

- Tiens, tu vas prendre ce que Jo a fait et tu vas les monter d'après ce plan.

Tom tendit à Charlotte une plaque de bois avec un plan inscrit dessus.

Il expliqua à Joseph, qui essayait de regarder par-dessus l'épaule de Charlotte, à quoi correspondaient les dessins.

- C'est un plan pour faire une horloge primitive. Elle va nous permettre de savoir à quelle heure Zoé prendra

de nos nouvelles. J'aurais aimé pouvoir faire une montre à ressort, mais tu n'es pas capable de faire de toutes petites choses avec ton couteau, alors on se voit obligé de faire comme ça...

– Je vois...

Il ne voyait rien du tout, mais il ne voulait pas l'avouer. Tom soupira et ne releva pas son commentaire.

– Bon, je m'y remets, Charlotte, peut faire l'horloge ici ou ailleurs, qu'importe, l'essentielle c'est qu'elle soit faite, je la réglerai demain à midi. J'ignore la durée d'une journée, mais je pense que c'est plus ou moins 26 heures. Si ce n'est pas ça, alors c'est prévu de faire ça avec un petit cadran solaire. D'après Bulgulglu, son village n'est pas très loin, mais au moins à deux jours de marche, donc au cas où, je laisserai mes pensée toujours lisible par Zoé. Puisqu'elle m'a dit qu'elle avait du mal à lire mon esprit, j'ai fait cette horloge, mais elle devra faire avec si c'est les jours sont d'une durée vraiment différente.

– Ah, et Charlotte, s'il m'arrive quoi que ce soit, tu trouveras ici les plans pour la construction des autres bâtiments, ici ce sont les pièges et leurs emplacements par rapport au campement, et là c'est certaines théories moderne qui pourrait potentiellement être utilisés. Ça c'est mon testament, je te le laisse à toi parce que en tant qu'adulte, tu as plus de maturité que les autres, sur ce, tu peux aller travailler !

En entendant le mot 'testament', Joseph avait baissé la tête et Charlotte avait blêmi.

Le garçon se dépêcha de sortir de la pièce en boitant avec sa jambe de bois après avoir murmuré un vague 'à plus' en fermant la porte. Après l'expérience qu'il avait vécu le premier jour, un traumatisme persistait, et qui

pourrait lui reprocher cela ?

Tom s'était exprimé avec légèreté, et c'était une chose qui inquiétait plus que tout Charlotte. Elle s'imagina le décès de ses élèves et serra les points en mordant sa lèvre inférieure avec force.

Le professeur, qui ressemblait plus à une enfant qu'à autre chose, était resté debout derrière Tom qui s'était replongé dans son travail.

Au bout d'un moment, il se retourna et la dévisagea.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Je pensais que tu étais parti nous aider, c'est vraiment pas le moment de rien faire, tu sais ? J'ai pas dormi depuis au moins trente heures, alors si tu n'as rien à me demander, j'aimerais pouvoir finir ce que je dois faire pour prendre un peu de repos. Tu ne sais pas à quel point faire prendre un bain à Bulgulglu est épuisant.

Charlotte se mordit la lèvre inférieure à nouveau et dit tout bas, d'une voix inaudible.

- J'ai quelque chose d'important à t'avouer, à toi et aux autres...

Tom tendit l'oreille mais il ne comprit pas ce qu'elle venait de murmurer.

- Pardon ? Tu peux répéter s'il te plaît, j'ai rien entendu...
- Non rien, désolée d'avoir pris ton temps pour rien, je pars faire ce que tu m'as demandé.

En relevant la tête, le petit professeur afficha un sourire qui se voulait plein de courage mais était évidemment faux. Elle ramassa rapidement la plaque avec le plan de l'horloge et les rouages que Joseph avait fait et s'empressa de sortir après s'être excusé.

Tom, qui était de nouveau la tête dans ses écrits, ne

remarqua pas les larmes qui brillaient dans ses yeux quand elle quitta la pièce.

- Eh bien, Bulgulglu, certaines personnes ont des comportements étranges ces temps-ci, t'es pas d'accord avec moi ?

Le petit gobelin, qui dormait dans un coin, répondit par un petit ronflement étouffé.

- Qu'est-ce que ça signifie ? Tom ! Ouvre immédiatement cette porte, ou je vais demander à Anthon de venir la démolir à coup de poing !

Tom se réveilla en sursaut. Il s'était couché un peu plus tôt pour récupérer quelques heures de sommeil, mais une personne en colère était venue tambouriner à la porte barrée.

En jetant un coup d'œil à la fenêtre proche de la porte, il vit que les soleils s'étaient déjà couchés.

Qu'est-ce qu'il se passe encore ? Ils pensent qu'ils peuvent tous faire ça ou quoi ? Ça commence à devenir lassant à la fin !

Il dormait à même le sol, à côté de la petite cheminée improvisé où il ne restait que des braises rougeoyantes. Il sentit une petite main tirer le tissu de son pantalon et vit Bulgulglu, terrifié, qui le regardait avec des yeux larmoyants.

Tom lui sourit et lui dit de ne pas s'inquiéter, puis il se dirigea vers la porte.

En l'ouvrant, il découvrit Amélie, qui le foudroyait du regard.

- Ah, c'est toi...

Les yeux d'Amélie jetaient des éclairs.

- Oui, c'est moi ! Et tu me dois des explications !
- Je ne te dois rien du tout, d'ailleurs, je ne sais même pas de quoi tu parles, c'est possible d'avoir un peu de sommeil ou c'en est trop demandé ? Je suis sûr que tu peux repasser demain, n'est-ce pas ?

Alors que Tom avait commencé à la refermer, Amélie glissa son pied dans l'interstice de la porte pour empêcher sa fermeture.

- Tu dormiras quand tu m'auras expliqué tout ce qu'il se passe, et ne crois pas que je vais te laisser faire même si tu t'enfermes là-dedans !

Avec un soupir, Tom rouvrit la porte pour la laisser entrer.

- Et si tu pouvais t'habiller, ça m'arrangerai.

Détournant le regard, Amélie venait de s'apercevoir qu'il était torse-nu. En détournant le regard, elle rougit.

Les dernières semaines passé dans ce monde avait forcé Tom plus que quiconque à travailler son physique, étant le seul à ne pas avoir reçu d'amélioration physique comme ses camarades.

Les entraînements avaient commencé à porter leurs fruits, et même s'il n'arrivait pas au niveau d'Anthon et de son « armure », ses muscles à lui étaient tout de même bien dessinés.

Il se pinça l'arête du nez en soupirant à nouveau. Ces derniers temps, cela commençait à devenir une habitude.

- Je voudrais bien, mais Bulgulglu a déchiré ma chemise en jouant avec et j'ai pas le temps d'aller chercher de quoi me changer, alors à moins que tu me passes la tienne, tu devras supporter de me voir comme ça. C'est que de la chair tu sais, c'est pas comme si ça avait

une importance, mais peu importe, explique donc ce que tu entends par « des explications » ?

En entendant un nom qui lui était inconnu, elle haussa un sourcil, puis elle leva les yeux aux ciels à sa question, comme si ce dont elle parlait était quelque chose d'évident.

- Je te parle de ce que tu trafiques avec Joseph et Anthon ! J'ai compris que vous prévoyez de partir quelque part, alors je voudrais une explication !
- Donc tu parlais de ça, si tu avais attendu demain, tu aurais eu l'explication, mais puisque ton impatience est à la hauteur de ton irrespect pour ton camarade, je suppose que je suis obligé de t'expliquer depuis le début.

Amélie baissa de nouveau la tête en rougissant de plus belle. Elle savait que venir demander des explications en pleine nuit n'était pas très courtois, mais dès que Tom faisait quelque chose, elle ne pouvait s'empêcher d'essayer de trouver une raison cachée à ses actions.

Le diaboliser était devenu un de ses passe-temps, mais elle ne pouvait pas le partager avec ses amies car elle n'avait aucune preuve concrète pour parler des plans machiavéliques qu'il préparait quand ils avaient le dos tournés.

Tom, inconscient des pensées étranges qui s'agitaient dans la tête de sa camarade, s'assis à côté de la cheminée et y mit deux nouvelles buches pour faire repartir le feu.

Amélie s'installa à côté de lui, mais elle conserva une distance en se disant que s'il essayait de lui faire quoique ce soit, elle partirait en courant.

Depuis la mort tragique de Nolan, l'attitude qu'avait Amélie avec Tom avait drastiquement changé. Sa manière d'agir et de parler l'énervait, car il faisait des choses qu'elle jugeait immorales, alors que quand elle se retrouvait seule

et y pensait sérieusement, elle se rendait compte que tout était fait pour leurs biens à tous.

Le fait qu'il l'ignore était une autre chose qui l'enrager, car elle était habituée à ce que tout le monde lui prête attention. Elle ne comprenait pas pourquoi il faisait ça, et quand elle cherchait à lui reprocher ses actions, elle était forcée de reconnaître le bienfondé de celles-ci.

Ces choses faisaient que Amélie devenait rude avec Tom pour la seule bonne raison qu'elle était trop puérile pour s'excuser et repartir sur de bonnes bases.

Tom se mit à parler, la ramenant à la réalité.

- Il y a deux jours, une petite créature est apparue au campement, on pense que c'est un goblin. J'ai demandé aux concernés de garder le silence pour éviter qu'un imbécile essaye de l'assassiner ou lui faire quelque chose pour je ne sais quelle bonnes raisons. Après multiples essais, j'ai réussi à apprendre qu'il n'est pas un individu isolé mais qu'il vient d'un village, apparemment, il s'est perdu en cherchant des insectes dans la forêt et il a été attiré par les bruits dans le campement.

Ce que je veux faire, c'est prendre Anthon et quatre autres personnes avec moi et ramener Bulgulglu à son village. Ça pourra, d'un, nous éviter une situation où nous pourrions être suspecté de kidnapping et attaqué par une potentielle horde de goblin, et de deux, d'en savoir plus sur ce monde. Je suis certains que des créatures qui vivent dedans possèdent au moins un peu de connaissances.

Très bien, alors je veux en être !

Amélie s'était relevée avec un air déterminé.

- Je crois pas non, le but de se déplacer en petit groupe est d'être paré à fuir rapidement si un ennemi apparaît.

L'objectif est donc d'éviter toutes blessures, donc tu n'aurais aucune utilité. Et puis imagine qu'un monstre attaque le campement alors que tu es au loin et qu'un grand nombre de personnes sont blessées ? Réfléchis un peu avant de parler...

En même temps qu'il finissait de lui répondre, le petit gobelin apparut derrière Tom. Il regardait Amélie à moitié caché par le torse de l'adolescent.

– Qu'il est mignon !

En écarquillant les yeux de surprise, Tom regarda Bulgulgu en haussant un sourcil. Il lui rendit un regard interrogateur.

Il ne le trouvait pas mignon. Agréable et aimable, très certainement, mais il était laid, c'était un fait.

– Mignon ?

– Mignon ?

L'humain et le gobelin haussèrent un sourcil en regardant la fille qui venait d'exclamer quelque chose d'étrange.

– Mais oui ! Il est trop chou, comment il s'appelle ? Vient par ici mon petit, je vais pas te faire de mal, tu sais.

Sa proposition eut l'effet contraire sur le gobelin. Il se cacha encore plus et raffermi sa prise sur la peau du dos de Tom, ce qui le fit grimacer de douleur.

– Dlu gul bulbulu gu ?

À sa question, Tom hésita avant de répondre.

– Dlu gul bulbulu... uu ?

Amélie avait plissé les paupières en les entendant parler dans une langue étrange.

– Qu'est-ce que tu viens de lui dire, réponds-moi ! Tu ne

lui as pas dit quelque chose sur moi, hein ?

- Calme toi, je lui ai simplement dit que tu n'étais pas dangereuse, alors pas la peine de t'énerver, tu lui fais peur ! Bon, sur ce, je pense avoir répondu à tes questions, alors si tu pouvais me faire le plaisir de me laisser dormir, je te revaudrais sans doute ça ! Allez, ouste ! Dehors !
- Tu ne peux pas me forcer à sortir !
- Je ne peux pas, en effet, mais qu'est-ce qui se passera si j'allais voir Nathan pour lui dire que tu es venu me voir tard le soir ? Ou que je lui parlais tout simplement de ton comportement complètement différents avec moi que celui que tu as avec les autres ? Je me demande ce qu'il dirait... Et surtout comment il te verrait ? Il sera peut-être dégouté ?

En l'entendant parler de Nathan, le visage d'Amélie se colora d'un beau rouge et elle détourna sa tête quand elle lui répondit.

- Je-je vois pas de quoi tu parles ! Nathan et moi, on est juste ami ! Pourquoi tu voudrais lui parler de mon attitude ! Tu cherches juste à m'embrouiller !
- Juste pour que tu le saches, Nathan ne va pas partir avec nous, il va rester ici, donc si tu t'imaginais que ça va être du camping pendant lequel tu vas pouvoir flirter avec lui, laisse-moi te dire que tu te goures sur toute la ligne ! Mais si tu sors et que tu me laisse dormir, alors je ne dirais rien à Nathan, deal ?

Amélie eut un air surpris et sa rougeur empira. Elle essaya de se justifier, mais elle ne parvenait pas à s'exprimer clairement.

« Mon dieu, si tout le monde était comme elle, je n'aurais pas de mal à les comprendre... Mais je pense qu'elle est juste trop naïve... »

Et puis c'est plus facile de la manipuler je suppose... »

- Si tu pars maintenant, je te laisserai même jouer avec Bulgulglu demain, et je pourrais même te raconter des anecdotes sur Nathan, ça te va ?

À la mention de « anecdotes sur Nathan », les yeux d'Amélie brillèrent avec intensité. Elle toussa pour se donner contenance, puis prit la parole.

- Je vois, si tu le présente comme ça, je ne vois pas de raisons de refuser...

En faisant la moue, Amélie se leva. Elle essaya une dernière fois d'appâter Bulgulglu, mais celui-ci continuait de se méfier d'elle. En soupirant avec tristesse, elle s'approcha de la porte pour sortir du petit bâtiment quand elle se rappela la raison de sa venue.

Elle fit volte-face et pointa un doigt accusateur sur Tom, toujours assis sur le sol.

- Ah ! Non ! Tu essayes de me distraire ! Tu ne m'auras pas ! Je veux quand même venir avec vous ! C'est pas juste !

Tom leva les yeux aux ciels et poussa un soupir exaspéré.

- Bon, écoute-moi bien. Comment je le vois, tu as juste envie de t'en aller d'ici, on dirait une gamine de cinq ans qui veut partir à Disneyland parce que ses amies y sont allées aussi. Tu crois que t'es la seule à t'ennuyer ? Y'a plus internet, y'a plus de livres, y'a plus d'électricité, on est obligé de se laver dans un lac et on fait nos besoins dans la nature. Je veux bien avouer que ton attitude de Princesse t'allait bien quand on était encore dans notre monde, mais là tu peux plus te permettre. Peut-être que tes parents te manquent, mais devine quoi, tout le monde est comme toi... Et moi je

ne sais même pas où se trouve Camille, alors que toi tu sais que tes parents sont en sécurité chez eux !

Et puis tu parles sans même penser à ceux qui vont partir pendant on ne sait combien de jours dans l'inconnu avec en tête la possibilité de ne pas en revenir ! C'est peut-être un jeu pour toi, mais moi je prends tout ça très au sérieux ! Je peux pas continuer à te supporter quand tu me crie dessus dès que tu me vois. Pense donc que je suis un démon, mais laisse-moi au moins faire ce qui est nécessaire pour la sécurité des autres, la tienne incluse !

Sans s'en rendre compte, Tom s'était mis à crier.

Le fait de parler avec elle lui avait rappelé son amie d'enfance, Camille, et ce que son prof avait dit quant à la disparition de ses élèves.

Il était persuadé qu'elle avait atterri dans le même monde que lui ou peut-être un autre, mais il n'avait aucun moyen de le vérifier et de s'assurer de son bien-être. Si elle était apparue en plein milieu d'une forêt identique à la leurs, elle risquait de subir le même sort que Mathieu ou de Nolan, et il y avait le risque que les mâles de sa classe deviennent fous et commencent à laisser libre court à leurs désirs.

Tellement de chose auxquelles il ne préférerait pas penser, mais sa conversation avec Amélie lui remettant en mémoire les pires scénarios qui pourraient se dérouler, son anxiété ne se calmait pas. À cela s'ajouter le comportement d'Amélie qui passait son temps à lui crier dessus. Le tout lui mettant les nerfs à vif.

Alors qu'il se demandait s'il n'avait pas été trop direct avec elle, Tom vit des larmes couler le long de ses joues, et avant qu'il ne puisse réagir, elle avait éclaté en sanglot en appelant ses parents.

Tom resta à la regarder pendant une dizaine de secondes, ne sachant pas quoi faire. Son cœur s'était serré en la voyant réagir ainsi, car ce n'était pas son but, et il se sentait quelque peu responsable de son état.

Il s'agenouilla à côté d'elle et lui parla tout bas, essayant de la calmer.

- Hé, je suis désolé, je voulais pas dire ça, c'est juste que je suis un peu sur les nerfs depuis ces derniers jours, alors tu comprends...

Voyant que ses paroles n'avaient aucun effet, il posa gentiment sa main sur son épaule, mais à sa grande surprise, elle se jeta dans ses bras en continuant à pleurer.

Surpris, il la laissa faire, se disant que c'était le meilleur remède qu'il avait pour le moment.

Caressant gentiment son dos, il lui chanta une berceuse.

C'était une chose qu'il faisait souvent avec Camille.

Jusqu'à maintenant, dès qu'elle se mettait à déprimer ou qu'il y avait un orage, elle venait en pleurant dans son lit et il la berçait jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Vu qu'il n'avait rien d'autre à faire, autant qu'il essaye de la calmer du mieux qu'il pouvait.

Contrairement à ses attentes, les pleures de Amélie redoublèrent.

Il cessa immédiatement de chanter, mais elle enfonça ses ongles dans son dos, et il se remit à la bercer en grimaçant de douleur. Vu qu'il n'avait pas de haut, ses ongles s'enfoncèrent dans sa peau. En plus de ça, il sentait les larmes goutter sur sa poitrine et dégouliner sur son torse.

Au bout de ce qui lui sembla une éternité, l'adolescente se calma enfin.

Elle resta allongée dans les bras de Tom, et quand il

souleva ses cheveux, il vit qu'elle dormait à poing fermé.

- Sérieusement ? Tu viens me crier dessus pour ensuite pleurer comme une madeleine, et maintenant tu t'endors ? J'y crois pas...

Il l'agita un peu, et dès qu'elle fut réveillée, elle sauta sur ses pieds, le visage rouge.

Elle bégaya une excuse et s'enfuit du bâtiment en courant sous le regard surpris de Bulgulgu.

- Je t'avais pas dit qu'il y avait de plus en plus de gens au comportement étrange ces temps-ci, pas vrai ?
- Gu ?
- Nan rien, laisse tomber, c'est pas important... Repartons dormir !

Le lendemain, elle était là aux premières lueurs. Elle ne fit aucun commentaire quant à ce qu'il s'était passé la veille, mais regardait parfois Tom avec les yeux plissés, comme si elle le suspectait de lui avoir jeté un sort.

Elle essaya toute la matinée de faire sortir le petit gobelin de sous la table où il s'était réfugié après l'avoir vu s'approcher avec les yeux brillants.

Au bout d'un moment, excédé, Tom lui expliqua qu'utiliser de la nourriture pour le faire sortir était le meilleur moyen.

Amélie le remercia du bout des lèvres, comme si elle arrachait sa gratitude de son être à contrecœur.

Lorsque le jour toucha à sa fin, Anthon rassembla les quatre personnes qu'il avait assemblées pour le voyage et les amena devant la petite construction que Tom occupait

depuis trois jours déjà.

Derrière Anthon se tenait Margaux, la fille aux deux pistolets, Jack, l'américain à la lance, Eva, la petite pyromane et Elias, un garçon silencieux qui avait des vues sur Margaux.

Tom se comporta de la même manière qu'il avait fait avec Anthon, en leurs demandant de ne pas paniquer, avant de les faire entrer dans la pièce et de leurs présenter Bulgulglu.

Il leurs fit un rapide topo de la situation et de ce qu'ils se préparaient à faire, et ayant obtenu le consentement de ses quatre camarades, il les pria d'aller se coucher pour être en forme demain, car ils allaient partir tôt.

— Attends une seconde Anthon.

Tom arrêta le grand garçon avant qu'il ne franchisse le seuil de la porte.

— Durant ce voyage, je veux que tu saches que c'est toi le chef, qu'importe ce que tu nous dis de faire, on sera obligé d'obéir, moi inclut. Je suis incapable de me mouvoir correctement et je vais être fatigué rapidement, mais si quelqu'un pouvait communiquer avec les gobelins, je lui aurais laissé ma place volontiers, mais comme je suis le seul, ça devient ma responsabilité d'obtenir des informations. Ton rôle est primordial, alors fait ce qu'il te semble le mieux pour assurer notre sécurité sans te soucier de nos états d'âmes, c'est d'accord ? Aussi, s'il m'arrive quoi que ce soit, je veux que tu rentres au campement illico-presto en laissant Bulgulglu se débrouiller tout seul, pareille si on se retrouve dans une situation où je vous mets en danger. Ce qui compte, c'est le nombre, pas l'individu, tu penses pouvoir faire ça ?

Anthon répondit après un petit temps de réflexion.

– Je pense en être capable.

Avec un sourire, Tom donna un petit coup sur l'épaule d'Anthon.

– Parfait mon gars ! Alors va te coucher, il faut qu'on soit bien reposé demain !

Anthon quitta la pièce et il partit immédiatement dormir une fois dans le dortoir.

Ils se réunirent le lendemain aux premières heures, et seul Nathan, Charlotte, Joseph, Zoé et Amélie était rassemblée pour leur dire au revoir.

Puisque le voyage allait durer au minimum une semaine, ils avaient empaqueté du poisson séché et autres fruits, assez pour se nourrir durant cette semaine, mais au cas où le voyage s'allongeait, ils pouvaient toujours trouver de quoi se sustenter dans la forêt. L'eau pouvait être acquise grâce à la magie d'Elias, qui était capable d'en invoquer.

Rapidement, en suivant Bulgulglu à qui Tom avait demandé de les amener à son campement, ils s'enfoncèrent sous le couvert des arbres.

Leurs camarades les perdirent de vues en une minute à peine, mais ils restèrent à fixer la lisière de la forêt, le ventre noué par l'angoisse.

CHAPITRE 9

LA OU ON VOYAGE

- Le foutez pas ici bande d’idiots ! Vous voyez bien qu’y a un espace pas rempli à côté ! Et toi, utilise pas tes pouvoirs, fais-le avec tes mains !

En faisant des grands signes de mains, Joseph criait sur ses camarades attelés à la construction du second rempart.

Maintenant que le rempart extérieur avait été terminé, le travail était devenu bien plus lent.

Cela était dû en grande partie par le sentiment de sécurité que dégageaient les épais rondins de bois planté dans le sol et qui les dominaient de leurs trois mètres de haut.

Une seule sortie avait été faite dans la muraille intérieure qui encerclait entièrement le campement, ainsi qu’un système pour la porte qui se relevait en tirant sur deux cordes et venait s’emboîter parfaitement avec les rondins voisins.

La corde avait été faite avec la coopération de Tom et de quelques filles.

Il avait demandé aux filles de récupérer les coutures de la plupart des vêtements qu’ils possédaient, en en laissant bien évidemment pour que les habits conservent leurs fonctions premières. A part pour le pauvre Jules qui ne retrouva que les morceaux de tissus qui avaient été ses vêtements la veille quand il se réveilla.

Joseph soupçonnait les filles de se venger de son habitude à “accidentellement” attraper un bout de fesses ou de poitrine sur le chantier. Chris avait tellement ri en le

voyant, des bouts des tissus noué comme un pagne, qu'il avait recraché par le nez le jus de fruit qu'il buvait à côté de William, ce qui ne fit qu'empirer son accès de de fou-rire.

Les filles s'étaient simplement moquées de lui, affichant un air innocent. C'était à ce moment que Joseph avait commencé à prendre peur de cette solidarité féminine qui semblait les souder plus sûrement que les vertèbres sacrales.

Tom leurs avait alors demandé de les attacher de manière à faire de longue ficelle de plusieurs mètres de longs. Il avait ensuite trempé une de ces ficelles dans un pot qu'il avait au préalable placé sur certain arbres pour récupérer leurs sèves. Après qu'il ait répété le processus de trempage et séchage de la ficelle plusieurs fois, il demanda à ce qu'elles l'imitent pour les autres ficelles. Une fois en possession de tous ces bouts de ficelles renforcées par la sève étrange qui les enduisait, il montra aux filles comment les tresser entre elle pour obtenir plus de résistance.

Le résultat avait été assez impressionnant, même si la corde était un peu fine, elle semblait très résistante.

Après qu'Anthon est échoué à la faire craquer, des cris de joies s'étaient élevée de chez les filles qui avait passée presque deux jours entiers pour faire ces deux longues cordes.

Personne n'aurait pût dire, en voyant les muscles d'Anthon se gonflait de manière impressionnante et des veines apparaitre sur son front, qu'il avait feint de ne pas réussir à déchirer la corde tressée. Pourtant, Joseph avait vu Tom lui murmurer quelque chose tout bas et lui tapoter l'épaule avec gratitude.

Pour confirmer les soupçons qui germait dans son esprit, il était entré dans sa maison, car c'était comme ça que tout le monde appelait le petit bâtiment dans lequel il

avait emménagé, et lui avait demandé si c'était du cinéma. La réponse qu'il lui avait donnée l'avait fait réfléchir.

- Je sais que t'es pas idiot, Jo, c'est pour ça que j'ai pas de raison de te cacher la vérité. Je peux te prouver mathématiquement que cette corde est extrêmement solide si tu en doute, j'ai déjà fait des test avec Anthon pour trouver l'élasticité d'un fil de couture enduit de cette sève magique, et ça atteint des chiffres assez incroyable pour ses composant, ça possède presque la résistance d'un fil d'acier.

Mais on parle d'Anthon là, c'est quelqu'un capable de fracasser à main nu le crâne d'une bestiole, t'as vu comment il porte un tronc d'arbre sur chaque bras ? Bien sûr que c'était du chiqué, mais il faut penser plus loin que juste leurs faire croire quelque chose. Ça va leurs donner l'impression que quelque chose a été réalisée, et le fait d'avoir réussi à vaincre la force titanesque d'Anthon va les rassurer : Si même lui n'arrive pas à la casser, alors qui peut le faire ? Tu vois ce que je veux dire par là ? Pense un peu aux parents qui disent que le dessin de leur rejeton est magnifique alors qu'on dirait une crotte agrémenté d'arc-en-ciel, c'est le même principe.

Joseph ne savait pas si c'était une bonne chose ou juste mesquin, mais il devait avouer qu'il marquait des points. Le respect qu'il éprouvait pour Tom grandissait à chaque fois qu'il le voyait.

Et pourtant, il restait la plupart du temps enfermé dans sa maison, à s'abîmer les yeux sur des plaques de bois que Joseph délivrait et qu'il remplissait de paragraphe et de formule, au lieu de sortir pour être en compagnie de ses camarades.

Il se rappelait le premier jour où ils étaient arrivés dans

ce monde, il avait détesté Tom à tel point qu'il avait sérieusement pensé à l'assassiner et à couvrir son meurtre en attaque de monstre, mais quand il l'avait vu parler à Charlotte et Lily de la construction du campement, il avait pensé à réaliser son œuvre à la fin de la construction, histoire de le laisser travailler sur leurs sécurités et se débarrasser de lui une fois qu'il ait perdu toute utilité. Il avait tout de même des sans-fautes à tous les tests alors qu'il passait ses cours la tête dans ses bras à dormir, alors il pouvait s'attendre quelque chose, n'est-ce pas ?

Il fut surpris de se voir accompagné par la personne qu'il comptait tuer, et plus encore quand il lui expliqua comment fabriquer une prothèse de jambe fonctionnelle. Il s'était dit que c'était sa manière à lui de s'excuser, mais il n'en avait pas l'impression, c'était comme si ce qu'il lui avait fait à la jambe avait déjà été oublié.

Pourtant, sans s'en rendre compte, il avait petit à petit changé d'avis, se rendant compte que même si les actions de Tom pouvaient parfois être assez difficiles à supporter d'un point de vue moral, quand il l'avait entendu discuter de la mort de Nolan avec Nathan et le choix qu'il avait pris pour que les autres n'ai pas à mourir pour rien, il avait cessé de vouloir se venger pour quelque chose qui, au final, lui avait sauvé la vie.

Quand il avait demandé à Nathan comment cela se faisait qu'il connaissait autant de choses, son ami s'était contenté de hausser les épaules en disant d'un air résigné : « C'est un génie, c'est tout. »

Il avait déjà vu des génies auto-proclamé à la télé, mais c'était simplement des gens très intelligents, ils se contentaient de réfléchir très vite et avait un bon esprit d'analyse qui donnait l'impression qu'il faisait des choses incroyable et pour cette raison, il restait sceptique quant à cette appellation de génie.

Cependant, en entrant sans prévenir chez lui pour déposer un tas de plaque de bois, il l'avait vu, un bout de charbon dans chaque main, écrire des deux mains deux choses complètement différentes. En même temps, il essayait d'expliquer à Nathan, qui était assis à côté de la cheminée, comment fonctionnait un moteur à explosion.

Joseph avait à ce moment-là ravalé son scepticisme et avait commencé à l'appeler 'le Génie'.

Maintenant, c'était difficile de se passer de lui dans le campement, même s'il était parti hier, il avait tout de même couché sur des milliers de planches organisées, titrées et numérotées, une somme pantagruélique de savoir divers et variée.

Une catégorie entière était destinée à l'amélioration de la sécurité du campement, avec des plans et des calculs que Charlotte ou un bon élève serait capable de faire si on lui donnait du temps.

En allant chercher le plan des six tourelles qui allaient renforcer la qualité de leurs défenses, il avait vu du coin de l'œil un tas de feuilles. Jusqu'à là, Joseph avait vu Tom s'escrimer à copier sur des planches en bois, mais il était curieux de voir qu'est-ce qu'il avait bien pu écrire sur des feuilles si précieuses.

Il attrapa le gros paquet, il lut la première page :

« Ceci est mon testament.

Hum, je ne m'attendais pas à écrire quelque chose de si sombre à mon âge, mais puisque nous allons partir en zone inconnue pendant une période indéterminée, je pense qu'il serait préférable que je marque noir sur blanc mes dernières volontés et dernières pensées

Tout d'abord, je veux que les feuilles qui suivent soit données à la personne dont le nom est indiqué sur la première page de chaque feuillet... »

Joseph s'arrêta de lire, le cœur au bord des lèvres.

Comment quelqu'un de son âge pouvait écrire un testament ? Comment pouvait-il supposer que quelque chose d'horrible puisse lui arriver ? Joseph n'en savait rien, mais sans savoir pourquoi, il sentait des larmes lui picoter les yeux.

Il regarda le paquet et vit qu'il y avait quatre feuillets.

Le premier était le plus fin et indiquait des choses qui n'avait pas grand choses de logique ainsi que le traitement de Bulgulghu. Il se dit que la première partie avait été faites parce qu'il voulait simplement s'amuser.

Le second faisait quelque page à peine, sur la première, il avait laissé une page entière vierge avec simplement marqué « *Pour Nathan* » de sa belle écriture au milieu. Ne résistant pas à la curiosité, il lut la première page.

Il n'y comprit rien.

Tout était écrit dans un langage incompréhensible, avec un alphabet qui ressemblait à du grec. A l'arrière de la page titre, il y avait noté « *Puisque je sais que tu ne te souviens jamais de l'alphabet, j'ai pensé à le remettre* » et s'ensuivaient la liste des lettres de l'alphabet ainsi que leurs équivalents latin.

Joseph essaya de décrypter les mots avec leurs transcriptions, mais les mots qu'il parvenait à transcrire en alphabet latin n'avait pas de sens, il en conclut que c'était une langue étrangère et attrapa le troisième feuillet.

« *Pour Emma* » était inscrit en première page. Les caractères utilisés étaient semblables à ceux utilisés dans la lettre à Nathan, mais il en contenait d'autres inconnus, et vu qu'il n'y avait pas l'alphabet, il en conclut que cette Emma devait connaître cette langue mieux que Nathan.

Emma... Ça serait pas la petite sœur de Nathan en seconde quatre ?

La dernière liasse était la plus épaisse. Elle devait contenir au moins une cinquantaine de feuilles. « *À ma très chère Camille* » était sur la première page, et encore une fois, elle était codée. Cependant, là, les lettres ne lui disaient rien, il n'avait même pas d'idée de comment l'alphabet fonctionnait, car il ne voyait presque jamais les même caractères, mais des versions différentes de ceux-ci.

En voyant à quel point le titre avait été écrit avec application, il se senti mal à l'aise, comme s'il venait de découvrir un secret qu'il aurait préféré ignorer. Il était en train de fouiller l'intimité de Tom, et il ne s'en rendait compte que maintenant.

Il reposa le tout là où il les avait trouvés, et sorti aussi rapidement que sa jambe le permettait avec les plans de constructions sous le bras.

Après s'être dit qu'il valait mieux oublier ce qu'il avait lu, il partit continuer à surveiller le chantier.

Alors qu'il travailler sur la préparation de certaines pièces de mobilier en observant ses camarades du coin de l'œil en sifflotant, il éternua.

Ça, c'est certainement l'un de ces idiot qui parlent de moi !

Il se remit à travailler avec un sourire sur les lèvres.

- Saleté d'armures ! C'est vraiment pas pratique ces trucs ! Vous êtes sûr qu'on peut pas les enlever ? Vous savez comme moi que ça nous sert à rien !

Anthon et ses camarades poussèrent un énième soupir.

Cela ne faisait qu'un jour qu'ils étaient partis, et Eva leurs portait déjà sur les nerfs.

Elias la regardait avec un air réprobateur. Ses yeux

marrons la fusillaient du regard. Il passa une main dans ses cheveux bruns coupé court et se détourna d'elle.

Sa puissance de frappe est peut-être un atout considérable, mais l'individu en lui-même est horriblement casse-pied.

- Oui, Eva, tu es obligé de porter ça. Et peut-être que ce n'est pas pratique, mais tu vas devoir faire avec jusqu'à ce qu'on soit rentré au campement. J'ai demandé à Joseph de faire des protections solides et de les mettre sur nos vêtements, tu penses que j'ai fait ça pour rien ? Ou juste pour passer le temps ?
- J'ai jamais dit ça ! Je remarque juste que les garder toutes la journée est marcher avec est quelque peu gênant ! Pas la peine de me crier dessus ! En plus j'ai mes cheveux tous emmêlés ! Et je veux prendre un bain... C'est pas bien pour la peau de rester toute crasseuse !
- Eva, on s'en fiche, c'est pas le moment de perdre notre temps à vouloir se baigner ou autres conneries du genre. Et si on se fait attaquer, tu seras bien contente d'avoir une protection sur ton corps, alors s'il te plaît, tais-toi donc !

Anthon avait parlé avec une voix dangereusement basse.

Eva, qui pouvait sentir la colère du chef d'expédition, se tint cointe, mais sans pour autant cesser de se plaindre tout bas. Elias était persuadé d'avoir entendu quelque chose comme « Bande de rustres ! », mais il resta silencieux, il ne voulait pas recréer un conflit comme la veille au soir, quand elle avait piqué une crise simplement parce qu'elle voulait dormir dans une tente et loin des garçons au lieu de dormir sur le sol.

Au bout d'un moment, Tom avait été sur le point de demander à Anthon de l'assommer, mais le géant les avait

surpris en répondant à l'adolescente capricieuse d'une voix calme :

- Très bien, dans ce cas, je te propose d'aller te trouver une tente ou même un hôtel, mais ne t'attends pas à ce qu'on te suive. Si tu pars, je considérerai ça comme une désertion et te désignerai comme quelqu'un dont je ne suis plus responsable. Si tu te couches maintenant et que tu prends ton tour de garde comme prévu, je ferais en sorte d'oublier cette déclaration, à toi de voir pour la suite.

Cela avait immédiatement calmé Eva. Elle avait arrêté de parler et s'était couché en silence.

Elias ne connaissait pas bien Anthon, mais il avait toujours été persuadé que c'était le genre de gars avec un muscle à la place du cerveau et au sang chaud qui passait son temps à vouloir se battre, force était de constater qu'il avait faux sur toute la ligne.

Ils devaient faire des pauses à intervalles régulière. Non pas parce qu'ils se fatiguaient, mais parce que Tom en avait absolument besoin. Les autres, Bulgulglu inclut, pouvaient sans problème continuer à marcher sans ressentir le besoin de se reposer.

Même s'il s'était mis à faire des exercices, il ne pouvait pas développer son endurance aussi rapidement que ça. Et de l'endurance, il en avait besoin pour marcher à travers une forêt à la végétation tellement dense que le chemin devait être tracé à coup d'épée dans les feuilles, buissons et autres racines.

Elias s'en était rendu compte lors du premier jour, dès le départ en fait. Il se déplaçait avec aisance, lui ainsi que ses camarades, mais Tom restait en arrière et faisait des exercices de respiration pour améliorer sa marche, mais il avait tout de même l'air d'en baver.

Une autre chose qu'il avait remarquée était le manque de visibilité. L'épais toit végétal formé par le feuillage touffu des arbres filtrait à leurs grands désespoirs les rayons solaires. C'était un fait qu'il n'avait pas réalisé au campement, car il n'y avait pas d'arbre pour recouvrir le ciel, et comme il faisait partie d'un groupe qui ne s'enfonçait jamais dans la forêt, il ne le remarqua à nouveau qu'au moment où ils perdurent de vue leurs camarade au campement.

Elias ne se considérait par comme une poule mouillée ou quelqu'un de facilement terrifié, mais il fallait avouer que cette forêt le mettait mal à l'aise. Quant à savoir ce qui le mettait dans cet état, il hésitait entre le silence pesant qui planait sur le groupe, trop concentrés sur leurs marches et aux alentours pour vouloir parler, ou les seuls bruits ambiants qui lui parvenait aux oreilles : le bruits de leurs pas, celui des bruissement des feuilles et des branches qui frottaient les unes contre les autres au gré du vent qui les agitait ainsi que celui des battement de son cœur qui résonnait bruyamment à ses oreilles.

Aaaah, qu'est-ce que je donnerai pas pour être de retour au campement et écouter William jouer de sa flûte en caressant la fourrure toute douce d'un de ces petits lapins trop mignons... Je me demande encore pourquoi j'ai accepté de partir avec eux.

Alors qu'il continuait son aparté mental, son regard tomba sur la silhouette de dos de Margaux, et ses dernières pensées négatives furent balayées comme un fétu de paille.

Bien sûr... Si je suis avec elle je pourrais aller jusqu'au bout du monde... Ah non mais regardez-moi ces fesses bouger, je pourrais passer ma vie à les regarder... Elles devraient être interdites par la loi ! Qu'est-ce que je donnerai pas pour pouvoir les malaxer à mon aise...

Hypnotisé par le balancement des hanches de Margaux

et les mouvements de son postérieur, il resta à les fixer des yeux jusqu'à ce que l'adolescente sente son regard intense sur elle et se retourne. Elias soupira en détournant les yeux à contrecœur et avec effort.

Si seulement il était moins timide, peut-être aurait-il le courage d'avouer la passion qui brûlait pour son amie.

Il se remit à détailler son amie.

Des cheveux blond vénitien qu'elle gardait assez court, des yeux noisette et quelques taches de rousseurs sur son petit nez et des lèvres pleines qui ne demandaient qu'à être embrassée. Une poitrine convenable, s'il se mettait à comparer avec les autres filles de la classe, elle n'arrivera peut-être pas en première, mais certainement pas en dernière. Une taille fine et des hanches larges. Et des fesses bien rebondies qui seraient étrange sur le corps d'une fille différente.

Sans se rendre compte qu'il s'était remis à penser comme un pervers, son esprit se remplit des choses cochonnes qu'il espérait pouvoir faire avec Margaux alors qu'il la dévorait des yeux.

La voix d'Anthon mit un terme à ses fantasmes.

- On va pas tarder à faire une pause, ça sera la dernière, après ça, on continuera jusqu'à ce que le soleil se couche.
- Les soleils, pas le soleil.
- C'est la même chose, Tom.

Tom s'assit sur le sol en soupirant de soulagement. Ses pieds le faisaient atrocement souffrir et ses courbatures le faisait grimacer à chaque pas, cette pause était la bienvenue.

Elias s'approcha de lui et commença à chanter une incantation, une gourde à la main. Après qu'un cercle bleu

soit apparu devant lui, de l'eau apparut au-dessus du goulot et remplit la gourde à ras-bord.

Avec un sourire, Tom prit la gourde que son camarade lui tendait et le remercia chaleureusement. Elias attendit qu'il finisse de boire pour lui poser une question qui lui trottait dans la tête depuis un bout de temps.

- Et donc, comment ça se fait que tu puisses pas utiliser la magie quand des gens comme Chris ou Jules y arrivent parfaitement ? Je veux dire, c'est pas comme si tu manquais de matière grise ou quoi, je pense qu'on a bien compris ça durant ces dernières semaines... Alors pourquoi tu ne peux même pas faire apparaître une flamme ou quoi ?

Tom l'avait écouté en silence, puis il avait expiré longuement par le nez, comme s'il réfléchissait.

- Pour te dire la vérité, Elias, je n'en sais rien moi-même. Je ne pense pas que l'intelligence à quoi que ce soit à voir avec l'utilisation de la magie. Peut-être que je n'y arrive pas parce que justement je réfléchis trop, d'après ce que les autres m'ont dit, ils utilisent la magie de manière instinctive, et se contente de réciter les phrases dans leurs têtes.

Ou peut-être est-ce une question de talent, je veux dire, vous avez été renforcé physiquement, alors que je suis obligé de faire des pauses toutes les deux heures.

Peut-être que c'est un organe qui produit la magie et qui la fait passer à travers vos corps, d'où votre amélioration physique... si c'est le cas, je pense que je ne possède pas cette organe, qu'il est atrophié ou qu'il ne fonctionne pas...

Elias l'écoutait en hochant la tête. Ses hypothèses avaient l'air de tenir la route, mais Elias le voyait autrement.

Depuis tout petit, il avait toujours adoré les histoires de magies que ses parents lui lisaient, et même en grandissant, il avait continué à apprécier ce genre d'histoire. Il s'était mis aux RPGs et autres jeux dans des mondes fantastiques uniquement parce que ça le faisait rêver.

Le fait qu'il se soit retrouvé dans un monde où ce rêve était devenu réalité l'avait quelque peu chamboulé, mais il s'était rapidement adapté à ses nouveaux pouvoirs, et si on lui proposait de revenir chez lui en échange de ceux-ci, il choisirait sans doute de les garder.

Il savait comment ils fonctionnaient, et il était persuadé que Tom s'y prenait mal pour essayer de comprendre la magie.

- Peut-être qu'il faut simplement que tu y crois très fort pour que ça marche... Après tout, c'est de la magie, non ?

Il y eut un silence pendant lequel Tom dévisagea Elias avec des yeux comme des soucoupes, puis il explosa de rire.

Son éclat résonna dans la forêt et les oiseaux qui se trouvaient assez proches s'enfuirent de leurs perchoirs avec des piailllements indignés.

Tom essaya de contrôler son accès de fou rire, mais il lui fallut plusieurs minutes pour retrouver son sérieux. Il essuya les larmes qui avaient coulé sur ses joues et tapota le dos d'Elias, un sourire étirant toujours ses lèvres.

- Ah, mec, merci, ça faisait longtemps que je n'avais pas ris à ce point ! Et non, ça m'étonnerai que ça suffise, et puis, croire pour que ça fonctionne, c'est très différent d'un point de vue scientifique...

Elias, vexé, avait froncé les sourcils. Il se contenta de dire avec une voix plus aiguë qu'à son habitude :

- Mais c'est de la magie non, c'est déjà quelque chose d'anti-scientifique !
- Ce à quoi je réponds : correct !

Tom leva un doigt devant Elias. Quand il se remit à parler, son expression était redevenue sérieuse.

C'est en effet quelque chose de vrai, mais est-ce bien vrai ? Je me permets d'en douter. Le monde d'où l'on vient nous a appris que la matière était composée d'atomes. Je pense sincèrement que la magie utilise un ou plusieurs éléments inconnus qui n'ont pas leurs places sur le tableau périodique des éléments.

- Imagine que la magie utilise un atome semblable à l'hydrogène, mais avec des propriétés encore plus diverses et nombreuses. Un atome qui peut se lier avec n'importe quelles molécules et créer des interactions entre elles.

C'est donc, soit que le magicien peut manipuler les atomes et molécules environnante d'une manière ou d'une autre, soit qu'il possède un stock de ces atomes dans son corps qu'il peut utiliser à son gré. En contrôlant ces atomes, il peut par exemple les fixer sur les molécules d'H₂O environnant et les assembler pour créer de l'eau liquide.

Si on reste dans cette idée, les incantations sont un moyen de programmer les molécules afin qu'elles agissent d'une certaine manière. Donc plus le sortilège est puissant et a de grandes répercussions, plus l'incantation sera longue, et plus les atomes magique seront utilisé... Pour l'instant je n'en suis qu'à là, mais quand je rentrerai, je vais me mettre à faire des expériences pour comprendre un peut tout ça.

Elias l'avait écouté avec attention. Il ne savait pas grand-chose en chimie, mais s'il se mettait à concevoir

d'autre théorie impliquant des notions pareilles, Tom allait rapidement le perdre.

- Bon, c'est pas que c'est pas intéressant, mais il faut qu'on y aille maintenant...
- Oui chef ! Allons-y !

Ils se remirent en route alors que Tom commençait à expliquer à Jack, qui marchait à côté de lui, des notions de chimie générale. Le garçon hochait la tête et posait parfois une question, ce qui relançait Tom à parler encore et encore.

Elias aurait bien voulu pouvoir lui aussi écouter, mais comme ils parlaient en anglais, il ne pouvait pas comprendre un traître mot.

- J'en peux plus... j'en peux vraiment plus...
- Qui nous dit que ce sale gobelin ne marche pas totalement au hasard ? Je suis certaine que c'est un piège et qu'il essaye de nous épuiser jusqu'à ce qu'on en meurt et qu'il va festoyer sur nos cadavres.
- Non, j'en doute Margaux, il n'a aucune raison de vouloir nous tuer, et lui-même ignore combien de temps ça va prendre, alors on va se calmer et continuer à marcher avec joie et bonne humeur, d'accord ?
- Je suis d'accord avec Margaux ! C'est un piège !

Anthon grogna en entendant les plaintes d'Eva et de Margaux que même la logique de Tom ne parvenait à raisonner.

- Taisez-vous tous ! On arrivera quand on arrivera, alors d'ici là, bouclez-là et avancez en silence ! Le prochain qui se plaint ou qui parle pour dire quelque chose d'improductif, je l'abandonne ici, et peut-être que le monstre d'hier pourra lui tenir compagnie !

Avec sa déclaration, le silence vint.

La mention du monstre de la veille les avait tous calmé. Elias senti le sang de son visage se retirer alors qu'il baissait la tête et fixait ses pieds.

Les événements lui revinrent en mémoire.

Ils s'étaient réveillés au lever des soleils et avait repris la route après un déjeuner frugale.

La mauvaise humeur d'Eva semblait augmenter exponentiellement à mesure que les jours passaient, mais elle arrivait à garder ses plaintes pour elle, même si parfois, quelques-unes filtraient et leurs rappelaient sa présence.

Alors qu'ils venaient de se remettre à marcher après une courte pause, un bruissement de feuilles différent de ceux qu'ils avaient désormais l'habitude d'entendre résonna. Des branches craquèrent et le sol trembla à intervalle régulière.

Tous les adolescents s'étaient arrêtés de marcher et Bulgulglu fit de même. Il s'était approché de Tom et lui avait attrapé sa main en couinant misérablement d'un air terrifié. Les autres avaient matérialisé leurs armes respectives et se préparaient à recevoir ce qui pourrait bien apparaître.

L'intensité des tremblements s'accrut et tous comprirent que quoi que cette chose fût, elle se rapprochait d'eux.

Quand un halètement fut audible, tout le monde retint sa respiration en serrant la garde de leurs armes, prêt à frapper. Tom avait sa main sur la poignée de son fleuret en bois, taillé par Joseph pour le voyage. Elias avait sa main tendu devant lui et un cercle magique flottait dans les airs, prêt à être relâché.

Ils étaient entourés par des murs végétaux constitués de

tronc d'arbres et d'énormes buissons, le chemin qu'ils avaient parcouru était perceptible grâce aux nombreuses branches brisées et les coups d'épées qui avaient taillé à travers la flore, mais autre que ça, le reste était intact. Ils savaient que la bête était de l'autre côté d'un des gros buissons grâce à sa respiration haletante qu'ils entendaient, mais le rempart végétal les dissimulait à ses yeux.

Un bruissement retentis à quelques centimètres, et entre Elias et Margaux, à deux mètres de lui, un museau passa au travers du feuillage.

D'après le bout du museau qui dépassait, recouvert de poils couleur argent, cette créature devait être similaire à celle qui les avait attaqués le premier jour, peut-être plus grosse encore.

Des bruits d'inspiration s'élevèrent de sa truffe et Elias comprit qu'elle était en train de humer l'air et son ventre se noua encore plus qu'avant si c'était possible. Si elle venait à les sentir, il ne savait pas s'ils étaient capables de s'en sortir sans dommage.

La bête continua à renifler. Les secondes s'égrenèrent à une vitesse effroyablement lente, secondes durant lesquelles le monstre se contenta de humer bruyamment à côté d'eux. De la transpiration perlait sur le front d'Elias, mais il était trop terrifié d'attirer l'attention de la bête pour l'essuyer. De la sueur froide dégoulinait le long de son dos et accentuait son malaise.

Alors qu'il était prêt à libérer son sort sur le museau du loup, le reniflement cessa et le museau disparu à nouveau derrière les buissons.

Les adolescents continuèrent à rester immobiles en essayant de garder leurs souffles coupés pour s'assurer qu'ils étaient hors-de-danger.

La bête s'éloigna après presque une minute entière sans

bouger. Les tremblements qui accompagnaient ses pas décréurent jusqu'à ce qu'ils ne soient plus perceptibles du tout. A ce moment, ce fût comme si les six jeunes et le gobelin reprenaient vie.

Anthon s'approcha de Jack et le prit au collet alors que celui-ci s'aidait de sa lance pour se tenir droit. Sa voix était basse, sans doute essayait-il de ne pas rameuter le monstre qui venait de repartir, mais elle tremblait de sa colère contenue.

- Tu voulais faire quoi imbécile ? Qu'est-ce que t'as pas compris dans 'éviter le combat' ?

Elias les regarda avec des yeux ronds. Comme le monstre l'avait complètement affolé, il n'avait rien vu de ce que son camarade avait bien put faire pour déclencher la colère de leur chef de groupe. Mais d'après ce qu'Anthon disait, Elias en conclut que Jack avait essayé d'attaquer la bête à travers le feuillage.

Tom s'interposa en tendant sa main ouverte et en repoussant sans grande force le torse du géant. Il parla d'une voix calme, sans doute pour transmettre cette émotion à son camarade.

- Anthon, stop, ça sert à rien de s'énerver maintenant, en plus il ne comprend même pas la moitié de tes mots, laisse-moi lui expliquer.
- Très bien, mais dit-lui que s'il recommence à faire un truc dans le genre, je n'hésiterai pas à le laisser se débrouiller seul avec les problèmes qu'il pourrait créer.
- C'est noté, alors on peut repartir, Jack, that was the stupidiest idea you ever had...

Ils se remirent en route alors que Tom, à voix basse, réprimandait Jack pour son comportement irréfléchi.

Bulglu resta à côté de Tom, toujours terrifié par le

monstre. Il semblait être plus sensible que les humains à sa puissance, peut-être parce qu'il ne possédait ni la même force, ni la même résistance. Tout de même, il n'oublia pas de les guider correctement à travers le dédale de branche et de verdure.

Les deux heures qui suivirent furent absolument horrible pour leurs nerfs. Alors que jusqu'à maintenant, ils se concentraient sur le bruit de leurs environnements sans y faire grandement attention, ils commencèrent à marcher bien plus lentement en s'arrêtant dès qu'ils entendaient un craquement de branche ou un bruissement un peu plus audible que les autres.

Malgré toutes leurs précautions, ils ne revirent pas un bout de fourrure de la bête.

- Selon Bulgulglu, le village est tout proche... On devrait l'atteindre demain soir, au plus tard.
- Et bien c'est pas trop tôt ! J'en ai ras-le-bol de cette satané forêt, y'a que des arbres, des arbres, des arbres, et parfois des monstres assoiffé de sang, et ça va faire cinq jour que je ne me suis pas lavé les cheveux.

Tous les membres du groupe levèrent les yeux au ciel, à l'exception du petit gobelin qui ne comprenait presque rien à la conversation. A croire que dès qu'elle posait ses fesses au sol, les plaintes d'Eva ressortaient par sa bouche.

- Eva, je t'en supplie, ferme donc ta bouche, personne n'est d'humeur à écouter tes jérémiades. En plus, un insecte risque de rentrer dedans si tu la gardes constamment ouverte.

Vexée par la pique d'Anthon, la jeune fille croisa les bras et détourna la tête en gonflant les joues. Elias ne savait pas si cette technique marchait avec ses parents ou d'autres personnes, mais voir une adolescente de son âge agir de cette manière le laissait de marbre, même si elle

avait le physique d'une fille de douze ans.

Bien entendu, il n'en dit rien. Il se contenta de soupirer et de s'éloigner après avoir averti Anthon qu'il allait répondre à l'appel de ses besoins naturels.

Après avoir soulagé sa vessie contre un arbre à l'écart du campement, un bruissement attira son attention, derrière lui. Pensant que c'était un de ses camarades venu se soulager comme lui, il éleva la voix.

— Jack ? C'est toi ?

Il tourna lentement la tête pour se retrouver nez à nez avec la pointe d'une lance. Une autre lance était pointée sur son estomac, à quelque centimètre de sa chemise sale et déchirée.

En remontant son regard le long du corps de l'arme, ses yeux rencontrèrent deux mains marrons-vertes griffus. La chose qui la tenait avait une tête chauve avec des canines inférieures protubérantes, c'était une chose très semblable à une autre qu'il avait déjà vu précédemment.

C'était sans aucun doute deux gobelins qui le menaçaient de leurs armes.

Et merde... J'espère qu'ils vont au moins me laisser fermer ma braguette...

